
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DANS LA MÊME COLLECTION

Parus :

1.	**MINUIT... PLACE PIGALLE**	M. DEKOBRA
2.	**BEN-HUR**	LEW WALLACE
3.	**LA FEMME DISPARUE**	J.-H. ROSNY aîné de l'Ac. Goncourt
4.	**LES TROIS JUSTICIERS**	EDG. WALLACE
5.	**LES AILES**	MONK SAUNDERS
6.	**POUTNICK LE PROSCRIT**	EMILE ZAVIE
7.	**LE DON JUAN DE VENISE**	B. DE NORVINS
8.	**LA MOUCHE**	EDGAR WALLACE
9.	**LE MUSICIEN DE MINUIT**	TH. VALENSI
10.	**LES ESPIONS**	TH. V. HARBOU
11.	**LA VIPÈRE DORÉE**	ALBERT ERLANDE
12.	**LA 61e SECONDE**	OWEN JOHNSON
13.	**LA FILLE DU CHEIK**	AMÉDÉE BOUSSARD
14.	**LES VOLEURS D'AMES**	GEORGE DELAMARE
15.	**LE CAPITAINE FRACASSE**	THÉOPHILE GAUTIER
16.	**L'AVENTURE THERMALE**	PIERRE LA MAZIERE
17.	**LA PISTE 98**	ROBERT W. SERVICE
18.	**LE TROIS MATS FANTOME**	JEAN D'AGRAIVES
19.	**OMBRES BLANCHES**	d'après FRÉDÉRIC O'BRIEN
20.	**L'ENTONNOIR DE CUIR**	CONAN DOYLE
21.	**LA PAILLE DANS L'ACIER**	MARCEL PRÉVOST
22.	**QUARTIER LATIN**	d'après MAURICE DEKOBRA

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

23. L'ÉNIGME DE LA MALLE ROUGE	H.-J. MAGOG
24. UNE FEMME DANS LA LUNE	T.-H. v. HARBOU
25. LA VESTALE DU GANGE	José GERMAIN et E. GUÉRINON
26. L'HISTOIRE DES TREIZE	H. de BALZAC
27. UNE FEMME ET VINGT MILLIONS	Albert BOISSIÈRE
28. LA PRINCESSE D'ERMINGE	Marcel PRÉVOST
29. LE TRAIN FANTOME	ALEXANDER et RIDLEY
30. L'ILE SANS NOM	Maurice LEVEL
31. LE PAPYRUS	E. de KEYSER
32. L'ENVOUTEUSE	Ch. de PRIVIÈRE
33. YASMINA	Th. VALENSI
34. LE DUC ROLLON	Léon de TINSEAU
35. LE FOU QUI CHANTE	Hubert DAIL
36. CAGLIOSTRO	Jacques ARVOR
37. LE VIRUS 34	Jean d'AGRAIVES
38. LE RETOUR DU PRINTEMPS	ALBERT-JEAN
39. LA DÉPOUILLE DU LION	Horace van OFFEL
40. L'HOMME QUI DEVINT GORILLE	H.-J. MAGOG
41. LA CITÉ DES VOLEURS	Maurice LEVEL
42. LE SECRET DE L'ÉPAVE	R.-L. STEVENSON
43. LA MAISON DES MORTS	Léon GROC
44. LA PORTE AUX SEPT SERRURES	Edgar WALLACE
45. LE DRAME DU KOROSKO	Conan DOYLE
46. L'HOMME AU LOUP	JEAN-RENAUD
47. LE SCARABÉE D'OR	E. POË
48. LES DIAMANTS DE MURAT	E. de KEYSER
49. L'ILE DES VAISSEAUX PERDUS	MARRIOTT
50. LA POURSUITE DE L'AUTO GRISE	H.-J. MAGOG
51. LA FOLIE MALAISE	Joseph CONRAD
52. OMBRES ROYALES	J. GERMAIN ET E. GUERINON
53. LA CABINE TRAGIQUE	Léon GROC
54. LE SERPENT DE KALI	Jean d'AGRAIVES
55. L'HOMME AUX CENT MASQUES	Edgar WALLACE
56. LE FORMIDABLE SECRET	René LE CŒUR
57. LE PEUPLE DE LA MER	Marc ELDER
58. L'APPEL DE LA FORÊT	Jack LONDON

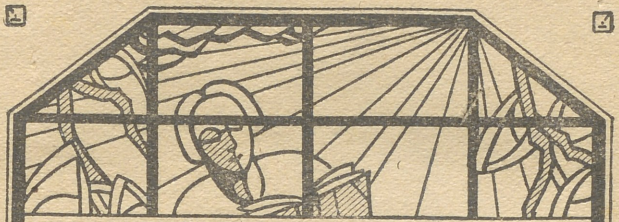
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

59. SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME Henry MURGER
60. L'ILE AU TRÉSOR STEVENSON
61. LES SOUTANES VERTES Isabelle SANDY
62. LE DOCUMENT 127 Jean JOSEPH-RENAUD
63. L'AMOUR SOUS CLEF ALBERT-JEAN
64. CAIN, aventure des mers exotiques Léon POIRIER
65. LA FEMME AU COLLIER DE VELOURS A. DUMAS
66. L'INFANTE A LA ROSE Gabriel REVAL
67. L'AUTOBUS ÉVANOUI Léon GROC
68. DU SANG SUR LA VILLE JEAN-RENAUD

Volumes à paraître successivement :

69. LE TRAIN DES SUICIDES Ch. VAYRE et Ch. CLUNY
70. LA MAISON DU BORD DES SABLES HENRY-JACQUES
71. L'HOMME QUI FUT ASSASSINÉ R. BRINGER
72. LA DANSE DE FOLIE José GERMAIN et E. GUÉRINON

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



COLLECTION DU LECTEUR

DU SANG SUR LA VILLE

PAR

JEAN-RENAUD

ÉDITIONS COSMOPOLITES
151 bis Rue St Jacques – PARIS – V. arr.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Copyright 1931 by, EDITIONS COSMOPOLITES

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A LOUIS BERTRAND,
de l'Académie française,
au magnifique poète des Villes
d'or, en reconnaissance profonde,
cette réédition d'un roman colonial
malheureusement prophétique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PRÉFACE

Le docteur Paul Voivenel a écrit : « Un de ces jours on s'apercevra brusquement que Jean-Renaud est un grand romancier. »

La prophétie du célèbre docteur paraît devoir se réaliser. Avec une opiniâtreté de bœuf à la charrue, Jean-Renaud trace et creuse son sillon.

Il est d'ailleurs l'homme de ses livres.

Robuste, souple, net, avec « l'allure du trois quarts, aile droite, du Stade Toulousain et de l'ancien champion des 100 mètres plat et des 110 mètres haies » il est resté le sportif dont les anciens du lycée de Toulouse se rappellent les prouesses.

Ajoutez à la description un type nettement espagnol — la mère était tolédane d'une famille noble d'Espagne — et des yeux qui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

regardent bien droit, comme ceux d'un soldat. Car Jean-Renaud est soldat :

Officier aux « Héroïques Fripouilles »[1].

Mais ce qu'il ne dit pas et que racontent tous ses amis de Gascogne, c'est sa jeunesse, son existence, sa vie.

Sa vie ardente et émouvante comme les livres qu'elle lui a inspirés, et qui, tous, semblent partir de cette *Jeunesse de Prosper Bourrasset* dont le roman a tant fait couler de larmes.

Jean-Renaud est né à Toulouse d'un père français et d'une mère espagnole.

Le grand-père maternel : un savant exilé d'Espagne et qui devint, en France, directeur de l'Ecole Normale supérieure.

Du côté paternel : des officiers... tous des officiers, avec, dominant, un rude capitaine de la garde impériale, qui se battit en héros à Waterloo.

Une famille où, pour toute fortune, on se faisait les épaules sans tache.

Soudain la mort fauche, ruine et fait deux

1. La Coloniale.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

orphelins : Jean-Renaud et son frère, plus tard, lui aussi, officier d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur au feu.

La mort a passé. Heureusement que reste vivante la vieille grand'mère, et intacte la petite propriété de Saint-Martin-du-Touch, un village à sept kilomètres de Toulouse.

Il faut « arriver ». On est un « monsieur ». C'est d'abord l'école primaire, puis la demi-bourse au lycée. On a treize ans. C'est, alors, la route à faire deux fois par jour, qu'il vente ou qu'il pleuve, avec les départs à l'aube grise et sale et les retours dans la nuit glacée... Le lycée est à Toulouse, la maison est à Saint-Martin. Quatorze kilomètres aller et retour.

Peu importe, les bachots sont enlevés, mais l'argent manque et le frère pousse. Jean-Renaud s'engage au 1er d'artillerie de marine à Lorient.

Il a dix-huit ans.

L'esprit d'aventure est en lui et puis, n'est-il pas fils de soldats?

Cinq ans après, il est sous-lieutenant, après avoir fait une mission au Dahomey.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Colonie lui a ouvert ses bras.

Il est hanté par sa beauté et la recherche.

Les Antilles le prennent à leur tour.

Le charme émouvant et profond des Tropiques, véritablement l'ensorcelle. Il ne rentre en France que pour repartir, mais, cette fois, comme aide de camp du gouverneur de l'Indo-Chine.

Un fauteuil d'orchestre au spectacle merveilleux qui, de Chine au Cambodge, de l'Annam au Tonkin, se déroule devant ses yeux éblouis.

Il écrit ces *Mirages d'exil,* qui obtinrent le Prix Vie Heureuse, voyages, en 1914, et dans lesquels la critique salua un nouveau Loti.

Mais la guerre est là.

Officier, Jean-Renaud la fait au premier rang; il en revient avec une blessure et trois citations.

Mais l'esprit d'aventure le pousse encore en avant. Le grand Est l'attire, et voici Jean-Renaud chef d'escadron à la mission en Pologne.

C'est encore la guerre, il la fait « volon-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

taire » contre les bolchevistes; puis, il est appelé au Maroc par le maréchal Lyautey, ce Colonial de légende.

Au Maroc, ce sont des colonnes, des grands reportages pour le *Journal*, enfin, Jean-Renaud obtient un congé pour prendre la direction du grand quotidien de Casablanca, *La Presse marocaine*.

Son souvenir est, là-bas, celui d'un énergique et combatif pionnier de la Plus Grande France.

Un jour, devant nous, le général Poeymireau disait à Jean-Renaud, alors à son état-major en colonne : « Je me demande où vous prenez le temps d'écrire... vous êtes ahurissant. »

Jean-Renaud en effet est ahurissant.

« Je ne vais jamais au café », dit-il, comme pour s'en excuser.

Bref, en plus de sa correspondance pour *le Temps*, de ses contes du *Matin*, de ses nouvelles à *l'Ami du Peuple*, de ses articles, Jean-Renaud a écrit des romans partout connus : *Les Héroïques fripouilles, Mirages d'Exil, Du sang sur la ville, Ames de retraités, la*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tranchée rouge, le désormais célèbre *Homme au loup, la Jeunesse de Prosper Bourrasset*, le délicieux *Pototo, le Tracé 13* que les coloniaux conservent comme leur livre de chevet, *Gueules cassées, le Bout de rail, l'Oiseau des îles*, un livre parfumé comme une cassolette, etc.

Et voici aujourd'hui, après un Prix Vie Heureuse, une médaille d'or des gens de lettres, et un Prix Taylor pour les *Loups dans la steppe*, que le Grand Prix de Littérature coloniale récompense cette œuvre et plus particulièrement :

Mirages d'exil.

L'Oiseau des îles.

Du sang sur la ville.

« Jamais, écrit la critique unanime à saluer cette consécration, prix ne fut plus justement décerné ni plus mérité.

« Il prend cette année une importance particulière avec l'Exposition de Vincennes.

« *Il récompense l'écrivain colonial type.* »

Jean-Renaud n'a pas, en effet, seulement écrit un livre en passant, un roman de voyageur, il a poursuivi une œuvre, solide, bien

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

bâtie, continue et admirablement équilibrée.

Officier, voyageur, combattant, conférencier, aujourd'hui romancier, Jean-Renaud est par-dessus tout un poète, un poète profondément humain qui, toujours se souvient du temps, où, boursier sans fortune, en sabots ou en gros souliers, il allait sous le vent d'hiver sur la route de son village gascon à son lycée toulousain.

A son lycée, d'où il est parti pour la Colonie, dont il dit, quand nous sommes entre nous et qu'il veut bien se « feuilleter », qu'elle ne l'a jamais ni trompé, ni trahi, mais qu'elle l'a généreusement honoré.

JACQUES BERTHIER.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DU SANG SUR LA VILLE

CHAPITRE PREMIER

L'homme se leva avec peine.

Appuyé des deux mains sur le bord de la table, le menton allongé par le poil rare d'une barbe blanche, le chef branlant un peu, il paraissait exténué malgré l'énergique expression de son visage.

Tous l'écoutèrent dans un silence recueilli, parce que, tous, savaient qu'il n'avait pas hésité à affronter les rudes fatigues de la route des Montagnes au Delta, pour apporter à cette réunion unique l'autorité d'une expérience acquise par quarante ans de luttes et de sacrifices.

— Avant de donner mon avis, je demande que soient lus les articles 3 et 4 de nos statuts...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il répéta :

— J'ai dit 3 et 4...

A l'autre bout de la table, le secrétaire, un colonial, au col orné des faisceaux d'or des administrateurs civils, s'inclina et lut :

Art. 3. — Les votes seront faits à haute voix; les membres de la commission répondant par un oui ou par un non.

Art. 4. — Les étrangers seront présentés par deux parrains responsables. Ils devront, pour être admis, recueillir l'unanimité des voix.

Ces deux articles ne souffriront pas exception.

Le secrétaire ajouta :

— Je crois devoir faire remarquer que ces statuts sont datés du 18 janvier 1885 ; il y a donc des ans et des ans qu'ils existent, sans avoir été transformés par les idées qui ont heureusement évolué ici comme partout.

Une gêne pesa dans cette salle, où tous crurent à une brusque riposte de l'homme, devenu subitement très pâle.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il y eut encore du silence; un cri-cri le rompit; puis, lentement, posément, à demi tourné vers le secrétaire, l'homme dit :

— Heureusement ou non, peu importe; pour l'instant, je représente les idées qui n'ont pas varié...

Il se redressa; et, la voix plus nerveuse, et plus âpre au fur et à mesure qu'elle s'échauffait, il continua, sans paraître remarquer l'étonnement figé du secrétaire aux faisceaux d'or.

« ... Cela, parce que vos aînés, qui étaient des gens de lutte et des gens prévoyants, savaient ce qu'ils faisaient le 18 janvier 1885, lorsqu'ils ajoutaient à nos statuts, les quelques lignes de cet article 4 qui va nous diviser. Le capitaine Jean Dacre et le docteur Laury présentent au cercle la candidature du lieutenant annamite Duong-Minh... Mon intention n'est pas de les vexer, pas plus qu'elle n'est de songer à porter la plus légère atteinte à la dignité et à l'amour-propre de M. Duong-Minh, que je respecte et qui est de mes amis; elle est de dépasser toutes les questions de personne pour s'arrê-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ter en face d'un principe à sauvegarder...

« Vous voulez être un avenir; je suis un passé... C'est au nom de ce passé que je viens, moi, le vieux, défendre les idées des aînés qui ont fait ça... »

D'un geste circulaire, il désigna la ville, dont on apercevait, du cercle, les toits étagés dégringolant en cascades vers l'étroit précipice des ruelles, et la citadelle, dressée, toujours menaçante, malgré les blessures encore ouvertes des brèches, par où passèrent ces aînés, vainqueurs de l'Annam parjure et révolté.

Un frisson glissa, très froid, le long des dos; et les visages devinrent plus graves.

— Oui, regardez, parce que, c'est au nom des souvenirs de « ça » que je dis : la route que vous suivez est mauvaise; elle vous conduira, parce que ce n'est pas encore le moment de la choisir, vers de nouvelles murailles que vous serez obligés de crever, comme ils ont crevé celles-ci... Restez forts aujourd'hui, à la manière dont ils l'étaient hier... Restez austères dans votre vie et, sincères dans vos actes, comme l'étaient ces

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

grands qu'aucune faiblesse n'effleurait; et vous serez autrement respectés qu'en faisant, à contre-temps, de l'humanitarisme.

« Ils ne sont pas plus prêts ici, que dans les autres colonies; vous entendez : pas plus prêts...

« Aussi, je m'oppose formellement à l'admission d'un Annamite, non parce qu'il s'agit du lieutenant Duong-Minh, pour lequel ma maison est toujours ouverte, mais parce qu'il faut respecter un principe; je le respecte et je dis : Non... »

Le non résonna, sec et brutal comme une claque, dans cette salle du cercle Henri-Rivière où, pour la première fois, depuis sa fondation, les membres de son comité avaient à se prononcer sur une candidature indigène.

Un malaise régna, accru par le silence de nouveau abattu, que personne n'osait rompre.

Machinalement, tous les regards allaient de la citadelle, soudain dressée devant les imaginations comme la vivante image des autrefois évoqués, au vieux qui avait osé lancer ce non catégorique.

Pour les jeunes, c'était une manière de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

présentation qui imposait à leur respect, d'un côté les blessures de ces murs historiques, devant lesquels ils avaient toujours passé indifférents; de l'autre, la figure du plus ancien colon du Tonkin, type de bravoure, de franchise et de bonté, contemporain des épopées premières. Pour les vieux c'était le rappel de leur propre jeunesse; du temps où, avant d'être de riches colons ou de puissants fonctionnaires, ils avaient débarqué le ventre serré et le porte-monnaie vide; et, aussi, du souvenir brusquement évoqué par ces brèches glorieuses des révoltes succédant aux plus solennels serments de soumission.

En définitive, tous ceux qui étaient là, jeunes ou anciens, sentaient que le passé prenait place au milieu d'eux.

Pourtant l'homme ne disait plus rien.

Il restait debout, sans émotion apparente; c'est à cause même de ce calme succédant à son exaltation, qu'il paraissait plus redoutable à chacun, avec son non, jeté comme un défi. Tous devinaient qu'il ne fallait plus se payer de mots dans cette réunion capitale,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

quant à la portée d'une décision que tout Hanoï semblait attendre, comme l'expression même des temps nouveaux où, à l'Annamite devenu officier, administrateur, succédait normalement l'Annamite demandant à être traité comme un Français de France.

A première vue, cela ne souffrait aucune difficulté; mais il n'était jamais venu à l'idée d'un blanc qu'il aurait, un jour ou l'autre, à discuter de l'opportunité d'une pareille candidature.

Telle était la vérité brutale.

Il avait fallu, pour créer un précédent, qu'un officier annamite dise à deux de ses camarades européens : « Vous connaissez la loyauté de mes sentiments... Voulez-vous me faire l'honneur de me recommander au Cercle Henri-Rivière » et que ces deux camarades répondissent : « Nous acceptons. »

Alors, étonné par la nouvelle de cette demande, Hanoï s'était redressé, nerveux un peu, comme trois ans auparavant, toute l'Indochine l'avait été, quand on reconnut aux Annamites franchement dévoués à notre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cause, le droit de devenir officiers ou administrateurs.

Il y avait sans doute une grande différence entre les deux événements, mais, à les juger, sans parti pris, non comme la ville les discutait en mettant en présence les forces de deux camps immédiatement hostiles, ils se rejoignaient et se mêlaient intimement pour consacrer le principe d'une nette évolution d'âmes et d'intelligences, que l'on n'avait, jusqu'à ce jour, jamais bien essayé d'approfondir ou de comprendre.

D'Hanoï étonné, cette nouvelle s'était répandue à travers les campagnes toujours attentives aux bruits des cités; puis, elle avait franchi les hautes murailles des citadelles, impuissantes à l'empêcher de passer. Elle avait réveillé la curiosité des gardiens de buffles qui rêvent, accroupis sur les stèles des vieux tombeaux; et, comme une vague puissante elle avait battu les sauvages montagnes du Haut où elle avait fait tressaillir les farouches, les irréguliers et les irréductibles.

Depuis, tous attendaient la décision du

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cercle où le « oui » des membres consultés venait d'affirmer l'égalité de ceux qui, blancs, jaunes ou noirs, portent aux colonies le même uniforme, lorsqu'un non avait éclaté.

Ce non, étant donné le caractère de celui qui le prononçait, jetait le froid de la réflexion au milieu de la chaleur de l'enthousiasme; plus encore, à cause des souvenirs qu'il appelait et que beaucoup avaient oubliés, il laissait naître maintenant des doutes et des hésitations.

Personne n'osait répondre, quand une voix secoua ce silence, pénible comme un malaise.

— A mon tour, je demande une nouvelle lecture de l'article 4 pour que nous soyons tous pénétrés de son esprit; puis je propose, notre comité étant aujourd'hui réuni au complet, de le discuter pour le maintenir ou pour le supprimer une fois pour toutes. Je parle pour le docteur Laury ici présent, et comme moi parrain du lieutenant Duong-Minh, notre ami.

Un même mouvement de curiosité et de surprise fit tourner les têtes vers celui, qui tout en parlant, se levait.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'était un homme jeune, très élancé dans sa tunique sans insignes. Des cheveux noirs légèrement ondulés et bouclés aux tempes encadraient son visage, dont ils faisaient ressortir le teint mat.

Il se dégageait de toute sa personne une étrange impression de souplesse, de force qui paraissait tout entière concentrée dans l'éclat de ses yeux bruns.

Le secrétaire relut :

Art. 4. — Les étrangers seront présentés par deux parrains responsables. Ils devront, pour être admis, recueillir l'unanimité des voix.

— Bien; avant toute discussion, je demande si nous devons appliquer aux Annamites l'épithète d'étrangers?

— Parfaitement juste, capitaine!

— Evidemment.

Toujours debout, celui qu'on avait appelé capitaine continua, la voix tremblante un peu, avec une façon de regarder très droit, en rejetant légèrement la tête en arrière, qui en imposait :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— D'autre part, puisque nous agitons pour la première fois, en Extrême-Orient, la question de savoir si ces indigènes devenus nos égaux par leurs qualités et par leur science, ont, dans la société mondaine, les mêmes droits que les Européens, je demande si, dans la négative, nous ne portons pas un coup mortel à l'honneur de nos engagements?

— Non, parce que nous mettons simplement au point la situation équivoque que des réformateurs trop pressés ou mal renseignés ont créée. On ne bouleverse pas un pays sans en connaître « l'âme »; et l' « âme » extrême orientale n'est pas plus à la portée des coloniaux en chambre qu'à celle des politiciens de pacotille qu'un décret expédie aux colonies pour y commander, alors qu'ils en ignorent les plus banales coutumes.

« C'est nous qui avons ensuite à prendre des décisions, dangereuses pour tous, parce qu'ils ont été légers, maladroits, ou ignares... »

Le capitaine sursauta, visiblement impa-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tienté par cette réponse, mais, il lança, subitement maître de lui :

— Que dites-vous là?... Et puis, au fait, vous avez raison; que nous le voulions ou non, à cause de l'article 4, la candidature de notre ami crée une situation que l'on n'a jamais prévue et dont on n'a jamais surtout envisagé les conséquences.

— Il faut donc la discuter franchement, idées et convictions sur table... »

— C'est mon avis, monsieur Dacre.

Jamais, depuis la fondation du cercle Henri-Rivière, au lendemain des jours sanglants de l'Annam révolté, pareille séance n'avait eu lieu.

Deux hommes étaient en présence; ici, le colon, vieux routier des rizières et des bois, rompu à toutes les ruses de la brousse, de l'indigène, et fort de son expérience acquise par quarante ans de séjour sans retour dans la métropole; là, l'officier, jeune pionnier épris d'idéal; routier, lui aussi, des rizières et des bois, mais, seulement de ceux où on avance le fusil au poing, et, où, après le combat, on tend la main à l'adversaire

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vaincu, sans se demander si une trahison ne paiera pas la générosité du geste.

Leur duel s'annonçait sans passe d'armes, les lames immédiatement engagées jusqu'à la garde.

— C'est aussi le mien, monsieur Darrois, et, puisqu'il en est ainsi, voulez-vous répondre aux questions que j'ai posées?

— Ce ne sera pas long; vous aurez ainsi toutes les raisons de mon refus.

Le capitaine Jean Dacre avança son rocking, s'assit et dit en souriant :

— Il reste entendu qu'il n'y aura aucune animosité entre nous.

— Oh! capitaine, nous nous connaissons tous assez pour parler sans crainte; mais je me permettrai à mon tour de vous poser une question?

— !!!

— Avez-vous séjourné aux Antilles, à la Martinique?

— Pas encore.

— Dommage; alors, écoutez. Il existe, là-bas, un cercle semblable au nôtre, quant à la qualité de ses membres, et à la sélection

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qui préside à leur choix. On y applique, avec une rigueur qui n'a jamais souffert de discussion, l'article suivant :

Aucun homme de couleur ne sera admis au cercle, quelle que soit sa personnalité ou sa situation.

« C'est le cercle de l'Hermine.

« Vous comprenez pourquoi, de l'Hermine? Jamais une exception n'a été consentie en faveur d'un négociant, d'un magistrat ou d'un officier de couleur.

« Ceci se passant dans une de nos « Vieille France », je demande s'il existe une différence entre l'officier nègre de là-bas et l'officier annamite d'ici? »

L'administrateur secrétaire répondit :

— Essentielle, puisque, aux Antilles, tout tourne autour d'une question de race.

— Et ici, mon cher administrateur, autour d'une question de différence d'esprit et de mentalité de race.

— Vous n'allez pas maintenant soupçonner ceux de M. Duong-Minh?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Qui vous en parle? M. Duong-Minh est, d'ailleurs, la recrue dont le choix plaide le plus éloquemment en faveur de vos convictions : mais je me méfie de l'esprit et de la mentalité des Annamites. Je vis avec eux; et connaissant leur langue, j'ai pu pénétrer jusqu'au fond de leurs pensées et de leurs aspirations. C'est sans doute parce qu'ils les connaissaient aussi que les aînés ont compris les Annamites dans cette dénomination générale d'étrangers qui vous offusque... »

Il y eut cette fois un véritable sursaut qui secoua les inerties, les indifférences des uns, et les enthousiasmes des autres.

Tous interrogèrent et discutèrent à la fois, sans souci de l'état de fatigue visible de ce vieux, qui trouvait encore assez d'énergie en lui pour tenir tête à l'orage soudain déchaîné...

— Nous ne sommes plus au temps des pirates.

— Vous parlez des Antilles? le bel exemple; la haine... la haine, toujours la haine...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Qu'en a-t-on fait, avec les cercles de l'Hermine? Des terres désolées où la politique règne en maîtresse, et où la révolte gronde autour des plantations ruinées!

— Les aînés ont eu tort d'engager l'avenir!

— Nous avons fait des écoles depuis 1885; les Annamites ont étudié notre langue; notre âme est allée jusqu'à leur âme...

— Le fossé de la race n'existe plus!

— Il n'y a plus que des Français aux colonies...

Le vieux se redressa et, les bras croisés, très calme :

— Oui; les phrases, les mots, avec lesquels on se ment à soi-même. C'est vrai; notre âme européenne est allée jusqu'à leur âme asiatique! Vous avez même caressé le rêve de rapprocher la femme blanche de la femme jaune; c'était superbe en articles de journaux : la grande sœur de France..., la grande amie émancipée..., la grande protectrice généreuse délivrant la petite Annamite prisonnière des préjugés et des coutumes! On n'oubliait qu'une chose : c'est

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que, en Extrême-Orient, le seul endroit où l'Européen n'a pas le droit de pénétrer est justement celui où le foyer cache son intimité. Vous avez violé maladroitement cette intimité et vous avez à peu près la totalité des maris contre vous : c'est un résultat.

« Quant aux mentalités, vous avez créé celle des « Jeunes Indochinois », c'est vrai; mais leur idéal est de former le gouvernement des « Sociétés Réunies »[1]. C'est encore un autre résultat.

« Et maintenant, écoutez : vous n'entendez pas comme nous, vous les gens des villes; nous n'avons pas la même oreille. Dans la brousse, on s'habitue à reconnaître le passage des animaux au bruit des branches secouées ou écrasées; la seule façon dont elles craquent nous informe si nous avons affaire à un inoffensif ou à un fauve. A l'heure qu'il est, les feuilles remuent, parce qu'on les frôle à peine; mais, faites attention : c'est peut-être un félin qui rôde... qui s'approche... qui est là... qui paraîtra ici demain... aujour-

1. Sociétés révolutionnaires secrètes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'hui... ce soir... qui sait? Alors, sentez-vous les coudes entre gens de la même patrie que n'abusent pas les manifestations d'un loyalisme de façade, et, tout en restant les généreux, les dignes, et les justes fils de ceux qui ont créé la religion de la justice et de la liberté, restez aussi chez vous, entre gens de la même race! Tenez plus encore... »

Pendant quelques secondes, il s'arrêta, pâle et essoufflé. Croyant qu'il allait s'évanouir, quelques membres du cercle s'empressèrent, mais il les écarta doucement de la main. Un silence pesa, très court, auquel succéda comme un sourd bourdonnement venu de la ville proche. Tous écoutèrent, étonnés, ce bruit insolite, d'ailleurs bientôt heurté par des cris et des appels confus, auxquels rien à cette heure ne permettait de donner une raison. Puis, sur la terrasse de la véranda, passa une rumeur, imprécise d'abord, et qui, brusquement enflée, roula, grondante comme une vague, pour mourir du côté des faubourgs. Tous se regardèrent; mais la voix du vieux colon ramena leur attention distraite :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Je ne veux pas être un oiseau de mauvais augure; mais je crois qu'un réveil terrible va succéder à votre rêve. Vous verrez... vous verrez que le sang coulera parce que vous avez trop cru et parce que vous avez trop donné...

Tous tressaillirent, surpris par la vigueur nouvelle de son accent. On eût dit que tous ceux qui étaient là « voyaient », en effet, la déception jeter à terre leurs enthousiasmes et leur foi...

— Et maintenant j'ai fini, parce que je retire le refus dont je vous ai donné les raisons. Je ne veux pas être un obstacle à un beau geste. Si je suis venu, si j'ai parlé comme je l'ai fait, c'est pour vous dire de réfléchir avant de l'exécuter. Voyez-vous, je suis un vieux, et, il y a longtemps que ce vieux se méfie de cette terre que nous appelions autrefois la « Tueuse jaune », parce que c'est une terre qui, d'abord séduit les faibles, les irrésolus, les trop fervents; qui, ensuite, les prend, comme une amante pour les tromper et les briser bientôt, comme une gourgandine!... les forts, les volontaires, les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

durs ont seuls raison d'elle; les autres...

Montés d'une ruelle proche, des appels couvrirent brusquement ces dernières paroles; puis, l'un d'eux fut si brusquement entendu que tous se levèrent, stupéfaits et décontenancés. En toute hâte, ils gagnèrent la vérandah au-dessus de laquelle Hanoï indigène étalait l'indescriptible chaos de ses toits aux angles cabrés et de ses pagodes aux mosaïques miroitantes.

Loin, à perte de vue, dressée dans la lumineuse poussière des rayons, entourée de réverbérations comme d'une auréole, la ville européenne offrait au ciel bleu la magnifique floraison de ses villas, de ses palais et de sa cathédrale.

Un même sentiment d'admiration les cloua sur place. Il y avait devant eux tant de splendeurs, que plus rien ne les intéressa de ce qui pouvait se passer en bas, dans les rues, maintenant calmes, où flânait la foule habituelle des congaïs, des mercantis et des pousse-pousse.

Ils ne voyaient que la ville, « leur ville », telle que l'avaient rêvée et conçue tous ceux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que la Tueuse jaune avait sacrifiés peut-être, mais que la gloire et la légende saluaient, respectueuses et recueillies.

Une intraduisible émotion les enorgueillissait.

Ils se sentaient vaguement pétris de bonté, d'enthousiasme; et, cette bonté, cet enthousiasme les portait, en ce moment, à exagérer jusqu'à la générosité de leurs sentiments. Ils voyaient grand, comme était « grande » leur ville; et la pénible impression venue de l'émouvante prédiction du vieux disparaissait en face de la force confiante et de la foi robuste qui semblaient monter de cette cité créée à coups de volontés et d'héroïsmes.

Que pouvaient craindre les fils des conquérants qui avaient bâti cela, et qui, après avoir lutté contre l'Annam révolté, offraient généreusement à l'Annam soumis, le pur joyau de telles capitales?

Comme une réponse venue de la rue, de nouveau houleuse, dominant le bruit de ferraille des pousses lancés à toute allure sur les chaussées pavées, les appels naguère mal entendus ou mal compris s'élevèrent cette

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

fois, nets, précis, et hurlés par des marchands de journaux :

« Assassinat... Une bombe... Un lettré arrêté... »

Ce fut une consternation.

— Une bombe?

— C'est impossible!

— Allons donc!

— Mais où, cette bombe?

Personne n'osait plus regarder la ville des souvenirs, la cité de la force et de la volonté; personne n'admirait la féerique apothéose du soleil couronnant les Bavie [1] encapuchonnées de brumes, et dorant les hautes murailles de la citadelle. Tous se précipitèrent vers un boy qui apportait un journal.

Fébrilement presque, on étala la feuille sur une table et le secrétaire lut à haute voix, pour tous :

Assassinat du Thuan-phun de Thai-Binh et de son secrétaire. Une bombe est jetée sur son passage. Le coupable est un lettré de Nam-Dinh. Il a fait des aveux complets. Ce

1. Montagnes légendaires de la région d'Hanoï.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mandarin était trop dévoué aux Français, dit-il.

Il s'arrêta pour respirer, tant l'émotion le suffoquait; puis il continua, la voix de plus en plus grave :

Cet assassinat par la bombe a déjà un grand retentissement parmi les indigènes de Hanoï. Il y a, en effet, bon nombre d'Annamites demeurant ici, qui sont originaires de Thai-Binh et qui ont connu ce mandarin. Beaucoup déclarent franchement qu'il était trop dévoué à la cause française et avait oublié son origine annamite; c'est l'unique raison qui a causé sa mort, et qui souligne les menées antifrançaises qui se pratiquent un peu partout en Indochine. L'indigène nous hait plus qu'au premier jour de la conquête, et celui qui croit que l'Annamite nous est dévoué par amour de la France se trompe grossièrement. Tout cela est notre faute, parce que nous n'avons pas voulu rester les maîtres...[1].

1. Authentique. Les journaux indochinois.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Voilà!

Oui, voilà!

Machinalement, tous se retournèrent vers le vieux colon qui répétait :

— Oui, voilà...

Il ne triomphait pas. D'un geste las, il avait souligné la fin du compte rendu, et ses yeux avaient regardé du côté où le mirador d'Hanoï se dressait tout rouge sur le ciel incandescent. Il ne prononça pas une autre parole; mais, au moment où le président fit la proposition, d'ailleurs immédiatement acceptée, de reporter à une date ultérieure « l'examen de la candidature Duong-Minh », il murmura, les yeux toujours fixés sur le mirador rouge :

— Quelle réplique. Mon Dieu, quelle réplique! Je ne croyais pas être si près de la réalité; c'est bien cela, du sang. Du sang sur la ville... sur notre ville...

Très nerveux, un jeune attaché de résidence répondit :

— Quoi, du sang? nous sommes en face d'un fait isolé, et voilà tout.

Comme s'il eût été fouetté, le vieux se

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

redressa. Dans une seconde, il devint une sorte de prophète en face duquel tous se turent, subjugués. Seul le capitaine Dacre affecta une attitude indifférente ou lointaine.

— Un fait isolé? Mais, vous ne le comprenez donc pas, pour oser parler ainsi? Attendez, avant de vous prononcer, d'avoir vécu des ans et des ans au milieu d'une race qui n'a ni notre religion, ni nos sentiments, ni notre idéal. J'ai le droit de parler ainsi, parce que je peux mettre l'expérience au service de mes convictions. Je la discute? Eh bien, oui, je la discute; mais je ne l'en aime pas moins que vous, cette Tueuse jaune, qui a pris mes camarades comme elle a pris ma femme et mes enfants... J'ai des morts à moi, partout dans ses terres... Cela me donne le droit absolu de la combattre quand elle abat ou quand elle tue, et de la bénir quand elle exalte ou quand elle crée. Allez, nous l'avions bien qualifiée en lui jetant ce sobriquet, il y a quarante ans! Vous entendez : la Tueuse jaune! Ce qu'elle est? Elle est la fièvre qui hallucine, la forêt dont les malarias font

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

claquer les dents. Elle est l'esprit mauvais qui hante les insomnies, la dysenterie qui monte des rizières, le climat qui tord la volonté, qui exaspère les sens, qui fait tomber les femmes, et qui rend le devoir difficile!

Malgré son attitude voulue, d'indifférence ou de méditation, Jean Dacre tressaillit et une brusque rougeur empourpra ses pommettes.

— Quoi! des sens exaspérés? des femmes qui tombent? du devoir difficile?

Le devoir!

Il crut que le colon le regardait, qu'il s'adressait à lui, comme s'il eût deviné les pensées qui l'agitaient et qui, à cette seconde même, étaient si loin de Duong-Minh, de la bombe, de la Tueuse jaune...

En vérité, cet homme le regardait et, parce qu'il le regardait, tous, à leur tour, allaient...

Mais non, tous écoutaient, accablés de stupeur, et cela le tranquillisa.

Tous écoutaient...

Au début de la séance, ils avaient bien compris que du passé, obéissant à l'appel

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

émouvant du vieux colon, prenait place au milieu d'eux, et voilà que ce passé n'était pas celui des illusions enthousiastes et des sentiments généreux, mais celui des malentendus tenaces et des serments trahis, pareils à ceux qui avaient peuplé de morts les hautes étendues de Langson ou de Bac-lé.

Toujours, debout, l'autre, le vieux, tragique et formidable, continuait, les yeux fixes, comme ceux d'un visionnaire :

— Encore plus, elle est le pirate qui guette; le Dé-Tham qui se révolte; le Phan-boi-chau [1] qui attend son heure; l'Annamite « jeune école » qui, en exil, rêve à des coups de force! Elle est une race qui n'est pas notre race! Un lettré qui jette une bombe aujourd'hui! Son frère qui en jettera une autre demain.

« Mais entendez donc, la révolte gronde; ce n'est pas de la campagne que vient son

1. Célèbre agitateur réfugié au Japon, et depuis rentré en grâce malgré sa condamnation à mort. Un de nos pires ennemis actuels dans le pays où se déroulent les tragédies communistes de Yen Bai et de Vinh. (L'auteur.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

grondement, mais de nos villes, où sont couchés tant d'illusions et tant de morts! Elle arrive par notre faute, non parce que nous n'avons pas su être des maîtres craints, mais, parce que nous n'avons pas tous su attirer la confiance de l'indigène! Il faut être régulier, familial, austère pour le gagner! Ne sursautez pas, c'est la vérité! Ici, comme ailleurs, on a trop envoyé n'importe qui! *Meâ culpa!* c'est notre faute! et ce sera aussi notre grande faute si, demain, cette révolte éclate.

« En attendant, elle arrive, désirée ardemment par beaucoup de ceux que nous avons, hélas! façonnés à notre image, en leur apprenant le dédain de la vertu, de la religion, du foyer et de l'autorité, sans cesse attaqués par la plume ou par le discours. Elle passera, fouettée par les mauvais exemples et par la mauvaise presse; et, quand elle aura passé, il ne restera derrière elle, pour les Annamites et les Français généreux, que des débris d'enthousiasmes, de sympathies, d'amitiés; et... que du sang sur la ville..., sur notre ville..., comme je l'ai déjà dit... »

Cette fois, le vieux s'arrêta net.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Comme s'il sortait d'un rêve, il porta une main à son front ruisselant de sueur et regarda autour de lui.

Il ne se rendait compte de rien, il ne savait plus; il se sentait très las, ébloui... vidé...

Le premier, Jean Dacre remarqua l'étrangeté de son regard.

Il comprit quelle allait être l'inévitable conclusion de cette exaltation fiévreuse, et il n'eut que le temps de se lever pour recevoir dans ses bras ce vieux trop vibrant, qui s'écroulait, la bouche ouverte...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE II

Le capitaine Jean Dacre et le docteur Laury descendirent l'escalier du cercle.

Ils avaient besoin d'air, comme le vieux que son exaltation d'apôtre avait épuisé. Ils avaient aussi besoin de calme, parce que trop d'émotions les avaient secoués; aussi fuyaient-ils la ville pour gagner rapidement la digue Parreau.

Il était cinq heures; l'heure où sous la tiède caresse des premières brises du soir, les gens et la nature semblent, en Indochine, se réveiller des lourdes et moites torpeurs, dont les accable l'après-midi torride. En face du Jardin botanique, malgré leurs réflexions et malgré leur trouble, ils s'arrêtèrent, saisis par un même et instinctif besoin de regarder du côté de la célèbre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

digue; et le premier, Jean Dacre murmura :

— Pourquoi a-t-on gâté cela? Pourquoi faut-il qu'il y ait tant de stupidités, tant de malsaines végétations de jalousies et de mensonges, poussées à côté de celles, si orgueilleusement belles, de ce pays divin...?

Il s'arrêta une seconde, et, rêveur :

... C'est l'ombre nécessaire au tableau, peut-être?

Le docteur répondit :

— Peut-être, en effet. Mais, quel élan et quelle franchise dans ce débordement de vie puissante! Comme est grande l'expression de force qui se dégage du végétal, à côté de celle, mesquine, dégagée de la « chose » qui s'est passée, ce soir, chez les hommes!

Puis ils se turent, de nouveau saisis par la prestigieuse magie du crépuscule, où chaque être, chaque massif, chaque pagode, chaque lointain, se paraient d'un exotisme étrange et délicat.

Coolies traînant à vide leur pousse caoutchouté, Lettrés étroitement serrés par le fourreau froufroutant de leur robe de satin

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

noir; Congaïs à la bouche rouge, aux bras cerclés de jade, à la démarche souple, au corps deviné nu, sous la légère étoffe des tuniques mordorées, Européennes nonchalamment renversées sur les coussins de leur voiture, tous défilaient sous le ciel ardent et tendre, à la fois rouge et violet, qui leur faisait un fond d'écran chinois ou japonais. Eux, regardaient, étourdis d'admiration.

Brusquement, Jean Dacre saisit le bras de son ami :

— Eh bien! qu'en penses-tu?

— De quoi, ou de qui?

— De ce qui s'est passé? des hommes!

— Des hommes? rien. Ils sont tous les mêmes; ici ou dans la métropole, ils ont les mêmes mentalités; quant au reste, à la Tueuse jaune, à la révolte, je n'y crois pas. Le pays ne peut tuer moralement que les faibles, les irrésolus; les autres peuvent être un moment affaiblis par son influence, mais ils sont toujours les vainqueurs de la fin. Quant à la révolte? Pffeuh!... J'aime l'Annamite, je suis, nous sommes l'un et l'autre annamitophiles, je ne crois donc

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pas à la manifestation d'un état d'esprit général, quoiqu'il y ait beaucoup de vrai dans ce qu'a raconté Darrois, ma foi, dans le fond le loyalisme de la masse, reste entière.

— La mienne aussi.

— Il a tout de même été très émouvant, ce vieux-là.

— Très; mais enfin, comme il l'a très bien dit : il n'est que le passé. Je ne nie pas son influence; mais, quoique les égoïsmes et les partis pris fleurissent ici aussi vigoureusement que les incompétences et les nullités, il n'empêchera jamais les idées d'évoluer. Darrois le défend, c'est son droit; mais qu'il ne raconte pas que, parce qu'il est le passé, il souffre déjà de l'avenir? Qu'éprouvera donc Duong-Minh en face de ce passé qui, malgré ses uniformes, ses balafres et ses médailles, n'en est pas moins racorni et dur ainsi qu'une momie?...

— Tais-toi, je me demande comment il faudra lui apprendre tout « ça » ce soir, quand il rentrera du Haut.

— Très franchement; il est de la taille de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ceux qui peuvent entendre toutes les vérités; au fait, à quelle heure arrive-t-il?

— Neuf... dix... onze heures; je ne sais pas au juste; normalement il doit dîner chez les Daran, et assister à leur soirée.

— Tu crois que cette machine-là ne va pas être remise?

— Pourquoi? Parce qu'un Lettré a tué? Voyons, est-ce que les promeneurs sont moins nombreux ici? Est-ce que les Congaïs y sont moins aguichantes? les Européennes moins délicieusement mélancoliques?

— Non, ils ont tous l'air de s'en f...iche.

A ce moment, très droit dans une tunique cambrée à la taille, le panama rabattu sur le côté, parut un Européen exagérément élégant.

Dès qu'il les aperçut, il se dirigea vers les deux amis, et, les mains tendues, souriant :

— Ah çà! que faites-vous donc là, plantés comme des bonzes?

— Tiens Fonvielle!

— Parie que vous parlez encore des divagations du vieux fauve?

— Oui et non. Nous avons surtout fui le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cercle devenu trop bruyant après l'indisposition de Darrois; une vraie foire; nous avons cru aussi que le sacré type allait encore enfourcher sa Tueuse jaune, et nous n'avons pas eu le courage d'écouter ce qu'il pouvait en dire, à cause de l'événement de ce soir...

— L'événement? le fait divers, oui!

— Croyez?

— Comment si je crois; mais, jugez donc en regardant, puisque vous êtes venus pour regarder. La nature s'offre à vous. Est-elle assez aimable? assez jolie? Est-elle assez musquée? assez attirante? Et, vous voulez que dans ce cadre de délicatesse et de charme légers, ce soit la gravité d'un événement qui prenne place? Vous vous figurez peut-être aussi qu'elle peut tuer, comme le vieux l'affirme? Ah! le stupide blasphème que celui de faire de la créatrice et de la Dorée qu'elle est, une Tueuse... une Tueuse jaune! Mais observez donc? Quelle fausseté lisez-vous au fond de ses prunelles? Voyez ses habitants; ils sont menus, frêles, petits, inconsistants, tout en gestes que les traditions font, infiniment mesurés et pré-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cieux; et vous voulez les sacrer : animaux de bataille? champions de je ne sais quelles revendications? Mais, avec quelle âme et au nom de quoi, mon Dieu? Blasphème!... trois fois blasphème! Point n'est besoin d'avoir vécu quarante ans parmi eux, pour les connaître et pour les aimer, ces tout petits, attirants, gracieux et inoffensifs...

— C'est aussi mon avis!

— Entendu, c'était très beau, le Darrois brandissant le drapeau d'un passé que j'admire; mais, tenez, il m'a semblé que j'écoutais, moi qui ai la phobie de leur mentalité, un de ces vieux militaires qui, traînant ses souvenirs à la façon dont, autrefois, il traînait son sabre, célèbre, en la regrettant, la sale guerre aux pattes rouges. Je n'ai pas compris. Au fond, tout cela : des mots de la même famille que ceux dont on se gargarise dans les discours officiels... Savez : l'effort colonial; les possessions qui auront leurs cahiers, leurs chartes; les propagandes dans la métropole! On applaudit; non, on s'applaudit. Chacun croit qu'il a fait son devoir pour la plus grande patrie : celui-ci

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en parlant; celui-là en écoutant; mais chacun sait qu'il n'ira pas y voir. A quoi bon? Le monde tourne bien sans ça; et puis, au fond, pour le bourgeois, les colonies ne sont faites que pour donner une situation aux ratés ou aux ambitieux patronnés. Une idée? Non, une croyance dont les colonies crèveront un beau jour. Alors, après avoir discouru, applaudi, frissonné et quelquefois, mais rarement, réfléchi, on laisse « couler le mérinos »; et chacun retourne à ses affaires ou à son poker, tout comme le plus vulgaire des membres de notre cercle, ce soir...

— Ils n'ont pas été plus touchés que cela?

— Lorsqu'ils ont envahi la salle du comité, j'ai cru à une manifestation.

— Tout au plus à une émotion... L'émotion, le feu de paille, comme toujours; savez, c'est très français le feu de paille! Vrram! la flamme qui jaillit, haute, claire, éblouissante; puis... ffluth... plus de paille; la flamme tombe, tout s'éteint; reste même plus de la cendre. Et on continue à s'en f...iche.

— Je sais, on s'en f...iche par snobisme;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

on s'en f...iche par lâcheté; on s'en f...iche par dégoût.

— On a tort, parce que nous valons mieux que ce j'menfichisme...

— C'est entendu; mais ni vous, ni moi ne pouvons rien contre lui.

— Qui sait?

Une voiture passa si près d'eux que Jean Dacre fut presque frôlé par une de ses roues.

— Ah çà! mais dites donc! Il est fou ce saïs [1].

Puis il s'arrêta net pour saluer comme les autres une ravissante blonde qui s'inclinait en souriant.

— Tiens, la femme de votre confrère, Fonvieille...

— Madame Ramon!

— La jolie poupée!

— Elle a failli m'écraser, la jolie poupée!

— Ai vu; dites donc, Fonvieille, trouvez pas qu'on la dirait pralinée cette femme? un bonbon...

1. Conducteur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Une rougeur brusque monta aux pommettes de Fonvieille, de l'avocat Pierre Fonvieille, dont on disait qu'aucune femme n'était capable de l'émouvoir; et une ombre voila l'étrangeté de ses prunelles couleur d'eau.

Il répondit négligemment :

— Oui, un bonbon...

La voiture avait disparu au tournant d'une allée qu'il regardait encore de son côté, tandis qu'une brusque gêne pesait sur leur groupe. Visiblement, Fonvielle désirait prendre congé des deux amis. Un pousse passa, il le héla; et, sans autre précaution, de nouveau souriant, il prétexta l'urgence d'une quelconque affaire :

— N'y pensais plus; me suis laissé entraîner en parlant; au revoir; propos : êtes-vous de chez les Daran? En êtes? alors, à ce soir, je n'ai plus que le temps...; mais, savez, le vieux sanglier déraisonne; la Tueuse jaune, si elle existe, n'est pas jaune... elle est délicieusement dorée...

— Ou blonde, fit Laury en riant.

— Peut-être!... A ce soir.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— A ce soir!

Il sauta dans le pousse, se retourna une dernière fois pour saluer de la main et disparut à son tour, au tournant de l'allée où flottait encore, légère et lumineuse, la poussière soulevée par l'élégante victoria.

— Quel type!

— Mais dis donc, Dacre, il suit froidement le bonbon!

— Lui? mais il a, dit-on, horreur de la femme; il s'en vante d'ailleurs.

— Une pose peut-être; pourtant, on le dit; mais au fond, personne n'en est sûr; ce n'est qu'un on dit!

— Oui, un on dit! Tu ne trouves pas « qu'on dit » toujours ici, et qu'on se cache toujours derrière un « on dit »?

— Nous ne pouvons guère, toi et moi, que parler d'après lui; mais c'est tout de même vrai qu'il règne partout ici.

— C'est cela le règne de l'on dit, de l'on dit misérable avec lequel on empoisonne les réputations. Vois-tu, chaque fois que j'entends ça : « on dit », une révolte me secoue. Quoi? on dit..., on dit? Mme Ramon est, j'en

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

suis sûr, une parfaite honnête femme; Fonvielle n'est peut-être pas plus l'anormal qu'on se plaît à dépeindre que je ne suis, moi, l'opiomane dont on raconte je ne sais quel exploit de pipes fumées chez un Cantonais de Cholen, où je n'ai jamais mis les pieds! Mais non, il faut paraître renseigné; il y a, dans ce pays, une telle poussée de sève ardente qu'elle fait fleurir la médisance dans les imaginations, comme elle fait pousser les mauvaises herbes entre les dalles des pagodes...

« Et, c'est Mme Jeanroy livrée pieds et poings liés à l'impérieuse passion des stupéfiants; on n'a pas vu, mais « on dit »; et c'est une famille que la faillite a chassée de France et que l'on reçoit quand même, parce que, au fond, on ne sait pas très bien, quoi qu'on dise; et c'est un journaliste qui débarque, et dont « on dit » que l'honorabilité a sombré dans quelque scandaleux chantage, alors que le malheureux s'est tout simplement expatrié parce qu'il crevait de faim.

« Vois-tu, ça amuse de colporter le potin; puis, on le dramatise. On dramatise la sortie

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de Darrois, comme on exagère l'attentat de Thai-Binh; ensuite, comme dit Fonvielle, on reprend ses affaires ou son poker, parce qu'on ne sait rien, de rien, que des « on dit »...

— Tout cela est brutalement juste; on croirait, en effet, qu'on éprouve une certaine volupté à vouloir faire de défauts simples et humains des vices compliqués et monstrueux... Affaire de climat, sans doute; au fond, c'est peut-être vrai, la Tueuse jaune de l'autre...

— Peut-être, parce qu'on semble vouloir tuer tout ce qui veut s'évader de la vulgarité. Et tous y passent; Fonvielle, Ramon et Jeanroy, et X... et Y... et les ceux-ci, et les Daran et les...

Jean Dacre tressaillit si visiblement en entendant prononcer le nom de Daran que Laury lui demanda :

— Tiens! qu'est-ce que tu as?

— Rien, simple étonnement de voir que celles-là aussi sont attaquées.

— Mais toutes, voyons, toutes.

— Que peut-on en dire?

— Ce que tu voudras; puisque l'aînée,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mme Drive, est veuve, jolie et riche, et que la cadette, Mme Daran, est mariée, riche et jolie. C'est la loi, mon cher; je la subis aujourd'hui, tu la subiras demain, toi qui ne touches pas à l'opium et qui n'as même pas de maîtresse...

Un sourire infiniment triste glissa sur les lèvres de Jean Dacre. Il ne répondit pas à la réflexion de son ami; mais, le visage soudain sévère, la bouche dure, il lança :

— Je t'affirme que si jamais je sais qu'on me...

— Qu'on me, quoi? tu n'entendras rien; et puis, tu n'empêcheras pas plus le potin de sévir contre les réputations que tu n'empêcheras le populo crasseux de grouiller, sur cette digue pourtant dressée, hautaine et magnifique, dans des parfums et dans de la clarté...

Sans transition, après un silence légèrement nerveux, Jean Dacre manifesta le désir de continuer leur promenade.

— C'est vrai que nous sommes plantés comme des bonzes; si nous allions jusqu'au grand lac!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— A pied?

— Oui, j'ai besoin de me détendre; en vérité, je crois que cet animal de Darrois m'a abruti avec sa Tueuse jaune... d'ailleurs, cette foule m'agace, m'étourdit.

Le docteur Laury eut une seconde d'hésitation, puis il consulta sa montre :

— Pas moyen; trop tard; je dois « faire » la clinique avant de dîner. Tu me prends en passant?

— Si tu veux. Quelle heure?

— Sept heures trente. Nous serons pour huit heures un quart chez les Daran, le dîner est pour la demie. Nous aurons comme toujours, chez eux, un bon quart d'heure pour jacasser; on regardera les gens qui feront leur entrée... toujours drôle...

— Entendu!

Ils se séparèrent sur une poignée de mains.

Jean Dacre traversa quelques groupes d'indigènes et s'engagea sur le chemin du grand lac.

Il marchait, comme s'il eût été talonné par la fébrile hâte de quitter ces allées et cette digue trop mondaines, tandis qu'il était

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

poussé à s'éloigner d'elles par le seul désir de les admirer dans l'or du crépuscule, sous les vibrations de la lumière agonisante.

Au cours de ses voyages, il ne se lassait en effet, jamais, de contempler les aspects variés de cette nature coloniale si ardemment émouvante qu'on sent en elle comme des « frémissements d'âme », surtout à l'heure où la caresse du crépuscule s'attarde, tremblante un peu, sur ses espèces recueillies.

Cafard, disaient les camarades.

Lui, plaisir d'admirer en paix des spectacles très évocateurs; et, joie de penser, loin des importuns, à la prochaine arrivée de sa jeune femme à la colonie.

Un soupçon de zéphyr agita l'air pesant; il en savoura la fraîcheur, la poitrine tendue, les poumons dilatés par une inspiration profonde.

Arrivé devant la pagode de « Trân-Quôc », en face du cadre où elle cambre les harmonieuses silhouettes de ses pignons et de ses toits, il put à peine réprimer un cri d'admiration.

A perte de vue, immense et émouvante

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

étendue qui, dans le loin, mourait au pied des forêts sombres, le prodigieux miroir du grand lac étincelait sous la blonde lumière des rayons obliques. Plus loin encore, les Bavie dressaient au-dessus des rizières en damier les masses violettes de leurs pics encapuchonnés de brumes.

Une véritable tendresse troubla son âme. L'ivresse de la lumière le gagna; et, presque anxieusement, il attendit la minute où le soleil jette un dernier éclat et où la nature, pâmée sous cette suprême caresse, s'abandonne dans un épanouissement plus complet de son attirante beauté.

Il regardait...

A sa gauche, limitée par le ruban jaune du Song-Cau, la ville élargie par les auvents de ses vérandahs, semblait s'étirer ou s'étaler sous la chaude et lumineuse caresse des rayons. Brusquement, le fleuve se hérissa de réverbérations aveuglantes; vers le « Village de Papier », des mosaïques de pagodes resplendirent vertes ou rouges; sur la digue Parreau, exhaussée par son remblai, comme par un gigantesque piédestal, les panneaux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

laqués des pousses et des voitures miroitèrent et, sur la soie brillante des costumes, coulèrent des tons ardents d'or et de pourpre.

Cela flamba quelques instants; puis les mosaïques des pagodes se ternirent; le Song-Cau s'étendit morne et sans rides avec ses rives plates et ses sampans immobiles et gris; les pousses et les victorias ne furent plus que des véhicules quelconques, et les costumes parurent communs et trop voyants au milieu de l'agonie subite des nuances et des tons : loin, le soleil touchait l'eau...

Il se dilata comme un œil énorme, disparut dans une trajectoire verticale, rapide; et une sorte de clarté laiteuse, trouble un peu, enveloppa les êtres et les choses...

Dacre passa la main sur ses yeux fatigués : puis, dans le calme lourd de cette heure, à peine troublée par l'appel monotone et triste des crabiers, il se prit à réfléchir et à songer. A peine, s'il se souvenait du cercle et du lieutenant Duong-Minh, et des Daran, et de Taïbinh; sa pensée s'envolait loin des rizières où, devant lui, quelques buffles promenaient encore leur majesté tran-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

quille; loin du grand lac, d'où montait, grisant un peu, le parfum des lotus épanouis, vers le pays de France, vers sa femme, vers ses souvenirs...

Et une peine profonde l'attrista.

Sans transition, au-dessus du lac où s'éteignaient les dernières réverbérations du couchant, il revit les jours où frémissaient en lui d'ardentes et fières illusions de soldat; jours hantés de chimères épiques, mais jours sans joies et sans tendresses plus intimes, plus humaines.

En vérité, il rêva les yeux ouverts; et il lui sembla que, au-dessus de la ligne violette des rives lointaines, ces jours en définitive ternes et misérables se paraient d'une pourpre et d'un or pareils à ceux qui, sous la changeante agonie du crépuscule, enrichissaient la soie multicolore des costumes.

Il en éprouva une telle émotion que des larmes mouillèrent ses cils. Sans se rendre compte au juste pourquoi, il « vit » son mariage et songea à tout ce qu'il avait laissé dans son cœur de délicats souvenirs qui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« revivraient » demain, bientôt, quand sa femme serait avec lui...

Demain? Bientôt?

Et déjà il sentait tout près le cher visage tant de fois caressé; irrésistiblement, ses mains se tendirent pour l'attirer contre ses lèvres comme autrefois, mais...

Les lignes de ses traits se transformèrent, l'auréole blonde de ses cheveux disparut et ce fut...

Ce fut un autre visage aux yeux magnifiques, qui le regardaient avec une étrange expression de candeur étonnée.

Il en éprouva une telle angoisse qu'un sursaut le rejeta en arrière, et qu'il trembla devant son apparition soudaine. Il voulut fermer les yeux, pour la « fuir »; mais il la revit, à travers ses paupières transparentes; pour ne plus penser à elle, il appela le Passé à son aide; mais le Passé ne lui répondit pas; il resta grelottant, en face de l'évocation à chaque seconde plus précise et plus puissante du présent qui le bouleversait.

Tout tourna devant ses yeux; tout chavira dans son esprit. Il se sentait tellement

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

désemparé qu'il cherchait une excuse à ce qu'il appelait mentalement sa lâcheté; il n'en trouvait pas; plutôt, il en trouva une, il accusa le pays, le climat...

En éclair, il songea à la Tueuse jaune de Darrois... Mais oui, « c'était vrai » la Tueuse jaune dont le vieux avait dit qu'elle tordait les volontés, qu'elle exaspérait les sens et qu'elle rendait le devoir difficile...

Une colère violente venait de son cœur jusqu'à ses lèvres prêtes à maudire son charme fatal qui se faisait le complice de tous les troubles et l'entremetteur de tous les désirs.

La Tueuse jaune! Il l'accusait maintenant!...

C'était son climat qui l'avait empoigné, c'était lui qui avait d'abord amolli sa volonté devant le désir; c'était son ciel qui l'avait ébloui, c'étaient ces parfums qui l'avaient grisé et par-dessus tout, c'étaient ses effluves, effluves de caresse et d'amour qui traînent partout dans sa nature aphrodisiaque qui l'avaient étourdi, perdu. Il accusait, mais il sentait que tout cela était faux, faux, que

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Darrois avait menti, comme lui-même mentait en cherchant cette excuse à sa défaillance! Le climat! allons donc! il se souvint de ce qu'en avait dit Fonvielle! Alors?... alors?...

Une révolte le cabra; l'homme de lutte qu'il était essaya de se redresser en appelant à son secours l'amour sain qui avait fait autrefois sa force et sa personnalité; mais, le visage aux yeux étranges reparut; et un sourire détendit sa bouche aux lèvres entr'ouvertes sur des dents éblouissantes...

Il se sentit petit et faible en face de ce souvenir...

Loin, sept heures tintèrent à la Citadelle. Il sursauta, brusquement rappelé à la réalité; mais, il essaya de retrouver les rêves brillants qui lui étaient un instant apparus...

La brise était tombée ; aucun bruit ne venait de la ville où tremblaient déjà les blonds halos des lumières; rien ne « vivait » dans le grand silence appesanti...

Il lui sembla que s'il les appelait, ils allaient revenir pour le consoler; alors, il les invoqua, les revit; mais quand il voulut les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

garder près de lui ils s'enfuirent, et, misérables et ternes, disparurent dans l'ombre tombante... Un pressentiment terrible le fit trembler...

Angoissé, presque claquant des dents, comme si, malgré ses accusations et malgré le désarroi qui avaient amené de la malédiction à sa bouche, il espérait un réconfort de la nature, il regarda du côté de sa plaine, du côté de son fleuve aux jonques fantomales, du côté de la masse maintenant imprécise des Bavie, où vivent les esprits de l'espérance, de la prière et de la foi, mais la nature, indifférente, offrait sa beauté aux premières caresses de la nuit...

Alors, tremblant d'être seul, accablé de vertige, il s'enfuit le long du lac où glissaient de fugitives et phosphorescentes clartés, tandis que, loin, des gongs chantaient dans les pagodes...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE III

— M. Daran, route Langson, maoulen[1].

Sans ajouter une parole aux quelques mots adressés en arrivant à son ami, encore bouleversé par l'émotion qu'il avait ressentie, Jean Dacre s'enfonça dans les coussins de son pousse.

Le premier, et comme s'il eût répondu à ses propres réflexions, le docteur Laury rompit le silence :

— La sale journée!

Jean Dacre tressaillit :

— Pourquoi? Qu'est-ce qu'il y a encore?

— La clinique! ça ne va pas.

— Allons donc!

— Mais non, ça ne va pas, ça traîne; plus

1. M. Daran, route de Langson, et vite.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

je vais, plus je me heurte à des épuisements anormaux qui peuvent à peine supporter le choc opératoire; et puis des abcès au foie multiples... le chapelet, quoi! On veut lutter, on veut faire des miracles, on se trouve arrêté par la faiblesse d'organismes que l'on peut croire robustes parce qu'ils appartiennent à des êtres jeunes, et ils vous claquent dans les doigts! Mais, bon Dieu! on peut goûter à tout, en évitant de s'en emplir. On dirait que l'exagération est une cocarde pour certains! Quand ils boivent, ils se saoulent; quand ils goûtent à l'opium, ils s'abrutissent; et quand ils viennent à la clinique, ils s'éteignent comme de vieilles lampes!

Vois-tu, Dacre, Dieu sait si je devrais être cuirassé contre elles, mais je ne peux jamais assister à des agonies sans me révolter.

— Tu n'as pourtant jamais eu de mort chez toi!

— Simple hasard; j'en aurai peut-être une bientôt!

— De qui donc?

— De Duplessis.

— Comment? j'ai mal entendu? Dup..

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Duplessis; le directeur du *Cri de Cholen.*

— Ah! bien, celui-là ne sera pleuré par personne!

— Qui sait? C'est un homme comme les autres, Dacre, un homme...

— S'il n'a que cette raison pour vivre, elle n'est pas suffisante : c'est un mauvais homme.

— Il en a une autre, tellement sacrée pour moi, que je le sauverai malgré lui-même, s'il le faut.

— Mais ce n'est pas possible! Il appartient à la catégorie de ces indésirables qui font aux colonies métier de n'importe quoi; de journalisme louche surtout, et dont la mauvaise presse qu'ils dirigent attaque n'importe qui, sans souci de détruire le prestige de l'Européen ou de donner des raisons à tous les attentats... à toutes les révoltes... Ah! tiens, je m'emballe à cause de lui et il n'en vaut pas la peine... Mais en quoi cette sombre canaille t'est-elle à ce point sacrée?

Les pousses roulèrent un instant dans du silence; on n'entendait que le bruit léger de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

leurs pneus frôlant la route dure; puis, le docteur répondit très grave :

— Parce que cette canaille a un fils... un tout petit... qui sera seul après...

— Un fils?

— Un fils qu'il aime avec une tendresse émouvante et sincère.

— Un fils ? ça ! ça !... ce journaliste véreux?...

L'indignation le suffoquait.

... Ce journaliste, dont la plume ne sait que salir et dont le contact ne peut que souiller? Allons donc! mais il n'est pas capable d'éprouver un sentiment à peu près propre!

— Je ne suis pas de ton avis!

— Je n'en reviens pas : ce maître chanteur a un fils qu'il aime?

— Oui, un petit... Tu ne sais pas ce que c'est qu'un petit, Dacre; un tout petit qui n'a pas demandé à venir et qui va souffrir une fois orphelin?... Un tout petit déjà abandonné, parce que la mère est je ne sais où : au diable? Le Duplessis l'a pris, gardé et défendu contre elle ensuite! une gueuse d'ailleurs! Tu vois qu'il a éprouvé au moins une

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

fois dans sa vie la bonté d'un sentiment propre. Et le petit est là... sans rien au monde...

— Comme tu dis cela, Laury!

— Ne fais pas attention, j'aime les petits, parce que je... parce que... mais non : rien; bref, je les aime, alors, je veux sauver le Duplessis à cause du sien. Et puis, encore, une chose, écoute; les partis pris, les potins, les haines, les réputations s'arrêtent à la porte de ma clinique; je ne connais que le malade. Quand le malade sort guéri pour reprendre, dehors, son rôle d'homme, c'est aux hommes de le juger et de le condamner, s'il le mérite. J'ignore le maître chanteur Duplessis, la canaille du *Cri de Cholen*, je ne connais que l'abcès au foie Duplessis; ma clinique est ouverte à celui-ci; ma maison sera toujours interdite à l'autre, tu comprends?

— Oui, je comprends. Tu es bon, Laury, très bon, fit Dacre, subitement rêveur.

— Je ne suis pas bon, mais j'ai beaucoup souffert... et « je me souviens » quand d'autres souffrent ou peuvent souffrir.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Du silence tomba; l'esprit ailleurs, Dacre murmura encore :

— Tu es bon, très bon...

Puis le silence reprit, et ils parurent s'absorber dans une muette contemplation de la campagne, dont rien ne heurtait la monotonie des rizières, aux larges espaces miroitant sous la lune claire.

Il faisait voluptueusement doux...

Les pousses s'excitaient mutuellement, en poussant de temps à autre des cris gutturaux; leur allure alors s'accélérait ; et il venait de sa vitesse comme une caresse de brise sur le visage des deux amis. L'un et l'autre s'abandonnaient à ce léger frôlement de l'air saturé d'une âcre et troublante odeur d'humus, de feuilles et de fleurs, quand, au-dessus d'eux, très haut, un oiseau de passage lança un appel strident, auquel indéfiniment, d'autres appels répondirent dans les rivières où veillaient les crabiers à l'affût.

Jean Dacre et Laury tressaillirent comme s'il venait de rompre le charme dont leur mutisme s'enveloppait.

— Ce que tu viens de dire, murmura

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Dacre, me fait davantage comprendre la beauté de cette nuit!

— Pourquoi cela?

— Parce que je la vois à travers la générosité de tes pensées.

— Ah non! garde-toi d'une telle erreur; ma générosité? de l'égoïsme... tu entends, pas plus; parce que je ne fais que respecter un souvenir qui m'est cher; ne cherche pas à deviner... non, ne cherche pas! Quant à la nuit, regarde-la telle qu'elle est : indifférente et insensible. Dis-toi que sa lumière est la même, qu'elle éclaire l'assassin de Thai-Binh, le malade Duplessis, les rêveurs comme Dacre, et les égoïstes, les sceptiques... comme Laury. Contentons-nous de ses attraits extérieurs sans chercher son âme... elle n'en a pas!... il n'y a rien derrière sa beauté!...

— Comme tu vois noir, Laury!

— Bah! si peu! va, laissons la nature tranquille quand il s'agit de sentiments; elle ne comprend pas; mais, en revanche, efforçons-nous de voir vrai; « vraie » son indifférence; « vraie » sa splendeur... Oh! puis, vrai tout ce qui nous entoure... vrai ce pays...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vrais ses habitants; vrais nous-mêmes... et vrai aussi l'ennui qui nous attend dans cette soirée où, pour le fuir, je débiterai des fadaises à n'importe qui, en pensant à n'importe quoi!

— Dis donc, mais tu n'es pas drôle... Les Daran sont assez sévères sur le choix de leurs invités pour que ton « n'importe qui » soit...

— C'est entendu... il y aura le dessus du panier : des officiers, des colons, des avocats, des riches, des femmes... surtout des femmes; il y aura toi qui t'embêteras et moi qui m'embêterai davantage... Il faut en passer par là, à moins de rester chez soi, comme une brute!

— Alors, tu vas t'embêter chez les autres?

— On s'y embête en compagnie; c'est une distraction...

A ce moment, la villa des Daran surgit de l'ombre. Essoufflés et ruisselants, les pousses ralentirent leur allure. Ils s'engagèrent dans une allée; puis, brusquement, raides comme des statues, ils s'immobilisèrent, les brancards relevés.

— Comment, déjà arrivés?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Déjà! Voilà la grille des Daran.

La grille des Daran; une grille célèbre dans tout le Tonkin; une grille aux savants entrelacs de feuillages étranges et de chimères affrontées pour laquelle on avait, sans compter, distribué l'or et le vermillon et qui se dressait, comme une barrière hautaine entre le luxe élégant de la villa et la misère crasseuse des paillotes...

— Voilà qui est bien colonial, murmura Laury.

— Mais qu'as-tu donc ce soir à vouloir tout attaquer et tout pourfendre? Que t'ont fait les Daran, maintenant?

— Rien; ils sont parmi les rares que j'estime et que je respecte; mais cette grille me fait songer à tout ce qui est du clinquant... du simili... du bluff! c'est ça, le règne du toc, avec le règne de l'on dit! J'aurais voulu, pour l'exportation, quelque chose de plus sévère, de plus durable, de plus sérieux; mais oui, le toc! tu sais, les étoffes trop voyantes et les souliers en carton verni, dont congaïs et lettrés, métis et Européens, Sénégalais et Antillais, noirs et jaunes, revêtent orgueil-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

leusement leur peau sans chemise et leurs pieds sans chaussettes; la régularité de la façade qui cache... la... le... laisser-aller « des dessous »...

— Dans lesquels tu n'hésites pas à chercher des impressions inédites! fit Jean Dacre en riant.

— C'est vrai, pour me distraire; mais il y a des moments où, comme ce soir, ça me dégoûte.

Les pousses congédiés, ils gravirent les hautes marches de l'escalier de la villa.

Avant d'être annoncés, ils regardèrent par la porte entre-bâillée du salon devant lequel se tenait un boy, en turban rouge.

Ils aperçurent quelques groupes d'invités entourant un rocking.

— Qui est donc dans le rock... Mme Daran?

— Crois pas! sa sœur, oui!

— Mme Drive? Tiens, bizarre; c'est elle qui fait les honneurs?...

— On dirait!

Avant d'entrer, ils rectifièrent leur tenue devant les glaces du vestibule; encore une fois, Jean Dacre regarda :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Aucun doute; c'est Mme Drive.

— Elle a l'air de s'amuser aussi celle-là...

En effet, au milieu du salon, nonchalamment allongée sur son rocking, la tête légèrement relevée par un coussin de velours incarnat qui faisait ressortir la lumineuse blancheur de son visage, Mme Drive semblait ne prêter qu'une attention distraite aux propos échangés autour d'elle.

A la voir ainsi, les cheveux ondulés, bruns, soyeux, le corps souple et harmonieux sous le satin léger de sa robe de bal, on eût dit une toute jeune femme, alors qu'elle avait largement dépassé la trentaine...

... Des rires fusaient; et, elle, restait lointaine et impassible quand, de sa voix chantante, le boy annonça les deux amis. Une brusque poussée de sang enflamma ses pommettes. Une tendresse infinie passa dans ses yeux — deux yeux superbes, noirs et veloutés — et, le buste redressé, les lèvres entr'ouvertes par un exquis sourire découvrant des dents éblouissantes, elle se leva, comme pour honorer leur baise-main, respectueux et prosterné.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— J'ai cru que vous aviez oublié notre petite réunion?

Un reproche tremblait dans sa voix, et ses yeux se troublaient d'une inquiétude qui les rendait étrangement attirants.

— Oh! madame...

— Surtout après cette bombe, qui a tout bouleversé!

Laury sourit :

— Bah! si peu; Thai-Binh est trop loin...

Puis, subitement sérieux :

— Vous parlez de bouleversement! Aurait-elle donc bouleversé quelque chose chez vous?

— Oui et non; mon beau-frère a été obligé de partir en toute hâte pour ses plantations, ma sœur l'a accompagné jusqu'à la gare, elle vient seulement de rentrer; d'où, retard pour le dîner; nous n'avons pas d'excuse...

— Allons donc, au contraire, on n'a pas tous les jours celle d'une bombe... c'est original...

— Possible; mais c'est moi qui fais les honneurs de la maison.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Vous ne vous en acquittez pas trop mal!

— Vous êtes insupportable, docteur!

— Moi? non... mon Dieu, et moi qui oublie... permettez !... Voici Fonvielle !... Mesdames... mes hommages...

Laury, accaparé par les jeunes femmes qui l'accueillaient avec une joie non déguisée, Jean Dacre se trouva seul en face Mme Drive.

— Et vous avez cru que je pouvais ne pas venir, moi aussi?

— J'ai cru... cette bombe... une indisposition... que sais-je?

Un silence s'écoula, très court; puis, elle continua :

— Il y a tant de choses qui peuvent maintenant vous empêcher de venir.

Il tressaillit, soudain inquiet et décontenancé.

Négligemment et comme pour se donner une contenance, elle tapota les pétales légèrement écrasés des fleurs qui ornaient sa poitrine. Une seconde, deux peut-être, tandis que les conversations s'animaient, ils res-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tèrent en présence, raides, figés, de l'émotion à la gorge.

Elle se ressaisit la première, et se rapprochant de lui :

— Quelles nouvelles apportez-vous de Mme Jean Dacre?

Il sursauta, brusquement rappelé à la réalité dont il avait naguère souffert; un vertige l'angoissa, puis, sans transition, il se retrouva calme; il lui sembla, l'esprit dispos et les muscles détendus :

— De très bonnes nouvelles, madame. J'ai ce matin reçu celle de son embarquement pour les premiers jours du mois prochain.

Puis il balbutia, la voix plus basse :

— En définitive, la confirmation des projets dont je vous ai entretenue.

Les paupières de Mme Drive battirent et une aspiration profonde souleva sa poitrine. De nouveau Jean Dacre se troubla; mais elle sourit, et, après s'être rapprochée des invités qui entouraient le docteur Laury, elle lança, nerveuse un peu :

— Mesdames, nous allons avoir, très pro-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

chainement, le plaisir de faire la connaissance de Mme Jean Dacre!

Des mines intéressées se penchèrent :

— Vrai, capitaine?

— Bientôt?

— Dans trois semaines environ... peut-être un mois; à moins que des événements quelconques...

— Oh! des événements ici!

— Il y a bien eu une bombe!

— Bah! un accident!

— C'est le calme provincial!

— Enfin nous aurons une bonne amie de plus!

Ce fut ainsi un concert de félicitations et de banalités qu'interrompit heureusement l'arrivée de Mme Daran. Elle parut, découpée, svelte et blonde, sur le fond sombre d'une portière. Un vrai murmure d'admiration la salua; puis, tandis que tous s'empressaient, elle s'avança souple, légère, la bouche fleurie d'un sourire mélancolique un peu, mais qu'elle savait faire aimable pour chacun.

Assise, elle expliqua l'urgente nécessité qui avait appelé son mari dans ses plantations.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Songez, on a téléphoné qu'une certaine effervescence régnait parmi les ouvriers; il n'a pas hésité; vous savez, on ne sait jamais; une grève éclate aussi vite qu'un engin...

Brusquement, le drame Tai-Binh se dressa devant les groupes, bousculant les incrédulités, ravivant les appréhensions, et tous sentirent, vaguement, que d'autres tragédies pouvaient se dérouler, lorsqu'elle eut ajouté:

— D'ailleurs, nous ne savions pas encore la nouvelle de l'attentat que nous recevions un télégramme du lieutenant Duong-Minh, dans lequel il s'excusait de ne pouvoir être des nôtres, pour « raisons de service ». Et mon mari qui est, vous le savez, très au courant des choses du pays, m'a dit : « Pas drôles tous les jours, ses raisons de service, si, comme je le crois, elles se rattachent à la mission d'enquêter sur les sociétés secrètes du Haut, qui finiront bien par jouer quelques mauvais tour au Bas... »

La bombe de Thai-Binh éclatait peu après!

On écoutait : mais, au fond, personne ne voulait généraliser. Allons, le prestige du

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

blanc n'était-il donc pas toujours sacré aux yeux des indigènes? Eux-mêmes ne restaient-ils donc pas les forts, les riches, les conquérants? Ils étaient trente à peine dans ce salon; et, ces trente-là représentaient déjà la plus grande puissance de la colonie : celle de l'argent.

Fonvielle résuma toutes les pensées :

— Les sociétés secrètes ? Inoffensives ! Elles n'ont pas le sou!

Et chacun reprit sa conversation dans les groupes reformés qui, une fois encore, isolaient Jean Dacre et Mme Drive...

— On ne va plus voir maintenant que des « Main Noire » d'indigènes! A propos d'indigènes, très bien ce que le docteur et vous, avez fait au cercle pour M. Duong-Minh!

— C'est notre ami; d'ailleurs, qui vous a dit!

— Ma foi... les boys. Vous savez que rien ne se passe sans qu'ils soient immédiatement au courant; ils ont apporté, en même temps, les deux nouvelles : celle de votre attitude généreuse en face de l'intransigeance de Dar-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rois et celle de l'assassinat du phu... j'étais très fière de vous...

Elle baissa les paupières et, brusquement :

— Ah! puis non, laissons ces affaires; tenez, en attendant que le dîner soit annoncé, racontez-moi comment vous allez préparer votre installation?

— Mon installation?... je vous avoue... que... que je n'y ai pas encore beaucoup réfléchi; je...

Il cherchait des mots, des phrases, des idées parmi ses idées en déroute, et il ne trouvait que les poignantes impressions de cette inoubliable journée.

Tout dansait dans sa cervelle troublée : la bombe, Thai-Binh, Darrois, les sociétés secrètes, Duong-Minh, qu'il serait heureux de savoir absent, le grand lac, sa femme...

Ils échangèrent encore quelques paroles, mais ces paroles tombèrent dans des silences, chaque fois plus lourds et plus gênés. Il tenta de se débattre, de répondre à cette question, banale en soi, de l'organisation de son foyer d'exil, mais il devina une telle tor-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ture, « en face de lui », qu'il s'arrêta stupide et décontenancé.

— Continuez, c'est bien ainsi...

Il essaya d'aller vite, en traduisant ses projets; de nouveau, les mots s'arrêtèrent, parce qu'il n'avait plus en lui qu'une immense détresse.

Pourtant, il aimait sa femme de toutes les forces de sa jeunesse, de toutes celles qui grandissent en puissance, sous la protection de souvenirs; mais, toutes ces forces, déjà terrassées sur les bords du grand lac, lui semblaient définitivement anéanties par la présence de Mme Drive...

En parlant, il la regardait : et, ce soir, comme toujours, il était hypnotisé par la mystérieuse attirance de ses grands yeux noirs...

Attendant les traditionnels coups de gong qui précèdent, aux colonies, l'ouverture des portes des salons ou des salles à manger, les groupes se resserraient maintenant, intimes et cordiaux...

Dans un coin, Laury, très animé, parlait avec la jeune femme de l'administrateur Jeanroy, un loup de brousse, velu jusqu'aux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

yeux, qui ne paraissait jamais et qui laissait toutes les libertés à sa jeune épouse, une jolie blonde, aux yeux violets, languissants et mouillés.

Par moments, elle cachait la moitié de son visage derrière un éventail japonais; ou se mordait les lèvres pour résister à de brusques envies de rire.

— Mais oui, j'ai regardé « mourir » le soleil.

— Vous, un sentimental?

— De la pire espèce! je pleure au cinématographe!

— Que vous êtes drôle!

— Trouvez?

— Un peu; ensuite, qu'avez-vous fait?

— Ma clinique; après, habillé pour ici; avant, passé par digue Parreau où n'ai pas eu le plaisir de vous saluer.

— Bah! Après!

— Après... dame... Ah!... déballé un envoi d'opium, de l'opium de Canton s'il vous plaît! L'odeur seule... oh! cette odeur caressante et veloutée!... Quand voulez-vous la respirer?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Flûte!

— Comment flûte? ce sera délicieux; une larme d'opium ce n'est rien; et puis, vous savez que je ne suis qu'un déplorable amateur.

— Je le sais.

— Je ne dépasse même pas dix pipes; rien quoi; mais j'aime le cadre... la goutte qui grésille... qui parfume...

Amusée, elle se pencha vers lui, et l'éventail à hauteur des yeux, elle murmura :

— Vous ne me convaincrez pas.

— A cause de votre faible pour d'autres gouttes plus... éthérées?

— Indiscret! Qui vous a dit?

— Mon petit doigt!

— Mauvaise langue!

— Pas du tout; j'ai dit : faible, parce que votre éther n'est après tout qu'un caprice comme mon opium...; pour vous un léger caprice de jolie femme qui s'ennuie...

— Moqueur.

— Pas du tout; le mien cache bien mon dégoût de beaucoup de gens et de beaucoup de choses...; une idée !... Vous plaira-t-il

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qu'un jour nous goûtions chacun à notre faible!

— Et mon mari?

— Laissez-lui donc faire en paix les tournées de sa province, il ne comprendrait pas; ensuite, autre chose...

— Encore?

— Notre projet?

— Lequel?

— Celui d'aller en bande faire la tournée du quartier annamite.

— Comme Fonvielle?

— C'est vous, qui êtes maintenant une mauvaise langue... et, en rentrant je vous emmène tous chez moi; on y fumera quelques pipes, on y lira quelques beaux vers, et on y boira quelques tasses de thé aux lotus : une fleur...

Elle hochait la tête, les lèvres relevées par un sourire délicieux.

— Vous dites non?

— Aujourd'hui!

— Et demain?

— !!!

— Une pipe d'opium n'a jamais com-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

promis une femme; surtout que nous serons sept ou huit...; la garde du corps, quoi!

Elle éclata de rire, d'un rire roucoulant, spasmodique; et, la gorge tendue :

— Oh! oh! demandez donc à votre ami le capitaine ce qu'il pense de nos projets.

— Vous avez dit « nos »?

— Oui, parce que j'accepte cette tournée par curiosité.

— Et un peu d'opium par gourmandise... voulez-vous?

— Sais pas, demandez à M. Dacre!

— Lui? mais il ne connaît pas ça; c'est un rêveur de la vieille race qui s'extasiait devant un billet parfumé; un simple d'autrefois, qui aime sa femme.

— Et qui peut en aimer une autre!

— Médisante, vous?

— Je sais ce que je dis, parce que je sais ce que je vois.

— Allons... allons... et puis, croyez-moi, ne le mêlons pas plus à nos projets que votre mari; ils ne comprendraient pas... Ce sont des barbares; restons bien entre nous...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il ferma les yeux et, souverainement impertinent :

— Vous savez, comme dit mon ami Farrère, entre civilisés qui ont un peu tous besoin du coup de fouet d'une quelconque drogue pour vibrer...

A ce moment, graves et lents, des coups de gong retentirent. Formés beaucoup plus par les sympathies réciproques que par le protocole, les couples se succédèrent; et, le bras de Mme Drive, nerveusement serré contre le sien, Jean Dacre les suivit, la cervelle hantée par le douloureux pressentiment d'un avenir de mensonge et de lutte...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE IV

Onze heures du soir; les dernières notes d'un boston à la mode achèvent de mourir, dans les salons des Daran...

Dehors, c'est le clair de lune éblouissant : c'est, surtout, le moment où, sur les jardins et sur les pièces d'eau, dont l'ombre ternit par endroits les reflets de métal poli, passe un peu de vivifiante fraîcheur.

Les invités se pressent devant le buffet luxueux. Ici, ce sont des coloniales, qui arrivent par couples respectueux des hiérarchies administratives; là, ce sont des Annamites, parées comme des châsses, mais infiniment gracieuses avec leur visage au teint bronzé.

Pendant un moment toutes se taisent; elles goûtent au champagne glacé; les yeux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

loin, elles pensent ou elles rêvent; on ne sait pas; puis un air de valse glisse de l'orchestre sur leurs épaules, qui frissonnent; alors, elles s'abandonnent à l'ensorcellement de son rythme qui les entraîne, ou elles vont pour le « savourer » sur les vérandas extérieures, en face de la nuit emplie du chant aigrelet des cigales et des cricris...

La valse vient de finir; des couples se dirigent vers les vérandas, où des boys circulent avec des boissons fraîches.

C'est l'heure jolie de la nuit extrême-orientale.

Très seuls, Laury et Mme Jeanroy aspirent, recueillis, son étrange parfum, où l'âcre odeur des humus se mêle à celle trop fade des fleurs épanouies. Ils sont côte à côte, silencieux et ils regardent les arbres aux silhouettes tourmentées. Pour la première fois depuis qu' « il le connut », Laury éprouve une irrésistible envie de fumer l'opium. Pourquoi? il ne sait pas; il s'ennuie.

Espère-t-il donc trouver dans la drogue autre chose que de l'illusion et du mensonge?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il se sent las aussi, parce que de la tristesse le torture; il ne peut pas s'en débarrasser.

Un instant, il a cru qu'elle fuirait devant la clarté des lumières de ce bal; elle s'est cramponnée, mauvaise...

L'opium peut-être?

Il ne s'est jamais senti plus seul que ce soir; et sa pensée va aussi vers du souvenir qu'il voudrait éloigner de sa mémoire.

Pourquoi songe-t-il obstinément à l'arrivée de Mme Jean Dacre! Un heureux, qui aura sa femme!... Pourquoi cette réflexion? Pourquoi du souvenir vient-il le hanter encore?

Il ferme les yeux pour ne plus « le voir », car il est là; car, il va le toucher s'il étend la main; il n'a qu'un geste à faire...; mais il résiste au geste, comme il résiste au désir d'établir des parallèles entre les femmes qui sont là et celle...

Ah! non! pas ça non plus! pas ici! et puis, cette envie stupide de la drogue? Il veut la chasser; elle s'impose; il lui semble que la caresse de la nuit la fait plus précise, plus forte, tandis qu'elle le rend, à la fois, plus

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

hésitant et plus lâche! La drogue! La drogue le débarrassera de sa tristesse, des gens, des danses, de tout ce qui n'est pas « son souvenir »!

Encore le souvenir?

Pour éviter son obsession, il pourrait peut-être adresser quelques paroles de flirt à Mme Jeanroy; mais il n'aime pas le flirt, et il s'est toujours défendu de le provoquer.

Sa tristesse l'éloigne au contraire de la jeune femme, et va s'accouder, à travers l'espace, sur du passé, en France. En France?

Il tressaille. Mais qu'a donc Mme Jeanroy à ne rien dire? Pourquoi rêve-t-elle aussi? Ils ne sont ni amants, ni flirt, c'est vrai; ils ne sont que des amis curieux d'impressions; mais ceci n'empêche pas de parler pour faire du bruit, pour défendre au silence qui donne froid, de venir?

Il en éprouve un tel malaise qu'il murmure :

— Je vais profiter de la prochaine danse pour me retirer.

— Déjà? Qu'avez-vous?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Et vous?

— Rien, je pense à la punition du crime d'adultère.

— Alors?

— Alors, il me semble que ce pays est séparé du nôtre par des fossés tellement profonds que nous ne parviendrons jamais à les combler ou à les franchir. Je n'avais pas encore compris, comme ce soir, l'isolement auquel ils nous condamnent chez lui!

— Vous êtes mélancolique?

— Non!

— Il y a des dérivatifs?

— Lesquels?

— L'amour!

— Pourquoi me dites-vous cela, ami, vous me faites de la peine. Mes illusions sont trop grandes pour du caprice; trop entières pour de la passade; trop fières pour de la passion. Je sais, je cherche, moi aussi, des émotions, non, des impressions; mais mon âme comme mes illusions reste intacte, pure! Que le monde en pense ce qu'il voudra!

Vous savez que je peux parler ainsi, parce que vous sentez que je ne mens pas.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Et l'opium?

— Il ment!

— Non, il étourdit ; il aide à prendre patience, à attendre, en dehors des gens, que « quelque chose » se réalise un jour.

— Que voulez-vous dire?

— Rien. Tout à l'heure, quand je vous ai parlé de me retirer, c'est à l'opium que je pensais, comme on pense à un compagnon aimable; comme vous, je n'ai jamais autant que ce soir éprouvé le poids de la solitude et de l'ennui...

— Prenez une amie!

— Moi? Moi? J'ai, comme vous, de trop jolies illusions pour les enlaidir...

— Mariez-vous?

— Ça...

Il se tut; puis, brusquement :

— Vous l'êtes et vous souffrez?

— Ce n'est pas une raison; il y a des foyers où l'on ne doit jamais se sentir seul...

— Il y en a... oui... il doit y en avoir; jamais se sentir seul...

— Comme vous êtes triste, ami?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Un peu!

— Des chagrins?

— Non, des souvenirs!

— Ah! plus sérieux!

— Oui, beaucoup plus sérieux!

Il se tut encore, respira longuement, puis il ajouta :

— ... Alors, j'ai envie de m'en aller... de fumer ; pas pour oublier, je n'ai rien à oublier, mais pour rêver...

— Rêver à quoi?

— Je n'en sais rien, à la nuit, aux étoiles; à tout ce qui éloigne de la réalité, des potins, des méchancetés; à tout ce qui, mensonge ou illusion, procure un peu de joie à l'âme. J'éprouve le besoin de me retirer d'ici; je n'y suis pas à mon aise... j'y étouffe... D'ailleurs, je préparerai la réalisation de notre projet...

— Impossible!

— Vous avez promis; ma fumerie vous amusera!

— C'était une plaisanterie!

— Nous serons entre intimes... Fonvielle... Dacre...

— Laissez-le donc à Mme Drive!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Dites pas de bêtises et ne critiquez pas leur amitié; c'est si joli et si rare une amitié que rien ne trouble, entre un homme et une femme...

— Vous y croyez pour eux?

— Comment, si j'y crois; mais j'en suis sûr?

— Naïf!

— Eh bien, et nous?

— Oh ! nous, pardon ; nous sommes « Nous »; pas du tout de la même race sentimentale que les autres; vous avez des souvenirs, j'ai des fiertés; et, parce que nous possédons chacun la volonté de les respecter, nous pouvons être dignes partout, avec n'importe qui, et sans avoir à redouter une équivoque...

— C'est juste!

— Alors, pourquoi tenez-vous à ma présence?

— Parce que, Dacre et vous, êtes mes seuls amis et que, sans vous, tout me paraîtrait banal et ridicule...

Elle sourit et lui tendit franchement la main :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Vous êtes gentil; je dis oui, maintenant, offrez-moi le bras, mais ne partez pas, attendez votre ami; ne me laissez pas seule en face de tous ceux qui vont me déchirer, comme si une femme ne peut rester en tête à tête avec un homme sans se compromettre; et puis... tout me paraîtrait banal et ridicule, aussi, après...

... Les allées et venues reprirent. Les couples se retrouvèrent, heureux de profiter des larges espaces des salles peu à peu désertées, et Jean Dacre put enfin soustraire Mme Drive aux servitudes de la réception.

A leur tour ils vinrent s'accouder sur un des balcons, dans un coin d'ombre, rendu plus mystérieux par une portière de velours qui le séparait des vérandahs et des salons étincelants.

Ils restèrent silencieux; elle, frissonnante, sous la légère caresse de la brise; lui, troublé par le parfum qui se dégageait de ses épaules nues.

Peu à peu, ce parfum grisant réveilla dans sa mémoire le souvenir des heures où il l'avait plus intimement respiré. Nerveuse-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ment ses narines palpitèrent, et il balbutia, la bouche contre la nuque de Mme Drive :

— Comme je t'aime, Lolita!

Lentement il se rapprocha d'elle; ses doigts glissèrent sur la main courante de la vérandah, et s'arrêtèrent, crispés, sur le bras de la jeune femme.

Encore s'appesantit sur eux un silence lourd, au fond duquel leurs amours hésitaient encore à se fondre. Elle laissa les doigts nerveux pétrir la peau moite de son bras déganté; puis, avec un accent d'indéfinissable tristesse, la voix basse, elle murmura :

— Oui, tu m'aimes, et je sens pourtant que tu m'échappes de plus en plus.

— Lola!

— Ta femme!

— Tais toi!

— Non, parce qu'elle brisera tout, ta femme.

Il y avait, dans son accent, une telle détresse exprimée, que des larmes montèrent aux yeux de Jean Dacre. Il se sentit frappé de vertige; étourdi d'angoisse. Pourtant, malgré ce brusque désarroi moral, il revit le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pur visage dont il avait évoqué les traits, à la nuit tombante, sur les bords du grand lac. Il le comparait à celui dont il sentait les joues brûlantes contre ses lèvres et, soudain, il remarqua la jeunesse éclatante de l'une, et la beauté légèrement fanée de l'autre.

Et cette beauté fanée, cette beauté assombrie au coin des paupières par la mélancolie des rides, l'émut au point qu'il en souffrit comme d'une désillusion.

En vérité, il crut que Mme Drive lisait dans ses pensées, parce qu'elle reprit, avec des sanglots dans la voix :

— Elle brisera tout, ta femme, l'ennemie.

— De grâce!

— L'ennemie pour moi; vois-tu, je ne sais plus comment je vis depuis que j'ai appris son arrivée. Toutes mes joies, toutes mes espérances s'en vont. Je suis allée à toi sans songer que la séparation viendrait un jour; quelle folie de ma part!

— Lola, je...

— Non ; je sais que ce que je dis est égoïste et méchant; mais je suis affolée à la pensée que je vais rester seule en face du

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

souvenir de nos souvenirs! Être seule quand il n'est plus temps de recommencer sa vie! Seule!...

— Tu ne le seras jamais, parce que je n'aurai jamais d'autre femme que toi.

— Ne dis pas cela, ce sont des mots; tu es fou ; ne prononce pas de semblables paroles ; elles sont trop légères ou trop graves; dites pour consoler, elles font mal; dites autrement, elles font peur, Jean, et puis, écoute, partons; ne restons plus ici, je n'en peux plus...

Ardente et infinie, une de ces pitiés où l'amour se mêle au désir d'un sacrifice immédiat, envahit le cœur de Jean Dacre. Une chaleur montait en lui, pénétrait jusque dans ses muscles, jusque dans sa cervelle et le laissait étourdi, grisé. Peu lui importaient sa femme et sa jeunesse; sa femme et le passé; sa femme et le devoir; des mots tout cela, des mots étriqués et petits à côté de la grandeur de ceux qui venaient à ses lèvres pour exprimer l'amour magnifique et éternel.

Il avait, près de lui, cette femme qu'on

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

aime et qui, parce qu'on l'aime, peut, à un moment donné de la vie, bouleverser à jamais le cœur et la raison...

Fanée? allons donc!

Il l'aimait, et cela suffisait à ses yeux, à son âme et à ses sens.

En dépit de toute prudence il l'attira contre lui; un même élan les jeta dans les bras l'un de l'autre, sans un mot.

La première, elle demanda :

— Pourquoi ta femme va-t-elle venir?

La gorge serrée, la voix sourde, il répondit :

— Elle ne viendra pas si tu ne veux pas qu'elle vienne!

— Mon Dieu, que dis-tu?

— Que j'agirai selon ta volonté.

Elle ne répondit rien; mais d'un geste violent elle le saisit aux épaules; puis, offerte dans un don presque animal de son être, elle le serrait contre elle, dans une attitude d'adoration éperdue, quand une clarté brusque troua l'ombre du coin où ils s'étaient retirés.

Un même mouvement de recul les sépara;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et ils restèrent stupides et tremblants, en face de Laury qui, très droit, immobile et lui-même bouleversé, soutenait devant eux les lourds plis retombants de la portière de velours.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE V

Ils arrivèrent dans la pleine campagne, dont les formes éloignées paraissaient se rapprocher à travers la fine transparence de la brume...

Autour d'eux régnait l'éblouissant silence de la nuit tropicale; ils en aimèrent l'accablement et la profondeur.

Les pousses filaient, les brancards rasant le sol, lorsque Jean Dacre les arrêta et descendit.

— Te plaît-il de marcher un moment? j'ai besoin de me détendre.

— Si tu veux, de quel côté?

— Ma foi... tiens, à droite, nous nous éloignerons de la ville.

— Quelle est cette route?

— Celle de Sontay, je crois.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Je n'y suis jamais venu.

— Moi non plus!

Il marcha, le bras sous celui de son ami et, docilement, les pousses suivirent.

Pour éviter de réfléchir, Jean Dacre eût désiré parler de n'importe quoi : du bal, de la nuit, de Thai-Binh, de la Tueuse jaune!... Ah! oui..., « de la Tueuse jaune, qui rend le devoir difficile »! Mais sa gorge était tellement serrée qu'il était incapable d'articuler une parole.

Des éclairs zébraient l'horizon et illuminaient la rizière lisérée de huttes brusquement profilées sur le ciel pâle.

Il se comparait à cette nature passive sous la menace de l'orage parce que, pour secouer son impression mauvaise, il ne trouvait en lui ni réconfort, ni volonté.

Un instant, il revécut, comme on peut les revivre dans de pareilles circonstances, les jours passés depuis son arrivée en Indochine; les enthousiasmes enfiévrés des sentiments; les tristesses aiguës des déceptions; les délicatesses émouvantes du souvenir de sa femme qui l'avaient, un moment, défendu contre sa

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

passion ; une passion brutale, animale presque, telle que seuls ces pays ardents peuvent en provoquer.

Tout cela murmurait, chantait et pleurait dans sa pauvre âme désemparée.

Brusquement, et comme pour en fuir la hantise, il lança :

— Que penses-tu de moi?

Il sentit que Laury serrait un peu plus son bras contre le sien; mais il n'entendit aucune réponse :

— Tu ne dis rien? Pourquoi? Parce que je ne t'ai pas mis au courant?

Laury murmura :

— Oh! diable, non!

Lui aussi songeait à une situation dont il avait jusqu'à ce jour caché l'existence, et qu'il lui faudrait fatalement dévoiler.

Il ne lui en voulait pas.

— Alors, je dois te paraître un fameux jean-foutre?

— Pas du tout, j'ai simplement été étonné de te voir là.

— Pas plus?

— Pas plus, mais, c'est beaucoup. Vois-tu,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

je croyais que, dans ce pays merveilleux, où il y a tant de beauté et de grandeur, mais où il y a aussi, tant de laideur et de petitesse...

— Pourquoi m'accables-tu?

— Je n'y songe même pas, Dacre, je croyais, dis-je, que deux hommes avaient échappé à l'influence de ces dernières! Deux: toi.

— Laury!

— Et moi ; moi, parce que rien ne m'émeut ou ne m'arrête; pas plus le caprice coquet de l'opium, que celui, amusant, d'une femme à qui on le fait partager; toi, parce que je te croyais fidèle; moi, encore parce que...

— Parce que?

— Parce que j'ai... parce que ma vie... Ah! puis non, rien. Alors, j'ai été déçu. Je croyais entre vous, à une de ces amitiés comme il en existe, parfois, entre un homme et une femme et d'où tous les vertiges sont bannis...

D'ailleurs, où veux-tu en venir, maintenant que tu as condamné Mme Dacre?

— Je t'affirme...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— N'affirme rien, j'ai entendu tes dernières paroles, et mon étonnement a été si douloureux que je n'ai pas moins souffert que vous du hasard qui me livrait votre secret. Quand j'ai soulevé la portière, j'ignorais que quelqu'un se fût réfugié dans le coin d'ombre du balcon qu'elle cache; quand j'ai compris, c'était trop tard. C'est toi surtout que je voyais dans votre couple rapproché; toi, que je croyais intact...; alors... parce que je venais de songer à certains « souvenirs », je me suis demandé si Barrois n'avait pas raison en affirmant que le climat jouait ici le rôle de la fatalité.

Pour conclure, je crois que tu t'engages dans une bien mauvaise passe...

— Si tu crois que c'est commode d'en sortir, quand les sentiments que l'on éprouve sont sincères.

— Ah!...

Eh bien! alors..., écoute!... Je ne prétends pas te donner de conseil, mais il me semble que, dans ta situation, les sentiments du caprice sont les seuls que tu puisses invoquer si tu veux rester propre et digne! Enfin, tu

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

n'es pas pincé au point de mettre ton projet à exécution?

Dacre haussa les épaules :

— Je ne sais plus; mais, je le suis au point d'être misérablement malheureux...

Autour d'eux, tout se taisait.

Seuls, à des intervalles réguliers, vibraient les coups de gong des veilleurs de pagode, auxquels, très loin, répondaient les aboiements des chiens errant autour des villages endormis; puis, le silence retombait.

— ... J'en suis au point où s'efface toute notion de devoir! J'ai lutté, lutté... tiens, comme l'enlizé qui sent que chacun de ses efforts l'enfonce davantage!

— Mais tu n'y es plus, mon pauvre vieux?

— Je n'en sais rien; j'aime, avec la frénésie de l'homme qui, à mon âge, aime, véritablement et pour la première fois. J'aime : cela te semble irraisonnable, idiot, insensé; mais, vois-tu, depuis que je la connais, j'ai appris ces tendresses balbutiantes, avec leurs sensibilités exquises, où un frôlement de main, un billet échangé, font ensuite tant de joie pour les heures de solitude, où on se

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

recueille pour mieux se souvenir... Laisse-moi te dire, ne m'accuse pas de lâcheté. J'ai fait appel à mon courage, à mon affection pour ma femme; j'ai accusé la séparation; tu sais, cette séparation, à la fin de laquelle les ménages coloniaux se retrouvent avec des âmes d'étrangers, autour de la table familiale!

Et c'est pour ne plus lutter, pour ne pas avoir mal, comme une bête, pour ne plus jouer une odieuse comédie, que j'ai dit à ma femme de venir!

— Mais comment en es-tu arrivé là, animal!

— Je n'en sais rien!

— Et alors?

— Alors quoi?

— Qu'espères-tu faire?

— Je ne sais pas!

— Et demain...

— Demain?

— Ce sera la catastrophe!

— Ce que tu dis là est fou, Laury?

— Fou? mais, voyons, réfléchis, où en es-tu? et puis peu importe; je suis ton ami,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et mon devoir est de te crier : casse-cou. Ne te laisse pas éblouir par du présent, mais, songe à l'avenir que tu te prépares. Je sais : en amour, les qualités physiques existent à peine quand on est sincère; mais, l'amour n'efface pas les traces que l'âge laisse sur le front et au coin des yeux des femmes les plus belles... Combien a-t-elle de plus que toi?... Neuf ou dix ans, n'est-ce pas? et tu en as vingt-neuf! C'est entendu, tu passes par-dessus cette différence d'âge ; mais un moment viendra où tu découvriras, avec stupéfaction, que les traits qui t'ont charmé se déforment; que le visage qui t'a séduit se fane; que le corps qui t'a retenu s'épaissit; tu ne voudras pas te rendre à la réalité, tu t'obstineras contre elle chaque jour; mais, au soir de chaque jour tu te sentiras plus triste parce que tu es un amant, et que les amants souffrent de cette déchéance physique comme d'une désillusion. Ne te révolte pas, tu es jeune, très jeune, et elle ne l'est plus! Si j'insiste sur cette question, c'est que je sais ce qu'elle vaut! Tu entends : demain la marquera tellement que, malgré la résis-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tance de sa beauté aux attaques du temps, tu établiras des parallèles, des comparaisons! Du jour où tu les auras établis, toi, l'amant, monteras un calvaire dont j'espère que la chance, le hasard ou Dieu t'épargneront les décevantes et douloureuses stations.

— Mais tu ne comprends donc pas que mon amour n'est pas comme celui des autres?

— Je sais! l'amour que l'on éprouve n'est jamais comme celui des autres! On a le privilège du plus grand, du plus pur, du plus rare! tous sont vêtus de guenilles; le vôtre, d'une parure de féerie! tous sont des vertiges; le vôtre de la passion! C'est l'excuse!

— Non, parce que c'est le sentiment de la passion que je réclame pour le nôtre... d'une passion qui ne raisonne plus...

— Ah! parfait...; et il y a longtemps que tu joues dans ce drame?

— Oui, il y a... tu vas être bouleversé par ce que je vais te raconter. Si je ne t'en ai rien dit jusqu'à ce jour, c'est parce qu'il fallait que je commence par... le commencement... et le commencement... tu sais? A cause de lui, j'en arrive de plus en plus à me

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

demander si nous ne sommes pas les victimes d'une fièvre mystérieuse, émanée des humus, des parfums et des brousses de ce pays, dont je maudis la douceur énervante et traîtresse! J'ai tort, parce que cette fièvre se combat à coups de volonté ! L'exil, la vie coloniale demandent des hommes forts, des caractères bien trempés!... Mais j'ai besoin de cette raison pour expliquer ce qui se passa depuis le jour même de la mort de son mari...

— Pas possible!

— Je dis la vérité! Tu te souviens de lui? Nous étions intimement liés! Tu te souviens de leur ménage? Un ménage correct, froid, pareil à la plupart des ménages, aujourd'hui! Mais jamais un soupçon ou une médisance n'avaient attaqué l'honnêteté de la femme! Entre eux, l'estime, pas autre chose...

— C'est vrai! Tout cela est vrai...

— C'est dans mes bras qu'il est mort après une crise de dysenterie ; le climat encore; et c'est du deuil digne et propre, qui se prosterna devant son lit de mort, que tout le malheur est venu.

Mon amitié s'était attachée à lui... à ce

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

deuil... Je venais souvent... souvent; et en dehors de nous, malgré nous, des sentiments auxquels nous n'avions jamais pensé, je l'ai su depuis, se sont révélés. Que nous n'ayons pas lutté? Ah! ils ont mis plus d'un an à s'exprimer! Et après leur aveu, nous avons lutté encore; nous avons loyalement tenté la résistance, mais il y a de tels mauvais conseils chuchotés, ici, dans la tiédeur des crépuscules, dans la douceur des tête-à-tête, dans l'isolement des promenades où s'épand la nappe parfumée des flamboyants ou celle des fleurs, dont l'odeur presque consciente traîne partout dans ce pays de vertige, que la défaite arrive toujours, définitive!

Voilà l'histoire, toute l'histoire, et elle n'est pas belle!

— Pas très, surtout quand son héros est un homme de ton âme, Dacre!

— Depuis, ma vie n'est qu'une succession de dérobades, d'hypocrisies, de mensonges; j'ai comme le vague pressentiment qu'elle est marquée, pour durer ainsi, jusqu'au moment où n'importe quelle fatalité aura fait trois malheureux de plus. Et je ne connais aucun

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

moyen pour l'empêcher de prononcer son arrêt...

Il réfléchit une seconde, puis, avec un accent d'intraduisible découragement :

— Si, j'en connais un : la colonne! la lutte dans la brousse! Mais, hélas! la colonne est morte en même temps que l'épopée coloniale! Aujourd'hui, les pirates se font épiciers et les épiciers électeurs! Voilà.

Oui, voilà! Alors, je me demande si les uns et les autres avons bien le caractère, la volonté, la trempe qu'il faut pour être de vrais hommes d'exil! Et, pourtant, il y en a eu!... il y en a!... la race n'en est pas éteinte, voyons?...

Il s'arrêta net.

— Qu'est-ce que c'est que ça?

Ils étaient arrivés à une vaste clairière, autour de laquelle des bambous frissonnaient avec un bruit léger. Presque au zénith brillait un large croissant, dont la fine lumière argentait les dures crêtes de Bavie et, au-dessus des rizières, la brise échevelait les transparentes brumes des évaporations nocturnes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tout près d'eux, au milieu de la clairière, très bas, supportée par des colonnettes dont les dorures se hérissaient d'éclairs brusques, s'étendait une pierre de mausolée.

— Tiens, une tombe... De qui?

— Sais pas; suis jamais venu par ici.

— Moi non plus.

Ils s'approchèrent.

Des lettres dorées brillaient au clair de lune.

Dacre se pencha et lut à haute voix :

HENRI RIVIÈRE
LIEUTENANT DE VAISSEAU
mort à l'ennemi

Il recula machinalement, les talons joints, comme si le fantôme de l'héroïque conquérant lui était apparu.

A voix très basse, Laury murmura :

— C'est le tombeau de Rivière!

Tandis que, véritablement exalté, Jean Dacre disait :

— Il y en a eu... oui Laury! en voilà au moins un! Rivière! mort à l'ennemi! Ah! les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

veinards qui ont connu l'orgueil des saines luttes et celui de tomber au clair soleil, la conscience nette et le cœur propre; tandis que moi...

— Tais-toi, ne blasphème pas ici.

Du silence les enveloppa, et ils restèrent immobiles et recueillis.

Henri Rivière!

Ils songèrent au cercle qui portait son nom, à la séance de ce jour, au passé qui s'était dressé, obéissant à l'appel de Darrois, un vieux de son époque...

Il n'y avait donc de la place que pour du passé, dans ce pays, et les géants des épopées premières y avaient donc à ce point remanié et rebâti, que leurs héritiers n'avaient plus à réglementer ou à construire? Allons donc!

Dacre se redressa... Il lui sembla, sous l'étrange et mystérieuse influence des impressions extérieures, que ses pensées se transformaient. A ses idées découragées, à son trouble sentimental, à ses forces lassées avant d'avoir tenté un effort, il sentait succéder une volonté, une quiétude, et un espoir

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qui le transportaient. Ses peines, ses douleurs, ses doutes s'évanouissaient devant cette pierre tombale, dont maintenant la lune détaillait la sculpture, représentant, en relief, le visage du marin sublime.

En vérité, et comme si elle eût été une réponse à leurs réflexions, la hantise du passé qui, dans ce pays, apparaît en face de chaque haie, de chaque pagode ou de chaque citadelle, le saisit. Il lui sembla que les aînés dont il avait, à haute voix, rappelé l'héroïsme et l'austérité, revenaient à côté de lui, comme ils reviennent dans les soirs de lune, par les rues de la ville que baptisèrent leurs noms glorieux; et, à cause d'eux comme dans la cité lointaine où leur orgueilleux et fier souvenir se heurte à du présent égoïste et banal, il sentit que, dans son âme, la religion du devoir combattait celle de la passion.

Le devoir!

Il sursauta.

— Le devoir!

Un mot qui avait un sens pour les « barbares » pareils à celui qui dormait là; mais

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pour lui, un simple mot comme les autres : l'honneur, la fidélité, le sacrifice...

Des mots autour desquels s'obstinaient des légendes.

Le devoir!

Il se sentit diminué, petit.

Impressionné, il regarda autour de lui, comme regardait Laury, toujours silencieux.

Il reconnut, pour en avoir lu et relu la description, les terrains vagues, les rizières découpées en damiers, les pistes des digues par où, pavillons déployés, les pirates se ruaient; il « vécut » les combats dont ils avaient été les témoins, où dix blancs résistaient à des légions emballées par des trompes, enragées à sonner la tuerie...

Des trompes qu'il crut entendre résonner, loin, très loin!...

Mais non, tout se taisait sous le ciel calme, où la lune poursuivait sa course, indifférente.

Après cette exaltation fiévreuse, sans transition, il éprouva une intraduisible gêne à se trouver en face de cette tombe trop évocatrice.

Une seconde, un instant, il vit se succé-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

der, devant ses yeux fatigués, le visage de sa femme... celui de Mme Drive... celui du grand camarade mort à l'ennemi...

Il en souffrit indiciblement.

Alors, las d'avoir trop vibré et dans son cœur et dans son âme, tandis que Laury regardait devant lui, comme hypnotisé par quelque vision apparue à travers la nuit éblouissante et silencieuse, les jambes molles, les muscles lâches, le visage dans les mains, il se laissa tomber sur le rebord du mausolée...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE VI

— Y en a madame douane, là.

Penché sur sa table de travail, encore en pyjama, le docteur Laury sursauta, en entendant que le boy annonçait une visite.

— Comment, à cette heure-ci?

— Oui, y en a madame douane!

— Mais, bon Dieu! je t'ai dit que je ne voulais recevoir personne ce matin; tu entends, personne! Per-son-ne!...

— Qu'est-ce que c'est que ça, Mme douane?

— Moi pas connaisse; c'est M. douane qui beaucoup malas, alors madame douane partie maoulen, chez monsieur docteur... [1].

Laury eut un haussement d'épaules,

1. Je ne la connais pas; c'est Monsieur le douanier qui est malade, alors sa femme est vite venue chez nous.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

découragé, réfléchit un instant, puis, très brusque :

— Ça va bien, qu'elle attende.

Le boy sortit à reculons, la tête inclinée dans un laï respectueux et prolongé.

Laury repoussa son fauteuil, se leva, rejeta le porte-plume qu'il tenait, et, après avoir arpenté de long en large son bureau, se campa devant une glace.

— Quel idiot que ce boy; aujourd'hui surtout; juste au moment où le courrier de France va arriver! On s'arrange pour avoir quelques moments de liberté; et v'lan, c'est une visite! A sept heures du matin s'il vous plaît! Mme douane! Mme douane! et puis, avec ça, je suis en pyjama! quelle scie!

Il lui déplaisait toujours d'être dérangé pendant les rares matinées qu'il se réservait sur le service quotidien de la clinique et des consultations. Elles étaient son seul repos physique et moral, non parce qu'il les passait à flâner, mais parce qu'il lui semblait redevenir un autre homme dans leur calme.

Plutôt, il y redevenait lui-même.

A partir de deux heures de l'après-midi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— la plaque de cuivre annonçait : *Docteur Jacques Laury, consultations de deux heures à quatre heures* — c'était fini de cette liberté; mais il restait pendant des jours sous son influence bienfaisante.

Ce n'était, en effet, plus le docteur Laury, qui, dans ces rares matinées de détente, s'asseyait devant la vaste table en bois de lim, dont les boys respectaient le désordre, mais un Laury transformé, tour à tour souriant et méditatif qui lisait et relisait ses courriers de France.

Parfois même une larme perlait à ses cils; d'un mouvement d'épaules, il se débarrassait de son émotion comme d'un léger fardeau, et il écrivait longuement, sans ratures; ou bien, il allait et venait, caressant les bibelots et les meubles précieux dont il avait orné son « pensoir ».

Souvent, alors, il s'arrêtait pour les regarder « vivre et pour les écouter se souvenir », car, pour lui, ils vivaient et se souvenaient ces bibelots et ces meubles, dont des artisans prodigieux avaient usé le jade ou ciselé le bronze, en des temps tellement lointains

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que les légendes même en avaient oublié l'époque...

C'était dans ce cadre, au milieu de cet isolement qu'on venait le déranger? Et au moment même où il attendait le courrier de France?

Quelle drôle d'idée avait cette importune Mme douane-là?

La glace lui renvoya son image.

— Bah! je peux la recevoir comme ça; je suis parfaitement correct...

Il remonta le nœud de sa cravate, plaqua les revers de son pyjama, en tapota les brandebourgs, puis il poussa les doubles portes du salon d'attente.

— Madame!

Une petite femme, qu'on eût dite écrasée par son casque, immense parasol sans garnitures, entra et, dans le calme de ce bureau fermé à tous les bruits, à toutes les émotions de la rue, ce fut immédiatement du drame qui se déroula.

La petite femme releva la tête et le docteur Laury put voir un très jeune visage éclairé par deux grands yeux tristes et jolis

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'où coulaient des larmes abondantes. Il avait à peine demandé la raison de cette matinale visite, que des sanglots lui répondirent, heurtés par les mots de : « Pardon! ayez pitié de moi! ayez pitié de nous! »

Il lui était souvent arrivé d'assister à de pareilles explosions de désespoir, mais, il lui sembla que celui-ci n'était pas de la même « essence » que les autres.

Il avait cent fois écouté les supplications de jeunes et élégantes femmes venues pour le consulter sur des accidents qu'elles voulaient cacher à leur mari; il en avait vu qui, les poignets tordus, gémissaient affolées par l'idée qu'elles portaient, visible, la marque de leur adultère ou la flétrissure de leur inconduite; toutes avaient supplié au nom de leur foyer, de leur honneur, de leurs enfants, de leur avenir, et lui s'était chaque fois étonné de sa totale insensibilité.

Il devinait trop bien que ces gémissements, ces larmes, ces appels au miracle ou à la complicité qu'on attendait de lui, n'étaient pas sincères; il ne montait pas d'eux ces accents qui bouleversent, qui étreignent, qui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

empoignent et qui arrachent même aux plus indifférents et aux plus durs, des gestes de charité définitive; tandis que cette fois...

Ah! cette fois, il ne savait pas au juste ce qui se passait; mais il se sentait gagné par une gêne et par un trouble inexprimables.

Il voulut parler, mais il devina en face de lui une telle détresse, une telle misère qu'il ne sut plus comment intervenir; d'habitude, pourtant, les phrases et les conseils venaient vite, parce qu'il jugeait, en docteur accoutumé à ces manifestations de l'affolement; mais cette douleur était si grave, si humaine, et puis cette jeune femme était si humble avec sa robe et ses souliers de rien du tout, qu'il ne trouvait pas un mot d'encouragement ou de consolation.

D'ailleurs, que pouvait-il dire? Il ne savait rien de rien; il était seulement certain qu'elle ne venait pas pour le mettre au courant de ses amours cachées.

Encore une fois, elle murmura, les mains jointes :

— Ayez pitié de nous! Sauvez mon mari!

— Votre mari?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Il va mourir; vous seul pouvez le sauver.

— Madame, calmez-vous; je ne comprends pas.

Machinalement, il lui offrit un fauteuil; et, tandis qu'elle s'asseyait :

— Que se passe-t-il? Racontez-moi!

— Docteur, si vous saviez, si vous saviez...

— Madame, je suis là pour savoir; voyons, que fait votre mari?

— Il est douanier..., simple douanier.

— Douanier? mais il doit aller à l'hôpital militaire!

— Peu importe ce qu'il doit faire : vous seul pouvez le sauver, vous, pas un autre. Lorsque j'ai compris que je pouvais le perdre, je n'ai eu qu'une idée : vous voir, parce que vous le sauverez, n'est-ce pas? pas l'hôpital..., oh! non, pas l'hôpital!... je n'ai confiance qu'en vous! alors je suis venue et je suis là, et je vous demande d'avoir pitié parce que nous sommes malheureux...

— Mais, madame, je n'ai absolument pas le droit de l'hospitaliser, ma clinique n'est ouverte qu'aux...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Qu'aux riches, n'est-ce pas? Je le sais! Qu'à ceux qui sont libres de se faire soigner où ils veulent..., mais, docteur, nous vous payerons petit à petit; nous ne sommes pas fortunés, nous n'avons rien en dehors de notre solde, je vous donnerai des acomptes... mais sauvez-le...

Une émotion de plus en plus violente s'emparait du docteur Laury.

L'expression de cette douleur était tellement poignante et les accents de la jeune femme étaient si éloquents, qu'il écoutait, bouleversé; il sursauta, en entendant que, pour mieux le convaincre, elle agitait la question des honoraires, et il en éprouva d'abord comme un froissement d'amour-propre, puis une immense pitié le gagna.

— Ne parlons pas d'argent, madame; il s'agit pour le moment de votre mari. Vous me dites qu'il est douanier; je vous réponds que je n'ai pas le droit de le soigner; peu importe encore! De quoi souffre-t-il?

— D'épuisement, je crois!

— D'épuisement? Voyons!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Oui, docteur, d'épuisement! De six ans de séjour passés à lutter contre la misère. Laissez-moi vous parler à cœur ouvert, parce que vous êtes bon. Et puis, vous ne savez pas, parce qu'on ne sait pas comment nous vivons, nous, les petits, les humbles fonctionnaires. On nous a assuré, dans la métropole, que nous partions pour un exil où la vie était plus large et où les soucis s'arrêtaient en face d'un bien-être toujours assuré...

Alors on laisse ses enfants aux parents qui sont vieux.

— Vous avez des enfants?

— Deux! tout jeunes...

— Ah! deux!

— Oui, deux... et on s'embarque. En arrivant, on vous expédie dans la brousse. Je ne vous parle pas de celle où nous avons vécu des mois et des mois dans une espèce de case recouverte de tôles, pauvre habitation de gueux, plus cabane que maison, dans laquelle on cuisait aux heures chaudes de l'après-midi, pour grelotter ensuite aux heures fraîches de ces matins, où, dans le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

haut, la gelée blanchit les herbes et les arbres...

Elle s'arrêta; puis une flamme dans les prunelles, le visage transfiguré par son exaltation grandissante :

— ... Ainsi, on vit dans l'isolement et dans la privation surtout, parce que les ravitaillements arrivent mal; on se rabat sur la conserve qui détraque, et dont le Chinois mercanti exploite la rareté! Si vous saviez ce que la conserve est chère aux petites bourses!

« Alors, les dépenses s'accumulent; les mois passent; la fatigue vient. Chaque jour on dépérit; mais on reste, on se cramponne parce que les économies ne sont pas suffisantes pour passer une convalescence en famille, en France; et, un beau jour, la fièvre, la dysenterie frappent à la porte... Elles entrent; rien ne leur résiste, parce qu'elles ne trouvent en face d'elles que des volontés et des organismes ruinés! Voilà! Laissez-moi parler à cœur ouvert; je le fais sans colère! Voyez-vous : douaniers, commis de n'importe où, ou de n'importe quoi,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

petits fonctionnaires des villes ou des brousses, tous vivent cette existence sans se plaindre, parce qu'ils ont aussi leur fierté; la fierté des pauvres honteux, toujours irréductible!

« Pour que je dise tout cela, aujourd'hui, il faut que mon mari... Oh!... pardonnez-moi de l'avoir fait; mais je n'ai plus la force de lutter... plus la force.

Laury regardait et écoutait, bouleversé; il se rapprocha vivement parce qu'elle sanglotait le visage dans les mains. Il ne voulait pas céder à l'émotion qui l'empoignait, et, pourtant il ne pouvait douter de cette confession dont le fond était malheureusement trop vrai.

Il savait, depuis longtemps, tout ce qui se cache de détresses dans la vie de ceux qu'il appelait « le prolétariat colonial » et qui étaient tous les pauvres bougres partis de France avec des rêves plein la cervelle; des enthousiasmes plein le cœur, pour, en arrivant aux colonies, se trouver en face d'administrations surannées et de disciplines obtuses, quand ce n'était pas en face d'indif-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

férences ou de parti pris qui, pour fuir toute responsabilité ou tout effort, feignaient de croire à la plus grande des perfections dans le plus heureux des exils...

Peu importe, après, que les indigènes discutent et jugent; peu importe que la gêne visible dans laquelle vivent ces modestes, toujours laborieux, porte atteinte au prestige du blanc; l'essentiel est d'affirmer que l'on n'a rien à réformer, parce que la réforme demande du courage et de l'initiative. Alors, les rapports n'osent pas dire la vérité, et les petits fonctionnaires qui en souffrent accusent la métropole d'indifférence, tandis que, tout simplement, la métropole ne se doute de rien...

Le prolétariat colonial!

Il en savait toutes les misères; mais on ne les lui avait jamais exposées avec un tel accent.

Il y eut un silence très long, pendant lequel il se prit à réfléchir. Il ne pouvait pas douter de cette femme, d'ailleurs sans trop savoir ce qui se passait en lui, et parce qu'elle sanglotait il se sentit envahi par un trouble

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

étrange contre lequel il n'eut aucune défense immédiate.

Sa pensée franchit l'Indochine, la mer, toute la mer; il se souvint intensément, et, parce que du souvenir passa dans son émotion il ne trouva plus dans son cœur que de la bonté compatissante et généreuse.

Délicatement, il écarta les mains qui cachaient le visage inondé de larmes...

— Je vais aller voir votre mari.

Elle se leva, les mains jointes, et il eut peur de la joie qu'il lut au fond des grands yeux qui le regardaient.

— Docteur... je... Oh! merci... je... je...

Elle tremblait, sanglotait, essayait d'articuler des mots; mais lui la poussait doucement vers la porte de sortie pour éviter toute explosion de reconnaissance, lorsque le boy parut, un volumineux paquet de lettres à la main.

— Y en a courrier France arrivé...

— Mets-le sur la table et attends...

Il entr'ouvrit la porte à côté de laquelle, immobile et comme en hypnose, la pauvre femme se tenait.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— J'irai ce matin chez vous; partez tranquille, boy, veux-tu raccompagner madame!

A ce moment, elle joignit de nouveau ses mains, les tendit vers lui, et, très pâle, murmura :

— Soyez béni... que le bonheur soit sur vous... et sur ceux que vous aimez... soyez béni!

Il s'inclina, tandis qu'elle disparaissait; et une fois seul il sentit qu'une grande paix descendait en lui...

Il ne souriait pas, mais il était heureux. En vérité, depuis qu'elle l'avait invoqué, il y avait du bonheur, partout autour de lui; là, sur les bibelots... sur les meubles... là surtout sur la table où était le courrier...

Il s'assit, dénoua la ficelle qui en liait les paquets, classa leurs lettres par genre d'écriture, par dates, puis il les ouvrit, et lut...

Après chaque lecture, il fermait les yeux, et, la tête appuyée contre le dossier de son fauteuil, rêvait un instant aux souvenirs que les lettres rappellent toujours quand elles arrivent dans les pays d'exil.

Parce que tous les coloniaux, quelle que

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

soit leur éducation ou leur intelligence, éprouvent la même émotion qui fait vibrer en face de ce que chacun de leurs feuillets évoque.

On pense, on réfléchit, on « vit » dans du passé : c'est la maison natale qui apparaît..., ce sont les vieux que l'on revoit tels qu'ils étaient au moment où l'on s'embarqua...; c'est tout ce qui fut de la souffrance, des larmes et qui émeut parce qu'il n'en vient plus, là-bas, qu'une grande douceur mélancolique...; c'est tout ce qui fut de la joie, de l'espérance, du bonheur...; c'est tout ce qui est encore du rêve, car chacun a laissé en France du rêve à la fois très joli et très tendre...

Des larmes aux yeux, Laury songe sans doute à ce rêve, parce qu'il a pris dans un paquet plus volumineux que les autres des lettres qu'il a lues en tremblant un peu, et qu'il a ensuite portées à ses lèvres dans un geste pareil à celui du prêtre qui, transfiguré, offre, au pied de l'autel, sa prière à la divinité...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE VII

Dans son bureau, le front collé aux vitres, Jean Dacre attendait Mme Drive.

D'habitude, il restait ainsi, les coudes appuyés sur le dossier d'une chaise, jusqu'au moment où elle apparaissait au fond du jardin.

Chaque fois, ému comme à leur premier rendez-vous, il la suivait des yeux, écoutait le bruit de ses pas sur le plancher sonore de la véranda, puis, il ouvrait brusquement la porte et, avant d'avoir prononcé une parole, la serrait contre lui, les lèvres cherchant ses lèvres.

Mais il se sentait ce soir triste et découragé.

Jamais, depuis le moment où il avait tant vibré en face du tombeau de Rivière, il

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

n'avait davantage ressenti la détresse de sa situation.

En quelques jours, il avait épuisé la série des réflexions qui torturent le cœur, quand la conscience et la volonté se heurtent; aussi, las d'avoir inutilement lutté, il s'efforça, pour fuir des hantises possibles, de concentrer son attention sur les choses extérieures.

Il ouvrit la croisée.

La brise pénétra dans le petit bureau coquet, où elle échevela la fumée de quelques joosticks, tandis qu'elle soulevait, avec un bruit léger de soie froissée, les bandes des sentences parallèles, accrochées aux tentures des murs.

Jean Dacre la respira longuement; puis il s'absorba dans une muette contemplation de la citadelle dressée toute rouge dans le soir violet et or.

Son regard erra des portes mandarines au petit lac, où le « pagodon » mire son étrange faune de chimères; et, son âme fut émue par le calme dont toutes ces « choses » s'entouraient.

Il resta longtemps ainsi, les yeux fixes,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pénétré par la mélancolie de l'heure douce; et, il lui sembla que, venu des Miradors des Portes Mandarines, du petit lac, du ciel incendié, de partout, du Passé s'avançait vers lui.

Du passé, encore!

Il en ressentit une émotion violente.

Du côté de la ville, des sonneries retentirent. Il frissonna.

Il y avait pour lui, dans l'air, un tel prestige d'évocation, qu'il fut saisi par un impérieux désir de lutte, de sacrifice.

Debout, et presque au garde à vous, il regardait.

En bas, un régiment de tirailleurs rentrait de la manœuvre. Il eut l'illusion que, dans le cadre des miradors crevés de meurtrières, et des remparts où les canons chinois allongent toujours leur volée de bronze, c'était un peu de l'épopée première qui défilait au son des fifres et des tambours.

Puis, peu à peu, les sonneries s'affaiblirent; un moment, il entendit les seuls accents des fifres, puis, le silence retomba sur ses épaules

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

comme une lourde chape. Il avait si ardemment vibré, il s'était si intensément offert à l'illusion qu'il fut obligé de s'asseoir pour se recueillir.

Devant lui, la fenêtre s'ouvrait sur la nuit, encadrant un délicat paysage où courait la ligne irrégulière des arbres violets ou bleu sombre, au-dessus desquels, mais très bas, scintillait une grosse étoile perdue dans le ciel encore désert et vide.

Il attacha ses regards à cette étoile et il se souvint des soirs où il l'avait contemplée, car c'était la même qui brillait ici comme elle brillait en France, à la même heure des crépuscules alanguis; et ce souvenir lui parut étrangement défiguré.

L'existence coloniale l'avait donc pris tout entier? Il la sentait étouffer impression par impression, tendresse par tendresse, tout ce qui dans son âme avait autrefois chanté; rien ne résistait donc à son influence mystérieuse qui, sans détruire le passé, l'affaiblit tellement qu'il n'a plus la force de se redresser quand arrivent la mélancolie de la solitude et le spleen de l'exil?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'était donc, de plus en plus impitoyablement vrai, la Tueuse jaune de Darrois?

C'était donc vrai aussi qu'il fallait, pour cet exil des âmes autrement trempées que la sienne?

Sans doute, il possédait celle du soldat prêt à toutes les batailles, à tous les sacrifices; mais ce n'était pas celle pure et austère du vrai colonial, puisqu'elle acceptait les défaillances du mensonge et du doute.

Il nourrissait pourtant en lui des illusions magnifiques; il se croyait capable de faire grand, à la manière des aînés; il se sentait fort.

Mais dans son cœur, « quelque chose » avouait sa faiblesse, puisqu'il luttait contre lui-même.

Des heures tintèrent.

Il sursauta, désagréablement surpris par l'obscurité qui maintenant gagnait les coins les plus reculés de son bureau, et aussi par la subite crainte que Mme Drive pouvait ne pas venir.

Encore un recul de sa conscience le fit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

hésiter à s'abandonner entièrement à la joie, qu'il espérait de cette venue; il exprima même tout haut des phrases résumant sa décision d'en finir à la première occasion avec ces tête-à-tête à la fois souhaités et redoutés, parce qu'il se sentait trop las, trop meurtri, tandis qu'il souffrait plus simplement, de ce que la porte du jardin ne s'était pas encore ouverte.

Il attendit anxieux, les nerfs à fleur de peau; rien ne bougeait. Dehors, les dernières clartés du crépuscule agonisaient au-dessus des arbres aux silhouettes imprécises; durant quelques secondes la cathédrale profila sur le ciel la noire silhouette de ses tours, puis, elle disparut, comme engloutie par une vague d'ombre. Loin, sur le miroir du petit lac, s'allongèrent en traînées rouges les reflets des feux flambant, autour des pagodons.

Ce spectacle pourtant familier le dérouta; superstitieux, il crut deviner dans l'agonie de la lumière une allusion à des agonies qu'il sentait en lui, à bout de souffle.

Il souffrait tellement qu'il allait s'éloigner

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de la croisée, lorsque la grille du jardin grinça sur ses gonds mal huilés.

En bas, dans le noir, il devina plutôt qu'il reconnut la silhouette de Mme Drive.

Il se précipita derrière la porte entr'ouverte de son bureau. Comme toujours, le plancher de la vérandah résonna sous ses pas menus. Elle parut; sans un mot il la serra contre lui; puis il lui prit les poignets, se recula pour mieux voir, malgré la demi-obscurité qui les entourait, son beau visage pâle, l'attira de nouveau; et ils restèrent immobiles, comme s'ils avaient voulu rendre éternelle leur étreinte silencieuse et passionnée.

La première, elle se rejeta en arrière d'un mouvement brusque, et murmura avec un accent d'indicible détresse :

— Je ne peux plus! Je ne peux plus.

Il tenta de la rapprocher de lui pour la calmer; elle s'obstina dans une attitude figée; puis, après avoir enlevé son chapeau, elle s'assit parmi les coussins d'un divan annamite...

Souffrant de son mutisme, Jean Dacre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

attendait, immobile et résigné. Ne sachant que dire et n'osant pas aborder une question trop grave, il demanda :

— Veux-tu que j'allume? cette obscurité est insupportable.

Elle l'attira près de lui :

— Restons ainsi, il fait si bon; viens contre moi, mon tout petit...

Il se laissa glisser sur le tapis et se blottit contre elle, câlin comme un enfant qui veut être consolé.

Elle répéta :

— Mon petit... mon tout petit...

Lentement, sa main caressait les cheveux du jeune homme; et lui s'abandonnait, les yeux rivés aux grands yeux profonds qui le fascinaient. D'un geste nerveux, elle le serra contre elle, et il sentit que des larmes roulaient de ses joues. D'un élan il fut à ses genoux :

— Pourquoi pleures-tu? pourquoi?

Encore ses doigts effleurèrent les cheveux de son amant; elle regarda son visage qui paraissait étrangement pâle à travers l'ombre fine, et elle dit :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Il vaut mieux que tout soit fini...

— Lola?

— Je ne peux plus! pourquoi suis-je venue ce soir : je voulais oublier; mais je n'ai ni courage, ni volonté.

— Voyons, raisonnons.

— Il y a des sentiments qu'une femme ne raisonne pas quand elle atteint un certain âge.

Jean Dacre tressaillit. En éclair, revinrent à sa mémoire les paroles prononcées par Laury lorsqu'ils avaient cheminé sur la route de Sontay. Allait-elle aborder cette question de l'âge contre lequel se révoltaient ses illusions et son amour?

— Que veux-tu dire? Je ne comprends pas!

— Tu n'as pas besoin de comprendre, mon petit enfant; car tu es un peu un petit enfant pour moi...

Elle l'attira contre son épaule; et sa main reprit le geste machinal de caresser ses cheveux :

— Ecoute-moi bien, avant que ton caprice s'étonne d'avoir duré si longtemps, comme

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

il s'étonnera bientôt de la passion d'une femme trop âgée pour le fixer, et puis...

— Et puis quoi? quoi encore?

— Ne parle pas, écoute.

Sa voix se fit plus basse, plus ardente, et le mouvement de caresse de sa main s'immobilisa, soudain arrêté par la raideur de ses doigts contractés.

— Je suis venue pour être franche; pour avoir surtout le courage de te dire d'oublier, parce que je n'ai pas celui de te voir « vivre » avec quelqu'un qui ne sera pas moi!

— Que dis-tu?

— Je ne peux pas me faire à l'idée que ta femme va te reprendre; ta femme, l'Autre! l'Ennemie! c'est brutal! c'est égoïste, c'est ce que tu voudras : c'est!... Je ne suis plus à un âge où l'on souffre le partage... Ne me dis pas que j'ai été mariée; ne me dis rien de rien...; parce que, vous, les hommes, ne ressentez pas comme nous ressentons! D'ailleurs, tu es trop jeune pour ne pas te consoler très vite; toi!...

— Mais enfin, tu ne vois donc pas jusqu'à tel point je t'aime!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Jusqu'à celui où l'Autre te rejoindra! Il y a des gestes, des attitudes que je ne peux me figurer! C'est affreux. Et puis, je déraisonne. A quoi aboutirons-nous? Qui nous sortira de cette intolérable situation que nous ne pouvons prolonger ni l'un, ni l'autre, puisque tu ne peux être complètement à moi... Réponds...! Jean...! mais réponds-moi donc!

Elle s'arrêta, subitement inquiète du silence de son amant.

— Pourquoi ne me réponds-tu pas? Si tu savais comme je voudrais t'éviter de la peine; mais parle, dis quelque chose! C'est pourtant vrai que notre amour est une folie; elle ne vaut pas que tu lui sacrifies ta femme; car... au fond... tu aimes ta femme!

De nouveau ses mains se contractèrent.

— Je le sais... je le sens au fond de ton mutisme!

Jean Dacre tressaillit :

— Moi? mais tu es folle! folle! je t'affirme que non... Non! Mon Dieu! pourquoi me fais-tu dire cela?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Du silence tomba sur eux, lourd et froid.

Ils se relevèrent, mais elle reprit, obstinée :

— Elle ne vaut pas non plus que tu lui sacrifies tes souvenirs, ta jeunesse, ton avenir; enfin tout ce qui n'a pas été le caprice!

— Ton caprice, peut-être? Ah! puis, je ne veux plus que tu me parles de cette façon! Tu n'en as pas le droit, parce que..., parce que... je ne veux pas que tu me traites en homme qui ignore si ce qu'il éprouve est de l'amour ou du caprice! Mes souvenirs? où sont-ils mes souvenirs? Les seuls qui comptent sont les nôtres... Je ne sais plus ce que je dis... Je ne veux pas que tu me quittes!... Mais, enfin, que faut-il que je fasse pour te prouver que rien n'existe au monde que toi..., toi!...

Elle le regarda longuement, baissa les yeux et répondit :

— Rien..., ne fais rien..., rien.

Tandis qu'il continuait, dans une exaltation croissante :

— Je ferai ce que tu voudras! Tu souffres?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Si tu savais comme cela me fait mal... Toi seule existe.., toi...

— Alors, l'autre, tu ne l'aimes donc pas?

— L'autre..., l'autre?... Eh bien! non..., non..., toi..., toi...

Il se tut brusquement, comme épuisé par l'effort violent qu'il venait de faire.. Elle ne répondit pas, et ils restèrent l'un contre l'autre, silencieux, des sanglots à la gorge.

Bientôt, très calme, il ajouta, comme s'il eût parlé d'un événement quelconque :

— D'ailleurs, qui sait si ce que tu redoutes arrivera!

Elle eut un sursaut étonné :

— Que veux-tu dire?

— Rien!... Une simple pensée qui passe.

Elle se pressa contre lui et, comme si elle eût déjà compris la portée de cette pensée, elle murmura très bas :

— Nous sommes des malheureux; des malheureux!

Et leurs bouches se joignirent.

Ils se distinguaient à peine, mais à travers cette muette étreinte, ce que Jean Dacre voyait, c'était la maîtresse à cette heure plus

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

follement aimée que jamais. Aucune réflexion sensée ne lui faisait pressentir la gravité de l'acte qu'il venait de décider, mentalement. Rien n'existait plus en lui, en eux, que la folie de leur vertige sentimental. L'ombre régnait, définitive. Par la fenêtre toujours ouverte, une odeur vanillée, très grisante, montait des calices offerts à la caresse de la nuit. Très haut maintenant, brillait l'étoile qui avait paru dans l'immensité du ciel vide, au crépuscule.

Ils respirèrent l'odeur, regardèrent l'étoile; encore une fois, leurs lèvres s'unirent, et, du silence tomba sur leur baiser...

Mme Drive partie, Jean Dacre alluma.

Pendant quelques minutes, il resta debout, stupide et étourdi. Il essayait d'analyser ce qui venait de se passer, surtout ce qui l'avait dressé contre l'idée même d'une rupture possible et il ne trouva que de la passion au fond de ses réflexions et de son cœur.

La pensée qui avait traversé son esprit revint, et, machinalement, il murmura la phrase qui avait étonné Mme Drive :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Qui sait si ce que tu redoutes arrivera!

Il marcha de long en large, frisant avec des doigts nerveux l'extrémité de ses moustaches; puis, comme s'il eût définitivement arrêté sa décision, il prit une feuille de papier et écrivit :

Câblogramme, Madame Jean Dacre, 13, rue de Rennes, Paris.

Retarde embarquement, t'avertirai pour date. Départ en colonne.

Il n'eut ni le courage de signer, ni celui de terminer par une formule affectueuse.

Il restait debout, les yeux fixés sur la feuille blanche.

Le départ en colonne!

Le départ pour la brousse où on rencontrera l'ennemi contre lequel on se battra à la manière des aînés! Les grands! Les coloniaux sans peur et sans reproche!

Le départ pour le combat où on lutte, les fiertés et les enthousiasmes en avant, et, où si on meurt, les souvenirs qu'on laisse sont

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de ceux qui font lever la tête aux veuves et aux orphelins!

Le départ en colonne!

Que viennent faire ici ces mots qui chantent? Et la bataille glorieuse qu'ils devraient évoquer, se réduit-elle donc à de la vulgaire lutte contre les passions, les mensonges et les intrigues!

Il ne sait plus.

Ses yeux fatigués ne peuvent même pas relire ce qui est écrit sur le papier blanc. Ses jambes le soutiennent à peine; il va s'asseoir épuisé, lorsqu'un bruit le fait tressaillir.

On a marché dans le jardin; il se précipite à la croisée et il distingue dans l'ombre comme une vague forme blanche...

Quoi! Qui peut venir?...

Une angoisse le saisit, brutale.

— Qui est là?

— Laury!

— Laury? Ah!

Il respire; il lui semble que tout se transforme autour de lui, il n'y a plus de cauchemars; plus de tristesses, plus de luttes!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Laury! c'est Laury!

Véritablement fou de joie, il se précipite vers la vérandah dont les pas de son ami martèlent déjà le plancher sonore.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE VIII

Le visage de Dacre exprima un tel étonnement que Laury ne put s'empêcher de rire.

— Tu as beau croire que la Tueuse jaune m'a enlevé tout bon sens, tu n'empêcheras pas ce que je t'ai raconté d'être la vérité!

— Et tu te maries là, comme ça?

— Comme ça!

— Est-ce que tu te fiches de moi par hasard?

— Pas du tout!

— Alors tu enlèves quelqu'un, Mme Ramon... Mme Jeanroy?

— Tu vas devenir comique si tu dis des bêtises!

— Permets. Tu arrives dans ce bureau, et là, sans crier gare, alors que je ne me méfie de rien, tu m'envoies un coup de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mariage en pleine figure; je demande des explications; je m'étonne; et tu trouves que je deviens comique!

— Déplorablement! Enfin voyons, c'est donc si extraordinaire que je songe à me marier?

— Toi?

— Evidemment, moi!

— Eh bien! si je m'attendais à une nouvelle, ce n'est sûrement pas à celle-là.

— Parce que je ne t'ai pas préparé à la recevoir.

— Et avec qui?... Hanoï? Non! Saïgon? Non!

— Ne cherche pas!

— Mais qui donc épouses-tu?

— Ma maîtresse!

— Ta maî...

— Oui, ma maî...

— Ecoute, l'un de nous deux est sûrement fou. Tu as une maîtresse, et je ne le sais pas?

— Est-ce que je savais que tu en avais une avant notre promenade au tombeau de Rivière?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Jean Dacre tressaillit, troublé par ce souvenir.

— Juste... C'est à mon tour de ne pas savoir que quelqu'un retenait ton attention ici...

— Qui t'a dit que c'était ici?

— Alors, au Cambodge? Au Siam? En Chine?

— Non, en France tout bêtement.

— En France! Alors?

— Alors je quitterai la colonie vers le 15 juillet ou le 1er août, il me faut deux mois pour préparer à mon « intérim » une clinique de tout repos; je reviendrai, marié, pour le premier de l'an.

— Alors tu t'en vas?

— Bien sûr si je pars!

— Je ne comprends rien du tout!

— Je vois; aussi laisse-moi, comme tu le fis, l'autre soir, te confier ce qui est la... le... comment dirai-je... le secret de ma vie si tu veux. Je te dois bien une confession, à mon tour!

Il approcha son rocking du divan annamite sur lequel Jean Dacre était allongé.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Avant de parler, il regarda autour de lui et ses yeux, attirés par le vif chatoiement des sentences parallèles dont la soie flambait à la lumière s'attardèrent à les contempler, comme ils contemplèrent ensuite les bouddahs vert de grisés aux pieds desquels montait la fumée odorante des joosticks et, les bleus de Hué, aux peintures compliquées pareilles à des étoffes précieuses tendues sur leur panse rebondie.

— C'est joli chez toi et ça sent bon!

Jean Dacre esquissa un geste vague :

— Les joosticks sans doute...

— Non... c'est plus fin, plus délicat, plus tendre!

Jean Dacre ferma les yeux :

— Oui... plus tendre peut-être!

— Comme tu dis cela? Tu es triste?

— Moi? Non! oh! non! mais conte-moi ta joie?

— Et toi? Où en es-tu?

— Je n'en sais rien, au diable...

— Allons voyons, un acte de bon sens, d'énergie... une reprise de possession de vous-mêmes...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Jean Dacre haussa les épaules.

— Il n'y a rien à faire... rien!

— Rien? Mais ce n'est pas possible... raconte...

— Pas aujourd'hui, plus tard, demain, après-demain... mais pas aujourd'hui... alors tu vas te marier?

Le visage de Laury se transforma. L'éclair de joie qu'il eut au fond des yeux l'illumina, et, en vérité le fit rayonner :

Qu'il est heureux, pensa Dacre, presque jaloux de ce bonheur visible.

— Eh bien oui, je me marie! En dehors de tous les préjugés, de toutes les règles, de tous les protocoles, parce que, malgré le temps, malgré la distance, mes sentiments, plutôt, nos sentiments n'ont jamais varié.

— Mais c'est du roman!

— Du pur roman d'aventures. Tu sais la vie se charge toujours d'écrire les plus invraisemblables, mais aussi les meilleurs.

— Je n'y tiens plus; j'écoute!

— Tu es étonné que, sans crier gare, comme tu l'as dit, je me sois décidé en faveur de l'acte le plus dangereux qu'un homme

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

puisse accomplir? Et pour qui, s'il vous plaît? Pour une veuve rentée? Pour une vierge chaperonnée par le monde? Non! Tout prosaïquement pour une maîtresse sans le sou. C'est entendu, tu sursautes; mais les autres dans « notre monde » sursauteront bien davantage quand ils sauront. Eh bien! après? Je suis de la trempe de ceux qui ne craignent rien, parce qu'ils n'ont pas plus à rougir de leurs sentiments que de leurs gestes.

Jean Dacre souffrit de ces paroles; sa susceptibilité était tellement exaspérée qu'il crut à une allusion personnelle; mais non, Laury était trop franc pour voiler sa pensée par des phrases à double sens. Il ne peut d'ailleurs se méprendre sur leur portée parce que celui-ci continuait, avec une voix âpre, rauque un peu, mais singulièrement émouvante :

— Tu comprends mal; j'ai eu tort de ne rien te confier, comme tu as eu tort lorsque... quoique, en définitive, tout cela ne soit qu'une affaire d'occasion; de moment; d'état d'âme. Bref, écoute... J'ai appartenu à cette catégorie de jeunes médecins qui, en France,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

après avoir satisfait à tous les examens et conquis tous leurs diplômes, séduits par le moindre effort de leur métier, l'exercent à la campagne, dans une petite ville, où ils s'enlisent peu à peu, dans cette honnête médiocrité de la province qui émousse l'intelligence et tue la personnalité. J'ai repoussé cette existence, facile peut-être, mais indigne de mon tempérament.

« Alors je me suis battu avec la vie, parce que, moi aussi, « j'ai eu la vie »...

« Je n'étais rien, je n'avais rien; je ne compte pas la clientèle volante qui me permettait de ne pas crever la faim; mais je me sentais « quelque chose » dans le ventre; et je voulais, dans cette France encombrée, où sont maîtres tous les faiseurs, tous les pontifes, tous les arrivés qui jaloux et égoïstes écartent les coudes pour nous empêcher de passer, je voulais, dis-je, avancer, coûte que coûte!

« Je te parle sans modestie; cela n'a aucune importance, puisque je te dis aussi ma détresse et ma misère.

« J'ai lutté; je n'ai rencontré que des cha-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pelles à l'esprit aussi odieusement intransigeant que celui de vos chapelles de polytechniciens ou de saint-cyriens, hors desquelles, dans votre armée, il n'y a pas de salut pour l'officier sortant du rang. Tu connais ça?

— Si je le connais; je me suis assez révolté et je me révolte encore assez contre le parti pris, la mauvaise foi et le manque de tact de ces chapelles ancien régime, dont on devrait débarrasser notre époque.

— Tu as raison, le coup de balai là-dessus, comme sur tout ce qui est sectaire. Donc, je n'ai rencontré que ça, et j'ai compris qu'il n'y avait rien à faire; j'ai pensé alors aux colonies, aux contrées neuves, où il y a de la place pour toutes les intelligences, pour toutes les volontés, pour tous les talents; car, malgré les légendes que l'on devrait abattre une bonne fois et qui les disent malsaines et peu accueillantes, je « sentais » qu'elles devaient toujours assurer aux audacieux honnêtes et laborieux des situations dont la métropole ne peut jamais offrir aussi vite l'équivalent!

J'ai cru à tout cela; je suis parti; et tu

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vois que j'ai eu raison de croire et de partir! Attends! tout ceci est pour te permettre de mieux comprendre ce qui va suivre... J'ai donc connu, avant, toute la misère du linge douteux, des souliers avachis et du ventre serré; comment? Si je n'ai pas désespéré? mais cent fois j'aurais tout envoyé au diable si...

— Si?

— Si « on » ne m'en avait pas empêché!

— On?

— Le « on » avec lequel je vais me marier : ma maîtresse. L'existence que je mène ici doit te dérouter; comme les autres, quoique tu me connaisses mieux, tu t'arrêtes au Laury du flirt, de la fumerie, où se distrait son caprice à fleur de peau et à fleur... de pipe...

— Oh!

— Mais si, tiens, à l'instant même, tu te souviens que j'ai projeté de faire un de ces soirs, en compagnie de quelques jolies folles, de leur mari ou de leur amant, cette « chose » peu sérieuse qu'est une tournée dans les bas quartiers de la ville?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Pas précisément!

— Alors, tu songes à ma réputation de froideur..., d'indifférence..., de pose!

— Ça, peut-être!

— Eh bien, cette réputation fait ma force, parce qu'elle me permet de ne jamais livrer le Laury formé au respect de toutes les règles et, malgré son amour de l'indépendance, ennemi de l'irrégulier, que je suis...

— Je ne comprends pas alors ta situation avec ta maî..., avec ton amie?

— Parce que tu oublies que je suis un sentimental, que j'ai horreur de la passade qui ne laisse que de la déception ou du regret; on souffre toujours de l'un ou de l'autre, après!

« N'étant pas assez riche pour fonder un foyer digne de ma situation, tu sais, le foyer officiel, j'en ai créé un, tout petit; irrégulier si tu veux, mais très propre, où la confiance régnait en souveraine. Pourtant, on n'avait pas d'engagements; on s'aimait, et voilà tout... Elle travaillait dans une banque et y gagnait sa vie, tandis que j'essayais d'assurer ma destinée. Tu vois, c'est très banal, très

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

modeste tout cela... Alors, chaque jour, surtout aux heures où le découragement me tenaillait, je la trouvais à mes côtés, fidèle et consolante. Nous avons ainsi vécu trois ans. A la fin de la troisième année, ce qui devait arriver, arriva...

« Te souviens-tu du jour où j'ai reçu Duplessis dans ma clinique, Duplessis qui, par parenthèses, ne va pas fort!

— Je me souviens, mais je ne vois pas très bien...

— Tu fus indigné parce que je l'avais accueilli, lui, le journaliste douteux, le directeur du *Cri de Cholen,* maître chanteur et antipatriote! Je te répondis : c'est un homme qui a un fils... un tout petit.

— Tu dis?

— Qui a un fils... un tout petit! Tu comprends?

— Comment si je comprends? Alors tu as...

— J'ai. Il a maintenant six ans, puisqu'il en avait un lorsque je me suis embarqué!

— Jure que tu ne te moques pas de moi!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Ai-je la figure de quelqu'un qui veut rire?

— Et pendant cinq ans...

— Pendant cinq ans, j'ai vécu sans rien dire, avec au fond de moi la force inébranlable de ma confiance dans ma compagne des jours mauvais. Pendant cinq ans, je n'ai songé qu'à assurer ma destinée : la colonie ne m'a pas trompé puisqu'elle m'a fait riche, réputé; et elle ne m'a pas trahi, puisqu'elle m'a permis de regarder et de juger en toute liberté chez elle. Alors, après avoir établi bien des parallèles, après avoir compris la banalité décevante du flirt toujours indigne d'un vrai caractère, après avoir pénétré dans l'intimité du monde colonial, mal jugé parce qu'il affiche une trop grande liberté d'allure, de geste, de pensée et qui vaut mieux que sa réputation, j'ai conclu qu'il fallait rester chez soi, dans le foyer créé avec la femme qu'on aime et qui vous aime.

« Quelle que soit cette femme; comprends-tu maintenant?

— Je comprends; le foyer avec la femme qu'on aime!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Jean Dacre pensait à Mme Drive :

— Le foyer avec elle!

Aucun remords ne le troubla...

— Alors, comme le dernier courrier m'a apporté tous les renseignements dont j'avais besoin, j'ai décidé de régulariser ma situation... Elle a vingt-sept ans, j'en ai trente-huit. Ma décision date d'aujourd'hui; parce que tu es mon ami, je te mets au courant de ma vie pour que tu la comprennes... Si tu savais comme je suis heureux à la pensée du bonheur qu'il y aura, là-bas, lorsqu'elle recevra le câblogramme que je vais lui adresser.

Jean Dacre fut véritablement effrayé : le câblogramme? Quoi..., le câblogramme?

Lui aussi devait en expédier un.

Il songea à la détresse, à la peine, à la douleur qu'il allait provoquer dans son petit foyer, si lointain, si oublié...

Deux ans à peine s'étaient écoulés depuis qu'il l'avait quitté, et il en arrivait presque à le renier; tandis que, après avoir vécu cinq ans fidèle à ses sentiments et à ses souvenirs, son ami n'avait d'autre désir que de reconnaître publiquement le sien.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Vaguement, l'idée de ne pas envoyer le câblogramme l'effleura; il en souffrit comme d'une trahison nouvelle; mais vis-à-vis de Mme Drive cette fois...

— Je vais l'expédier ce soir, il est déjà tard; nous n'avons que le temps, parce que tu m'accompagnes! On dîne en ville! Au Métropole! Nous enterrons tous les deux ma vie de garçon!

Heureux du bonheur de son ami, Jean Dacre accepta, et ils descendirent vers la ville, qui, dans la rouge clarté des lumières, fumait comme un immense encensoir...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE IX

Ils achevaient de dîner très à l'écart des couples et des groupes attablés dans la salle et sous la vérandah du Métropole.

En face d'eux, la nuit d'Hanoï pesait. Sous les arbres proches, du côté du petit lac strié de reflets rouges et pointus comme des flammes, des pousses passaient, balançant entre leurs brancards de minuscules lanternes qui dansaient, pareilles à des feux follets.

Non loin, le quartier de la cathédrale vivait, secoué de temps à autre par les « han » répétés des batteurs de cuivre, et, les « maï en tan boa », lancés dans les rues empuanties par l'âcre odeur du gniocmam mêlée à celle, étrange et presque consciente, des fleurs aux parfums de vanille, de poivre ou de santal.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il faisait voluptueusement bon dans ce coin de véranda dont aucun bruit de conversation proche ne troublait l'isolement, et d'où, tout entiers à leur admiration recueillie, les deux amis regardaient la ville qui s'offrait à l'ardente caresse des brises nocturnes.

Ils regardaient émus, et un peu grisés par cette odeur qui traînait partout, sous les arbres sombres, dans l'air trop chaud, dans cet hôtel aux innombrables et multicolores abat-jour, indéfiniment reflétés dans ses hautes glaces, et qui faisaient songer à quelque parterre de féerie aux fleurs magnifiques, éblouissantes et irréelles...

L'un et l'autre se laissaient ainsi aller au charme dont Hanoï s'entoure à ces heures troubles de la nuit où les parfums ont comme des frôlements de caresse.

Les pousses passés, au-dessus du bruit sourd des enclumes lointaines, on entendait, vers le petit lac, d'invisibles sampans à l'attache qui flaquaient à intervalles réguliers.

Puis, il y avait de brusques flambées de vie, dans le noir, derrière les lignes d'arbres

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

aux silhouettes tourmentées. Des éclairs rouges zébraient les papiers huilés de quelque paillote ou de quelque atelier, noyés dans l'ombre; la danse des lanternes reprenait; une voix chantait dans une rue; des coups de gong emplissaient la nuit de leurs appels sonores, des bouffées de parfum passaient à la fois trop poivrés et trop doux, puis tout s'abîmait encore une fois dans de l'immobile, du silence et du sombre.

Ils sursautèrent, brusquement arrachés à leur contemplation par l'arrivée tumultueuse de quatre ou cinq couples, dont la tenue et les gestes contrastaient étrangement avec ceux corrects et discrets de cet hôtel réservé au tout Hanoï élégant et mondain.

— Qu'est-ce que c'est que ça?

Jean Dacre, gêné par l'abat-jour de leur lampe, se pencha sur le côté pour mieux voir :

— Pffeuh! les Spiegel!

— Des Allemands!

— Toute la tribu, tous les ya et des ya wohl; il n'en manque pas un, il n'en manque pas une! Et Samuel, et Franz, et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Dorothée et Katie, et le directeur, et le sous-directeur, et les dactylos, et les sous-fifres.

— Ils ont oublié les gosses et les nounous!

— Toute la maison est là, et, parce qu'elle est là, il faut qu'on s'en aperçoive. Ils croient sans doute qu'on entre ici comme dans une brasserie de Berlin ou de Stuttgard!

A ce moment, l'un des arrivants, un grand gaillard blond, imberbe, raide comme un grenadier et carré comme un hercule, heurta la chaise d'une jeune femme attablée avec quelques officiers coloniaux en tenue.

Il passa sans s'excuser. A haute voix un lieutenant lança :

— En France on a l'habitude d'être poli, monsieur!

Mais le grand gaillard blond ne se retourna pas, tandis que tous les regards se fixaient sur l'officier...

— Tiens, regarde-moi ça, Laury; ils se croient chez eux, ces types-là!

L'officier attendait, ostensiblement tourné du côté de la table, autour de laquelle la tribu prenait place; à haute voix encore il ajouta :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Goujat, va!

Puis il haussa les épaules, dédaigneux; et l'incident se perdit dans le bruit des conversations, dont Laury et Dacre, trop éloignés, n'entendaient que le murmure confus.

Laury répéta :

— Oui, ils se croient chez eux.

— Comme partout où ils sont.

— L'épidémie; il en arrive un, et ce un là se case. Ah! par exemple, il ne s'embarrasse pas de scrupules et de respect humain! D'où vient-il? on n'en sait rien; mais, il a de l'argent. Quand il n'en a plus il en trouve; et, on ne sait pas comment. On dirait qu'une puissance occulte le protège; et, petit à petit, les jours passent et les gains s'accumulent. S'il a commencé par une boutique, la boutique prend du ventre. Elle se transforme, elle abandonne ses nippes trop petites, s'habille de neuf, et la voilà maison. Alors les parents, les amis, les employés arrivent; les sauterelles, quoi! et c'en est fait des petits commerçants français ou indigènes dans ce coin.

— Ce que tu dis me rappelle une conver-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sation que j'eus avec un très gros personnage de Hong-Kong. L'invasion aussi là; nous ne savons pas protéger nos nationaux, nous; mais le Deutschsland les défend jalousement. Alors, c'est l'accaparement. Ils sont partout, et des crises se produisent, souvent tragiques. Bref, le personnage me disait : « Nous les prenons pour employés, presque pour rien et ils travaillent ferme, très ferme, toute la semaine; souvent le dimanche. Nous, les Anglais, avons le mal du golf, du tennis, du thé, tous les soirs, à cinq heures, et aussi du samedi au lundi de chaque semaine; il nous jouera quelque vilain tour! L'Allemand lui, travaille, travaille, et parce qu'il travaille ainsi, il arrive toujours à inspirer confiance au Chinois. Un beau jour, le nom du petit employé s'ajoute à ceux des directeurs de nos maisons; et c'est fini : la pacotille allemande tient le haut de nos marchés.

— C'est juste! Mais regarde-les! regarde-moi manger ça! Regarde-moi ces femmes : ça croule, ça sue, ça se gratte les dents avec un couteau, ça a des carrures de lutteur...

— Malheureusement, ça lutte dur et sans

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

répit. Pense que ces Spiegel ont des maisons jusqu'à Bangkok. On dit même que celles-là sont dirigées par des officiers en civil. Qui sait d'ailleurs si, parmi ceux-ci... tiens, le grand blond qui a heurté la chaise! Il a une figure de cavalier saxon! Sans doute qu'il a encaissé tout à l'heure pour ne pas avoir une histoire avec des officiers français.

— Possible, ce que tu dis là!

— Et puis, songe que le Spiegel est arrivé tout seul ici; il y a, quoi? Sept ou huit ans. Ah! les bougres savent exploiter les situations; que veux-tu, la puissance de l'argent...

— Et celle des familles nombreuses; nous crevons de nos trente-cinq millions d'habitants; ils vivent de leurs soixante-dix millions.

— Tu oublies celle de la protection de leur métropole; pas la moindre celle-là. Il existe entre eux une franc-maçonnerie de race qu'ils ne trahissent jamais. Partout où ils sont, ils marchent la main dans la main! L'union : la force! Leur métropole les aide. S'ils n'ont pas le sou, elle leur avance des fonds, certaine de ne rien perdre, parce que

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'emprunteur n'a qu'un désir : se débarrasser de la dette; le commerce du Deutschland y trouve largement son compte...

— Béni soit le jour où on pourra les f...tre à la porte d'ici, comme d'ailleurs; surtout que je les soupçonne fort de ne pas être étrangers à bien des mouvements insurrectionnels, dans le Haut...

— Et en Chine? à Canton? les officiers allemands déguisés! Un danger pour nos colonies...

A ce moment, à l'autre extrémité de la vérandah deux nouveaux venus parurent. Tout d'abord ni Laury ni Dacre ne firent attention à leur arrivée; mais à cause du mouvement de curiosité qui, bientôt, marqua leur entrée, Dacre regarda dans leur direction, mais il ne put que distinguer leurs silhouettes.

— Bizarre... on jurerait que c'est Duong, là-bas.

Laury se pencha, une main en abat-jour au-dessus de ses yeux.

— Mais c'est lui!

— Allons?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Mais oui, et avec...? mais attends.

— Je vois très mal!

— Avec Darrois!

— Pas possible!

Darrois et le lieutenant Duong-Ming s'avançaient, en effet, au milieu d'une véritable manifestation de sympathie. Cette manifestation n'était pas bruyante, mais on entendait :

— Ah bien! ça, c'est chic! Braves types...

Quelqu'un lança :

— Bravo pour tous les deux...

Et on applaudit.

Eux s'arrêtaient gênés, cherchant visiblement quelqu'un.

Debout, Jean Dacre réussit à attirer leurs regards; ils le virent, un sourire éclaira leur visage, et ils se hâtèrent, malgré les difficultés qu'ils éprouvaient à se faufiler dans les passages trop étroits laissés entre les tables en quinconces...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE X

— Ah! çà, d'où sortez-vous?

— De Langson, d'abord, de chez le résident ensuite!

— Avez dîné?

— Comment donc, avec M. Darrois que j'ai un peu bousculé parce que je voulais absolument vous voir.

— C'est moi qui l'ai retenu. Je m'en excuse. En sortant de la Résidence, je l'ai prié de venir sans façons. J'avais tellement besoin de lui parler, de lui traduire mes sentiments.

— Je sais trop la sincérité de ceux qui vous ont guidés pour ne pas les respecter aujourd'hui plus que jamais, monsieur Darrois.

— Et vous arrivez tous les deux?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Dame, vous voyez!

— Une manifestation, alors?

— Pas du tout.

— Je m'explique maintenant la stupéfaction des gens qui vous ont vus ensemble.

— Ils croyaient peut-être que nous allions nous massacrer.

Ils parlaient ainsi dans l'abandon de l'intimité que leur assurait l'isolement de cette place, autour de laquelle les bruits des conversations n'arrivaient qu'en murmures confus.

Un instant ils se turent, penchés sur les coupes d'un champagne glacé qu'ils aspiraient avec de longs chalumeaux en bambou, puis, le lieutenant Duong-Minh releva la tête.

Hors de la pénombre, son visage apparut fouillé dans tous les détails de ses traits délicats et réguliers par la lumière de la lampe qui les éclairait. Quelques secondes, il resta dans cette position, visiblement heureux d'admirer cette salle élégante où la blancheur des smokings s'alliait délicatement aux teintes plus douces des robes de dîner;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

puis, brusquement, il se tourna vers Laury :

— J'oubliais. Savez-vous que c'est très bien ce que vous avez fait pour le douanier, et, surtout, très crâne.

Laury éprouva un tel étonnement qu'il ne sut que répondre.

— Je suis sûr que vous ne devinerez jamais où je l'ai appris? A la frontière de Chine, s'il vous plaît! par des indigènes. Tout se sait ici, tout.

Le docteur se défendait, pendant que Jean Dacre et Darois, intéressés, demandaient des explications et que Duong-Minh continuait :

— Voilà de la bonne propagande chez nous! Ah! si tous les Européens agissaient ainsi... Bref, il est sauvé?

— Oui, sauvé.

Jean Dacre insista, et Laury mit la situation au point très simplement, en quelques phrases; puis il conclut, comme s'il eût parlé d'une « chose » insignifiante :

— Ce sont de braves et dignes gens...; la femme allait être seule, sans le sou; la misère; moi, je n'en serai ni plus riche ni plus pauvre; tant mieux s'ils sont heureux;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

c'est à cause de sa femme que j'ai opéré le mari...

— Comme c'est à cause de son fils que tu as soigné le Duplessis.

— Je t'en prie!

— Celui-là par exemple : la corde, fit Duong sans s'arrêter à la réflexion de Dacre.

— Il n'en aura pas besoin parce que je désespère de lui, maintenant... un miracle seul peut le sauver, répondit Laury, heureux de cette diversion inattendue.

— Tant mieux!

— Oh! lieutenant!

— Mais oui, tant mieux parce qu'il a fait trop de mal autour de lui! Mais, bah! celui-là ou un autre? Il y aura toujours un Duplessis pour continuer, aux colonies, la besogne des mauvaises presses qui nous font des réputations déplorables parmi les indigènes.

Ils se rapprochèrent de Duong-Minh, dont le visage paraissait étrangement dur, tant était sévère l'expression de ses yeux noirs. Lui, se retourna du côté des tables comme pour s'assurer que personne ne pouvait l'entendre, parut satisfait, mordilla sa lèvre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

supérieure ombrée d'un poil léger, puis, très grave :

« ...Ma foi je ne dévoile rien du secret de ma mission. J'en suis d'ailleurs à peu près délié, quoique je n'aie pas encore vu le Gouverneur général; il ne rentre que demain de sa tournée au Laos...

Il s'arrêta; puis, comme s'il répondait à ses propres réflexions :

— Celui-là et son secrétaire général sont des grands... Ce sont les premiers qui, depuis des ans et des ans, ont eu, pour arriver à comprendre les Annamites, la patience de les étudier à travers eux-mêmes et à travers leur pays! Des hommes, parce que des laborieux, des honnêtes, des vibrants! Il y aura plus tard des joosticks pour eux dans les pagodes...

— Des Rivière et des Garnier d'une autre espèce, mais des Rivière et des Garnier quand même, fit Darrois.

— Exact; malheureusement, comme toujours, quand ils auront fait leur temps, quand ils seront rompus à la vie d'exil, on les remplacera par d'autres, qui seront n'importe

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qui. Nos colonies crèvent peu à peu de ces allées et venues d'irresponsables.

Il est à souhaiter que, pour une fois, on rompe avec cette tradition néfaste. Bref, je ne les ai vus, ni l'un, ni l'autre; mais, vous savez, ce n'est pas drôle le Haut. Il y a de la vague, de la houle, du bruit dont le plus violent d'ailleurs a été celui de la bombe de Thai-Binh!

— Que dites-vous là? fit Laury stupéfait.

— Mon cher docteur, la vérité que le cercle n'a pas voulu entendre... J'aime profondément les Annamites; mais tous ne comprennent pas notre générosité, et il suffit du plus léger des malentendus, de la plus simple des maladresses pour les vexer ou les mécontenter, fit Darrois doctoral.

— Dites donc, vous êtes sinistre; c'est alors la colonne à bref délai.

— Non, mon capitaine, j'espère que ce ne sera pas la colonne, mais écoutez-moi, parce que je suis Annamite. Vous savez que mes sentiments sont assez français pour être au-dessus des partis pris, des potins et même des critiques qui peuvent nier leur sincérité.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

J'ai posé ma candidature au cercle, non pour créer un mouvement d'opinion, mais pour faire cesser une équivoque. Je savais que mes congénères accepteraient aussi bien l'adhésion que le refus; ils voulaient surtout une situation franche.

Darrois, Dacre, Laury écoutaient, irrésistiblement empoignés par la voix tour à tour grave et chantante du lieutenant.

Jamais ni les uns ni les autres n'avaient autant remarqué la sévérité de son visage d'asiatique lettré, à l'intelligence tout entière concentrée dans l'ardente expression de ses yeux, brillant sous les paupières remontées vers des tempes, où zigzaguait le fin dessin d'une veine apparente.

Il leur semblait qu'ils le voyaient pour la première fois.

... Ce n'est pas de là que sortiront les drames, non!

Il se tut, parut rassembler ses pensées, et, souriant :

— Dites donc, ce n'est pas banal de jouer les augures dans cette salle où tout est à l'insouciance, à la gaîté, à la joie du présent...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Son visage se rembrunit et il ajouta, triste un peu :

— ...Pourtant, le mal vient de ceux-là aussi; et de bien d'autres; et de moi..., et de nous!

— De nous!

— Oui, de nous tous; j'arrive du Haut; par notre faute, un malaise y pèse qui peut être exploité par n'importe quel illuminé, ou par n'importe quelle crapule!

— Les causes?

— Beaucoup dans l'état d'esprit qui s'est développé en Asie après la guerre russo-japonaise, dit Darrois.

— Juste; mais ce n'est pas complètement de cette origine que viennent les manifestations qui divisent notre pays en deux partis; et ceci est de l'histoire.

— Deux partis?

— Le premier composé de mandarins, de commerçants enrichis à notre suite et de la masse des campagnards peu enclins aux revirements politiques dont ils ont toujours été les victimes. Le second, formé de quelques membres des familles exilées, de mandarins,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de lettrés sans emploi, de mécontents, d'intrigants, de gens sans aveu... Vous connaissez ça?

— C'est ainsi dans toutes les colonies; il n'y a que les noms à changer.

— Exact!

— Mais enfin, quels sont les motifs de cette différence?

— Les motifs? Écoutez... je vais vous les dire; mais ce n'est pas le lieutenant Duong-Minh qui va parler, n'est-ce pas? C'est l'Annamite de n'importe où, qui est n'importe quoi dans ce pays des rites et des traditions auxquels il ne faudra jamais toucher... jamais... vous entendez jamais!

« Le plus grave est celui qui réside dans les critiques violentes et pour les motifs les plus futiles contre les chefs de nos administrations dans certains organes de la presse locale. Je vous ai parlé de corde pour les Duplessis et j'avais raison de parler ainsi parce que leurs articles sont lus avidement par les indigènes connaissant notre langue, qui les traduisent et les commentent pour ceux qui ne la savent pas.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Et qu'est-ce qu'ils trouvent dans ces articles? Des phrases où on leur répète à satiété qu'ils sont écrasés d'impôts par exemple; ou bien, ils y lisent des moqueries grossières à leur égard. Le résultat est que, dans la population des grandes villes et de leurs environs grandit chaque jour le mépris de notre autorité — mépris nourri par les jalousies de beaucoup de « jeunes » qui rêvent de nous remplacer parce qu'ils ânonnent notre langue et qu'ils connaissent vaguement les rouages de notre administration...

— Vrai encore — aussi faut-il rendre l'instruction de plus en plus obligatoire. C'est une erreur de croire qu'elle fera des déclassés ou des révoltés plus tard. Les révoltés d'aujourd'hui exploitent au contraire, dans leurs appels, sa situation inférieure à celle dont s'enorgueillissent les Etats d'à côté; le Siam par exemple... Ce qu'il faut surveiller, c'est l'école de la brousse; l'école que l'on ne voit pas, où l'enfant est seulement poussé vers l'étude du mandarinat; or, le nombre des mandarins

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

diminue, et le nombre des élèves augmente : c'est de là que sortent les vrais déclassés, voilà...

« Je sais; le problème est complexe, mais on peut le résoudre facilement parce que l'Annamite est bon, parce qu'il a derrière lui des siècles de civilisation qui lui ont fait une intelligence et une âme, à part sans doute, mais pas moins ouvertes et moins sensibles que celles des Européens. Et puis, il a confiance... Et je me porte garant de ceci... moi, Duong-Minh... écoutez bien : si jamais nous avons besoin de la masse, ici, comme dans les autres colonies d'ailleurs, vous savez, de celle qui offre sa poitrine aux coups durs et son sang aux sacrifices sublimes... eh! bien... on la trouvera debout et prête au premier appel de la France qu'elle aime et qu'elle vénère, parce qu'elle est la France!

Une émotion les troubla.

Des larmes perlèrent aux yeux du vieux Darrois, et silencieusement Jean Dacre serra la main de Duong-Minh; puis ils restèrent absorbés dans une méditation dont

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la gravité se lisait au fond de leurs yeux fixes...

Malgré l'heure avancée, l'aspect des salles et de la vérandah n'avait pas changé; mais la nuit s'étalait maintenant noire, profonde et aucun bruit ne montait plus des quartiers où naguère ahannaient les batteurs de cuivre.

Quelques rares pousses s'en allaient à vide, nonchalamment, les brancards hauts, vers la ville endormie.

Un parfum troublant et chaud de lotus épanouis régnait, dégagé des odeurs poivrées ou vanillées qui, par bouffées, venaient des jardins proches, et on ressentait à le respirer un tel engourdissement que les quatre amis éprouvèrent comme un besoin physique de le secouer; ils décidèrent de se retirer.

Au moment où ils franchissaient la monumentale porte du Métropole, un Européen les accosta.

— B'soir, tous!

— Fonvielle! Par exemple?

— Où allez-vous à cette heure?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— N'en sais rien, mais pas ici; j'arrive en auto de Haïphong où suis allé accompagner Ramon.

— Comment, il est parti?

— Avec sa femme?

— Tous les deux, et pour Saïgon où il a accepté de plaider dans je ne sais plus quelle affaire de complot qu'on aurait, paraît-il, découvert à Cholen...! Quelque histoire de buffles volés encore! Je les ai accompagnés; alors, vais me promener : besoin d'être seul, et vous?

— Nous rentrons.

Un pousse passa; Fonvielle l'arrêta.

— Alors bonsoir... je file... n'ai pas sommeil... et la nuit est jolie... à bientôt; ai le cafard...

Sans échanger une réflexion, ils le regardèrent s'éloigner, puis ils s'enfoncèrent sous l'allée en bordure du petit lac où flaquaient toujours des sampans invisibles...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE XI

Fonvielle était à peine arrivé dans le quartier indigène qu'il descendit de son pousse et en congédia le coolie, mais l'étroit couloir des rues s'enfonçait dans une ombre tellement épaisse qu'il hésitait à s'y aventurer.

A une forte odeur de vase et de moisi, il devina le Fleuve Rouge proche; mais ses quais lui déplaisaient avec leurs globes électriques trop éclatants, contre lesquels venaient s'écraser des cigales géantes que dévoraient avidement des mendiants pouilleux... Il leur préféra les rues malgré leur ombre dense.

Il s'habitua d'ailleurs très vite à son opacité. Déjà même, il distinguait la « physionomie » de chaque façade, et savait

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

par elle s'il se trouvait dans la rue du Chanvre ou dans la rue des Paniers. A un tournant, une telle clarté l'éblouit qu'il s'arrêta.

Trapue, basse, le ventre rebondi, les vitres ardemment éclairées derrière des jalousies mal jointes, une maison chinoise semblait barrer la rue de ce côté.

Il murmura : « Tiens, Ti-ka! » et sourit.

Une seconde, il hésita. Sa détresse était telle qu'il était capable de faire n'importe quoi pour la chasser; il se sentait si seul et la vie lui paraissait si banale que pour goûter à de l'illusion il faillit franchir le seuil au-dessus duquel, cabrés ou accouplés, des chimères et des dragons vomissaient des flammes d'or.

Puis il pensa au projet que Laury avait fait d'une tournée dans ces quartiers de la ville annamite et il se promit de servir de guide à la bande joyeuse et amusée. Des flûtes et des psaltérions dont les accents aigres, rauques et pleurards heurtèrent désagréablement le silence se firent entendre, puis tout se tut.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il se souvint surtout que sa dernière visite en curieux comme toujours, avait laissé en lui une surprise douloureuse, parce qu'il avait vu un Européen ivre de dos, baver la bouche ouverte et délirer, en face de visions dont on ne savait si elles étaient de volupté ou d'épouvante.

Les boys et les mousmés s'amusaient de sa position ridicule et pitoyable. Parlant l'annamite, il était intervenu, lui, Fonvielle, avec une telle sévérité que mousmés et boys s'étaient prosternés dans des laïs affolés...

A cause de cette scène, Ti-Ka l'avait écœuré, et il s'était promis de ne jamais y revenir.

Avait-il donc aujourd'hui des raisons pour manquer à sa promesse?

Il était triste, il était seul, et puis? L'image de Mme Ramon passa devant ses yeux; il en éprouva une sorte de respect pudique qui fit monter de la chaleur à ses pommettes.

— Non, j'irai avec Laury et les autres, ce sera plus amusant; mais, ce soir...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il gonfla ses joues, dédaigneux : Pft... non !

Et il passa.

Il avançait dans du noir épais et comme velouté, quand un bruit le fit tressaillir. Curieux, il marcha lentement, sur la pointe des pieds, et il crut apercevoir comme de vagues ombres devant lui.

Il s'arrêta, se plaqua contre un mur, et distingua parfaitement des hommes qu'il reconnut, les uns pour être des militaires en salako; les autres, des civils, en tunique aux pans écartés, comme des ailes. Ils arrivaient par groupes silencieux; s'arrêtaient au milieu de la rue pour écouter ou pour regarder; puis ils disparaissaient brusquement dans une maison à la façade voilée d'ombre.

Une maison de rendez-vous, sans doute? mais les Annamites ne connaissent heureusement pas la honte de cette autre prostitution.

Un café? On ne voyait aucune lumière et on n'entendait aucun air de flûte ou de psaltérion; alors...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il comprit brusquement : une fumerie chinoise.

Et il se souvint des ordres sévères qui interdisaient la drogue aux Annamites et aux Chinois ! C'était une fumerie clandestine.

Il murmura : « Pas à moi de faire la police », et il continua sa promenade.

Il tourna le dos à la cathédrale, parce que l'éclat des lumières dont le Métropole était auréolé heurtait trop violemment celui, discret et doux, qui, tombé des petites ampoules des avenues, glissait sur les feuilles laquées des manguiers.

Pourtant, il hésita avant de s'engager dans l'avenue des boulevards, mais il se sentait trop nerveux pour rentrer chez lui ; il avait encore besoin de se détendre. Il marcha longtemps sans se rendre compte du chemin parcouru et il fut stupéfait de déboucher en face des terrains vagues qui entourent le Jardin botanique.

Il ne voyait de la ville qu'un immense halo rouge, au milieu duquel, comme celui d'une gigantesque ombre chinoise, s'étirait le profil de la citadelle et du Mirador...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Du côté des villages du grand lac, monta le chant grave d'un gong; des chiens aboyèrent, un oiseau lança un appel profond comme une plainte, puis tout se tut.

Fonvielle marcha enveloppé des senteurs qui passaient, énervantes...

Non loin, une masse se dressait. Comme la citadelle, elle découpait son profil sur le fond de clarté que lui faisait la ville et ce profil était celui d'une nef gigantesque à la proue cabrée dans un redressement orgueilleux et superbe.

Fonvielle s'arrêta...

« Tiens, la pagode des Corbeaux; magnifique! »

Elle était, en effet, magnifique par la pureté de sa silhouette hardie, flanquée de celles minces et élégantes d'aréquiers, dont les palmes, balancées au gré de la brise, faisaient songer à quelque fantastique ronde de monstrueux papillons noirs.

Il allait reprendre sa promenade quand il entendit comme un martèlement du sol par des pieds nus...

Un pousse!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Quelle mystérieuse association d'idées lui fit à ce moment penser à la fumerie clandestine du quartier indigène?

Il ne s'attarda pas à le savoir; d'ailleurs, le bruit avait cessé; quelque oiseau; quelque animal...

Il haussa les épaules.

Il avançait, lorsque le bruit se fit de nouveau entendre et parut se rapprocher. Il n'eut que le temps de s'accroupir dans les hautes herbes qui, à cet endroit, bordent la route... Un pousse passait à vide.

Qui pouvait venir à cette heure dans cette pagode seulement habitée par un gardien dévot et retiré comme un ermite?

Il ne bougea pas, intrigué.

Encore une fois, il songea à la fumerie, puis au complot de Cholen où son confrère Ramon... allons, allons...

Il se défendit contre ces impressions; s'en débarrassa; mais ce fut pour s'arrêter en face du souvenir de la bombe de Thai-Binh.

— Ah! çà, mais Darrois m'a jeté un sort, pas possible!

Il jugea sa position ridicule, et se redres-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sait lorsqu'un couple apparut non loin de lui.

Par exemple!

Il entendit quelques chuchotements; puis le couple se dirigea vers la pagode...

Il ne pouvait être question de fumerie; « quelque chose » d'anormal se passait; un obscur pressentiment l'en avertissait. Il n'hésita plus. Lentement, « à quatre pattes », retenant son souffle, il gagna les stèles dressées de la pagode, derrière lesquelles il dissimula ses mouvements. Il put ainsi parvenir entre le portique et la porte d'entrée qu'éclairait la flamme fumeuse d'une lampe à huile.

Arrivants ou sortants devaient défiler devant lui. Il était à peine installé pour son affût qu'un Annamite passa, très vite. Arrivé à la porte, il fit entendre des claquements de langue : la porte s'ouvrit et un homme parut.

L'Annamite présenta un « objet » que Fonvielle ne put distinguer; l'homme l'examina, s'inclina dans un laï bref, et tous les deux disparurent.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Encore un autre se présenta ; puis un autre, et chaque fois le même contrôle était exercé.

Un quatrième arriva en courant. Au moment où il disparaissait, à la clarté de la lampe que le portier élevait au-dessus de sa tête, Fonvielle vit que dans sa précipitation à le remettre dans sa poche, l'Annamite laissait tomber « l'objet » sur les dalles assez éclairées de ce côté.

A partir de ce moment, il n'eut qu'un désir : s'en emparer. Il allait se décider à ramper encore, quand la porte s'ouvrit. Il s'écrasa dans l'ombre, presque enfoui sous une stèle renversée. Le portier prit la lampe, l'éleva encore au-dessus de sa tête, écouta, regarda, souffla la flamme, fit le tour de la pagode sans s'arrêter, le pas feutré, rapide, puis, de nouveau sur le seuil, ouvrit la porte et disparut.

Fonvielle comprit que plus personne ne viendrait.

Il voulait d'abord s'emparer de « l'objet » ; il l'avait assez regardé pour retrouver sa place, malgré l'obscurité. Pour ne faire aucun bruit il se déchaussa, puis il rampa, palpa

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les dalles et bientôt l'objet — il lui sembla un morceau de soie très raide — était dans ses mains.

Il avança encore parce qu'il entendait parler dans la pagode.

Il put ainsi parvenir aux jarres sacrées, et de là aux boiseries du revêtement extérieur. Il se plaqua contre elles et, entre deux panneaux disjoints, il vit, éclairés par la lumière rougeâtre d'une lampe pareille à celle de l'entrée, des Annamites, quinze, vingt peut-être, qui écoutaient un Lettré, dont la voix basse, mais étrangement violente scandait les phrases d'un discours, dont il accompagnait les périodes par des gestes brusques et tranchants. Etant donnée sa parfaite connaissance de la langue annamite, Fonvielle comprenait tout; et la stupeur l'étouffait. Il se croyait le jouet d'un horrible et cruel cauchemar; il était pourtant très éveillé...; d'ailleurs il entendait... il entendait... :

« Une alliance avec les Autres et le Quand-Duong nous permettra de lutter contre les Français.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Camarades, qui aimez votre race, réunissez-vous. Vous, mandarins et lettrés, aidez-nous secrètement et pécuniairement. Vous, interprètes, voyez en cachette la situation. Vous, autorités cantonales, cherchez le moyen d'assassiner vos maîtres. Vous, femmes, qui vivez avec des Français, empoisonnez-les. Ainsi chacun aura fait son devoir de patriote... [1] »

Mais ce n'était pas possible. Comment, les autres approuvaient avec les mêmes voix rauques et les mêmes gestes violents, maintenant?

Il claqua des dents, transi par son émotion. Il voulut s'en aller, mais une force irrésistible le maintint debout, le front collé contre la boiserie.

Que venait-il d'entendre?

« La société de Thai-Binh aura l'appui des pirates chinois! »

Et puis :

« On dirigera sur la citadelle, pour les faire entrer par la porte de l'Est, une soixan-

1. Documentaire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

taine d'hommes, dont dix armés de fusils... il y aura des bombes... et on s'emparera de la ville... »[1]

Mais c'était fou, hallucinant!

Quoi encore?

« Ainsi sont les ordres de Phan-Bôi-Chau. »[2]

Ah! c'étaient les ordres du célèbre agitateur.

Une torpeur douloureuse lui écarquillait les yeux. De quels bas fonds de misère et de crime arrivait cette bande d'énergumènes dont il voyait les faces cruelles aux yeux bridés, pareilles à celles des bourreaux suppliciants des estampes japonaises?

On lui avait changé ses Annamites. Il ne voulait pas croire! Mais ils n'étaient pas

1-2. Authentique. Depuis ce roman publié pour la première fois en 1921, et qui, documents en mains, dévoilait le drame indochinois, le communisme a dirigé la révolte, et notre faiblesse faisait rentrer en grâce dans le pays tous les agitateurs qui avaient vu assassiner, ou fait assassiner des Français, comme Phan Bau Choï, à cette heure réintégré en Annam, où, au vu et au su de nos autorités, il « commande » toujours aux révoltés. (Note de l'auteur, 3 juin 1931.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ceux qu'il aimait, qu'il connaissait; les siens n'avaient pas de ces figures de meurtre.

Ce n'était pas le peuple, « ça »; ce n'était pas la masse; ceux-là ne les représentaient pas, il le sentait dans son cœur, dans son intelligence, dans son âme.

Mais, béant, il découvrait d'étranges abîmes et se penchait avec épouvante sur les dessous effrayants des sociétés secrètes [1].

Et c'était peut-être à travers ceux-là qu'on jugerait cette masse, dont il respectait l'esprit, les cultes et les traditions!

Les misérables!

Une horreur mêlée de pitié le secouait.

Que leur avaient donc fait les Français, qui étaient venus les mains ouvertes et le cœur confiant?

Ses dents claquèrent plus fort, l'humidité le glaçait; il fallait partir.

Cette fois, une hâte fébrile le poussa...

1. L'avocat Fonvielle a eu raison d'associer dans son esprit ce qu'il a vu dans la rue indigène et ce qu'il voit ici. Les conspirateurs se réunissaient à la fois et par groupes dans une maison du quartier indigène et à la pagode des Corbeaux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Peu lui importait de courir sans chaussures à travers l'étendue qui s'ouvrait derrière lui, noire, silencieuse, vide...

Il se retira doucement, suspendant son souffle, puis il se précipita comme un fou, dans la nuit profonde...

Il n'avait pas fait quelques mètres qu'il disparaissait dans une mare dont la vase liquide longuement clapota...

Au bruit, la pagode s'ouvrit; et ce fut comme une fuite de fantômes...

Grelottant, englué par la pâte puante du marais, Fonvielle réussit à retrouver la terre ferme. Il gagnait déjà la grande route, et s'élançait, libre enfin, pour clamer l'alarme à ceux qui dormaient confiants dans la ville à cette heure pleine de sommeil, quand une ombre se dressa devant lui...

Il s'arrêta, esquissa un geste de défense, et, sans un mot, s'abattit, assommé...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE XII

Le lendemain, un dimanche, Jean Dacre, réveillé de bonne heure, s'était levé sans joie, déjà maussade à la perspective d'une longue matinée à passer — le général, dont il était l'officier d'état-major, lui ayant accordé la liberté de la journée — avant de rencontrer, dans l'après-midi, Mme Drive.

Il traversa sa chambre et pénétra dans son bureau dont il ouvrit la fenêtre.

En bas, c'était le jardin désordonné, sauvage, touffu, vert et sombre; illuminé du côté d'un puits à margelle moussue par l'éclat rouge de fleurs étranges à calices renversés, pareils à des clochettes.

Et de ces calices, de ces feuillages, montait vers lui comme un long chuchotement qui disait la volupté des caresses et celle,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

plus troublante, des désirs errants dans la tendre douceur de cette matinée où crissaient les cigales.

Il y avait partout un tel débordement de vie, et une telle prière montée dans le chant de ces insectes grisés par l'odeur grasse et forte d'humus et de semence, que Dacre frissonna, troublé par leur ardente et sensuelle sollicitation. Comme il aurait fait bon vivre, simplement, sans but, sans regret; comme une brute...

Tandis que lui n'avait même pas le courage d'un tête-à-tête avec ses pensées parce que s'il voulait s'isoler dans son bureau, c'était immédiatement une débâcle sentimentale contre laquelle il se sentait sans résistance...

Il ne s'attardait pas à songer que la veille, Laury lui avait confié la nouvelle de son prochain mariage; pas plus qu'il ne s'arrêtait à penser à Fonvielle dont la tristesse l'avait pourtant frappé, au moment où ils l'avaient quitté...

Pourtant, que désirait-il? Cette sollicitation de la nature à l'amour n'était-elle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pas un peu comme l'acte de foi qu'il adressait, lui-même, à sa puissance souveraine?

Pressentait-il seulement qu'un jour pouvait venir dont les heures seraient lourdes à sa conscience parce qu'elle traînerait des détresses et des regrets, et des remords accrochés à des désillusions fatales!

On ne fait pas son bonheur avec le malheur des autres, avait dit Laury.

Mais bah! il ne pressentait rien; et rien n'existait en lui que son amour. Sans doute, le roman à la fois simple et poignant de Laury l'avait ému; mais, en quoi ressemblait-il à celui de sa passion, profonde, sincère, irrésistible?

Le foyer? Qu'était-il son foyer après deux ans d'absence; et où était-il, puisqu'il aimait en dehors de lui?

Nerveux, il vint s'asseoir à sa table de travail.

La feuille sur laquelle il avait écrit le libellé du câblogramme était toujours là.

Il pensa vaguement à la vie que serait la sienne, si jamais une séparation l'éloignait

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de Mme Drive; il pensa aussi à celle qui serait, si jamais il abandonnait sa femme...

Il sursauta, éprouva une douleur violente, aiguë, rapide, parce que ces pensées l'avaient effleuré...

Il faudrait pourtant bien un jour prendre une décision...

Allons donc...

Pourtant que lui réservait demain?

Demain?

Il ne voulait pas songer « à demain »...

« Aujourd'hui » seul comptait. « Aujourd'hui » c'était de l'amour, de l'illusion, du rêve magnifiques. Il relut le câblogramme, et rougit de son mensonge. Il valait mieux agir franchement et dire...

Dire quoi?

Il n'en savait rien; mais, dans tous les cas, pas dire qu'il partait en colonne.

Il n'y avait qu'à supprimer ce passage. Il prit une autre feuille et écrivit :

Madame Jean Dacre,
13, rue de Rennes, Paris.
Retarde départ, t'avertirai pour date.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il signa, sans tressaillir.

A partir de ce moment il n'eut d'autre désir que celui d'aller, lui-même, au télégraphe.

Près du guichet, tandis qu'il attendait son tour, il crut entendre que des Européens parlaient d'assassinat; il n'y prêta aucune attention, expédia son câblogramme et sortit.

Du côté de la rue Paul-Bert, un camarade de l'état-major l'arrêta :

— Eh bien! qu'en penses-tu?

Dacre ouvrit des yeux tellement étonnés que l'officier ajouta :

— Ce n'est pas mal, après l'attentat de Thai-Binh.

— Je te demande pardon..., mais je n'y suis pas du tout!

— Mais d'où diable sors-tu?

— De chez moi, d'abord; de la poste ensuite... rien d'extraordinaire!

— Et tu ne sais pas?

— Quoi?

— Que Fonvielle a été « assassiné ».

— Allons donc, je l'ai quitté à trois heures, ce matin.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— On ne l'en a pas moins ramassé à quatre, le front ouvert, du côté de la pagode des Corbeaux.

— Ce n'est pas possible!

— Mon cher, on ne parle que de ça partout; Laury ne t'a pas averti? Fonvielle a été transporté chez lui...

— Chez Laury?

— Mais oui.

— Alors, excuse-moi; je file... tu permets?

— Je t'en prie.

Il héla un pousse et s'éloigna rapidement. Devant la porte de la clinique, il croisa quelques « officiels », et des Européens qui causaient avec animation, mais à voix basse.

Il comprit qu'il n'avait aucune chance d'atteindre Laury en passant de ce côté; il fit le tour de la villa et vint frapper à la porte de sa chambre à coucher.

Un boy se présenta.

— Monsieur docteur?

Le boy n'eut pas le temps de répondre que Laury parut :

— Ah! toi! je t'attendais.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Mais je ne savais rien; j'ai tout appris par hasard. Eh bien?

— Eh! bien, c'est à n'y rien comprendre!

— Comment va-t-il?

— Je l'ai trépané ce matin; il était temps. Il est encore très « choqué »; mais j'ai bon espoir.

— Que s'est-il donc passé?

— Assieds-toi...

Laury prit un siège de son côté :

— Tu permets, je suis éreinté. D'abord il faut écarter de cet attentat, parce que pour moi c'est un attentat, toute idée de scandale. Il faut que les amis de Fonvieille s'attachent à détruire la légende grossière et ridicule de son amoralité.

« Comme nous tous, Fonvielle est un curieux, un original, mais il n'est pas un anormal. Quant à ce qui s'est passé au juste, je n'en sais rien.

« On l'a trouvé ce matin, couvert de boue, sans souliers et la tête fendue en face de la pagode des Corbeaux!

— Le vol est évident!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Pas du tout; son portefeuille était intact, et aucune bague ne manquait à ses doigts.

— Mais les chaussures?

— Ah! voilà!... on les a cherchées partout, sur la route, dans la pagode; on a, paraît-il, interrogé le gardien: tu sais ce vieil idiot qui fait des laïs à tout ce qu'il rencontre, que ce soit un pousse ou bien un buffle. Il n'a rien vu, rien entendu...

— On a peut-être traîné Fonvielle jusque-là.

— Possible. C'est, d'ailleurs, ce qui déroute toutes les recherches; pourtant on a un point de repère. On sait par lui la direction dans laquelle il faut les aiguiller. Lorsque Fonvielle a été transporté chez moi, j'ai remarqué qu'une de ses mains tenait une espèce de morceau de soie jaune que j'ai eu toutes les peines du monde à arracher ses doigts crispés. Je l'ai remis aux autorités, mais pas avant d'en avoir fait prendre la copie exacte par un secrétaire. La voici; regarde.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Jean Dacre prit une feuille de papier sur laquelle était dessiné un rectangle, au milieu duquel zigzaguaient les lignes rouges de l'empreinte d'un cachet; au-dessus s'étalaient les traits noirs d'un caractère symbolique.

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— Sans aucun doute un signal de reconnaissance; peint sur soie jaune, il doit être celui d'un chef [1]. On m'a donné sa signification. Le cachet rouge veut dire :

CHIEN-DINH-NGHIA-AN

le grand caractère noir :

DICH KH'AI

le petit signe hiéroglyphique qui marque le centre du cachet :

Y

1. Le docteur fait ici une erreur involontaire : la découverte des complots amena celle des signes de reconnaissance qui étaient sur soie jaune pour les subalternes, sur soie verte pour les chefs. (Documentaire.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Traduit : cachet de la cour, prescrivant la fidélité contre le royaume ennemi. — Approuvé [1].

— Alors?

— Alors, c'est tout ce que nous savons avec ceci, qui n'est pas fait pour rendre la situation très claire : le délire de Fonvielle est hanté par des visions impossibles à préciser en raison de ces mots qu'il ne cesse de répéter : Tombes... Phan boi Chau... Porte de l'Est... Ramon!

— Mais c'est ahurissant! Quel est ton avis?

— Je n'en ai aucun, parce qu'on peut envisager toutes les hypothèses surtout après notre conversation avec Duong. Quel drame s'est déroulé dont Fonvielle est, pour moi, l'innocente victime? Nul ne le sait que lui...

Mais, encore une fois, et répète-le comme je le répète à tous ceux qui viennent prendre de ses nouvelles, il n'y a place pour aucune équivoque dans ce qui reste pour moi, un

1. Authentique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

attentat, commis non pour assouvir une vengeance, mais pour s'assurer le silence de quelqu'un qui pouvait avoir trop vu ou trop entendu...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE XIII

Ils n'avaient jamais autant éprouvé le bonheur d'être réunis...

La triste aventure de Fonvielle avait bien dressé en face d'eux une vérité redoutable, mais leur cœur était tellement rempli d'illusion et d'égoïsme qu'ils n'avaient voulu ni la regarder, ni l'écouter.

Ils vivaient comme si rien n'eût existé autour d'eux; et la barrière sentimentale qui les séparait du monde était si haute, qu'ils se figuraient être derrière elle à l'abri de toutes les déceptions et de toutes les réalités.

L'attentat de la pagode des Corbeaux passait dans leurs âmes sans plus les troubler que l'attentat de Thai-Binh; tant il est vrai que l'amour aveugle ou étourdit.

Que leur importait après tout ce qui se

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

passait en ville, chez les autres. Ils étaient chez eux; elle, disait : chez nous, et ils y vivaient heureux, liés par le charme dangereux de promesses.

Lui?

Ah! lui, ne se demandait pas si demain, après les serments échangés, il ne se trouverait pas désarmé, en face du cœur qu'il allait déchirer; des ruines de son foyer; de toutes les misères qu'il fallait faire pour créer son bonheur, et du souvenir qui empoisonnerait toutes les joies espérées de leur union définitive!

Il aimait dans un cadre unique, où la nature était complice de ses enthousiasmes, de ses rêves, de ses espoirs, et il ne comprenait pas que leur splendeur venait surtout de celle de ce pays aux merveilleux mirages.

Sans doute, il avait réfléchi aux conseils de Laury, qui faisaient allusion à la différence d'âge dont les couples souffrent tôt ou tard, quand l'habitude l'ayant calmé, la tendresse du plus jeune n'est plus faite d'ardeur aveugle.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il en avait même discuté. Mais que pouvait-il conclure en face de l'éclatante et radieuse beauté devant laquelle, ce soir encore, il se prosternait...

Ainsi, normalement, le projet de l'existence en commun avait germé en lui.

Il savait que rien ne pourrait les séparer, et il croyait qu'aucune force ne serait assez puissante pour terrasser leur amour, pas plus à la colonie qu'en France, où il lui manquerait pourtant la poésie de la nature où il s'était épanoui.

Alors, avec des mains ferventes, pieuses et aimantes, ils dépliaient et déployaient les légères étoffes de leurs illusions, enrichies d'or et de pourpre, sans se douter que, demain, sous le ciel terne de la métropole, leur splendeur trop voyante heurterait comme une faute de goût la sévérité des réalités aux couleurs banales à peine avivées par l'éclat d'une lumière qui ne serait plus celle du ciel extrême oriental.

Ils vivaient leur présent, à plein cœur, et ne lui demandaient pas autre chose.

Un élan fou les avait jetés dans les bras

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'un de l'autre, quand la voix rauque un peu, il raconta ce qu'il avait fait dans la matinée. D'abord, elle avait mal compris; il avait repris son explication, développé ses projets, brusquement aussi, il avait tendu la copie du câblogramme.

Elle avait lu, relu, s'était dressée comme une automate, l'avait regardé avec une telle expression de bonheur dans les yeux qu'il en avait été comme ébloui; puis, sans un mot, secouée par des sanglots qui l'étouffaient, elle s'était blottie dans ses bras, et ils étaient restés ainsi, debout, dans la lumière du crépuscule sous la caresse duquel rayonnait une dernière fois la splendeur des choses.

Bientôt de l'ombre parut.

Alors, l'âme à l'unisson du bonheur palpable qui tombait sur les feuillages, sur les fleurs aux parfums attiédis, ils descendirent dans le jardin, où, peu à peu, cessaient les chants alternés des cigales et des cris-cris.

Il leur semblait avancer, avec des âmes neuves, des âmes naïves, presque des âmes de fiancés dans la féerie d'une apothéose offerte par la nature à leur couple enlacé.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ainsi, ils vinrent s'asseoir sur la margelle du petit puits au-dessus duquel les fleurs agitaient les clochettes de leurs calices aux souffles des premières brises nocturnes qui traînaient déjà, dans le soir tiède et doux.

En vérité, ils ne s'étaient jamais plus délicatement aimés.

Ils se penchaient l'un vers l'autre, quand loin, du côté de la ville, une détonation retentit, sourde, écrasée, longue...

Elle sursauta :

— Mon Dieu! qu'est-ce que c'est encore?

Machinalement, et sans d'ailleurs penser à autre chose, il répondit :

— Quelque mine!

Ils se rapprochèrent les mains unies, et elle murmura, reprise par la tendresse de leur tête-à-tête :

— Ne te semble-t-il pas que nous communions, aujourd'hui?

Et cela était vrai, parce qu'une grande confiance était en eux.

Elle répéta :

— Nous communions.

Puis, brusquement, elle desserra leur

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

étreinte; et d'un geste nerveux elle enleva la bague de son annulaire.

Il la regardait faire sans comprendre, tandis qu'elle se rapprochait en lui tendant l'anneau qu'elle venait de retirer.

— Prends!

— Que fais-tu là?

— C'est ma bague de mariage!

— Lola!

— Prends!

Il se sentit tellement bouleversé, tellement faible, tellement petit aussi que les larmes jaillirent de ses yeux; et il ne savait plus s'il pleurait parce qu'il aimait trop ou parce que cet amour était plus grand que lui...

Mais une pensée traversa son esprit, et cette pensée le fit frémir. Il eut ensuite peur d'elle, et la repoussa.

Elle revint, et lui parut moins hostile, moins mauvaise; il refusa pourtant de la retenir parmi ses réflexions parce qu'elle était celle d'un sacrilège contre lequel se révoltaient ses préjugés, son éducation, sa religion même...

Mais leur amour était plus fort que tout,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à cette heure où il puisait une puissance irrésistible dans la nature qui les enveloppait du mystère de ses chuchotements et de la caresse de ses parfums.

Et la pensée fut victorieuse.

Sa main droite fit aussi glisser un anneau — le sien — et il l'unit à celui de Mme Drive.

— Jean, pourquoi cela... pourquoi?

Il hocha la tête sans répondre, puis, gravement, comme s'il eût officié, sans écouter ce que disait sa conscience, il tendit sa main au-dessus du puits, ouvrit ses doigts; les anneaux tombèrent dans le noir... cliquetèrent deux ou trois fois contre des pierres... Il y eut un « pffloch » brusque, un frémissement d'eau, puis, plus rien...

Alors, il murmura :

— Notre communion est ainsi plus complète...

Ce qui fut, ils ne le surent plus, parce qu'ils ne prononcèrent que des paroles incohérentes et parce qu'ils eurent les mêmes gestes fous.

Ils restèrent ensuite silencieux, et comme éblouis...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Une sonnerie les fit tressaillir.

— Mon Dieu!

— Le téléphone! tiens, à cette heure...

La nuit en effet, imprécisait autour d'eux les silhouettes des arbres et de la villa...

— Je reviens.

Il se précipita et bientôt elle entendait, complètement bouleversée :

— Oui mon général... Comment?... mais oui, je suis prêt... que je vous attende chez moi... vous me prendrez en passant... mais mon général j'irai à l'état-major... Bien, alors, je vous attendrai... Comment... que? Je n'entends pas bien... que? Duong et Darrois... Ah!... mais c'est terrible...

Il revint, titubant, le souffle court.

— Tu ne sais pas? le bruit?

— Tu m'effrayes!

— C'est celui d'une bombe; elle a grièvement blessé Duong et Darrois; ils sont à l'hôpital. J'accompagne le général au gouvernement où il y a une réunion urgente de tous les chefs de service; il me prend en passant...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Mais je ne veux pas que tu partes... je ne veux pas...

— Tais-toi, écoute, sois calme, tu vas rentrer, ma voiture sera vite prête, mon saïs va te conduire; le général va être là; il faut; tu passeras par le Fleuve Rouge; personne ne te remarquera; il fait presque nuit... En sortant du gouvernement j'irai te tranquilliser...

Il appela son saïs.

— Attelle tout de suite; toi, y en a ramener Madame, maoulen; tu passeras par Fleuve-Rouge et pont Doumer.

Le saïs s'inclina et disparut tandis qu'elle murmurait suppliante :

— Tu promets...? n'est-ce pas, tu promets...? Je ne vais plus vivre jusqu'à ton arrivée!

— Oui, je promets...

— Et puis, écoute... ne pensons pas à ce qui se passe en ville, c'est terrible ce que je dis là, mais n'y pensons pas à cette minute même, écoute... Mon Dieu si tu allais rentrer en France?

— Tu me rejoindrais!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Alors, il n'y a que moi dans ta pensée... Moi... ce soir... toujours : Moi?

Il la regarda avec une tendresse infinie; d'un élan, sans autrement réfléchir, il répondit : « Toi... oui toi... », puis il se tut, le cœur serré par l'obscur mais douloureux pressentiment que de la tristesse, et peut-être des larmes allaient assombrir la joie et le bonheur des heures qu'ils venaient de vivre...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE XIV[1]

... Les chefs de service écoutent debout les nouvelles qui arrivent de l'hôpital et que, penché sur son téléphone, le gouverneur répète. Brusquement, il raccroche l'écouteur :

— On vient de les porter à la salle d'opérations. Nous serons tenus au courant... C'est maintenant à notre tour de travailler.

Et, dans la grande salle aux boiseries sombres, où sont réunis les membres de ce

1. Ce chapitre est authentique. Il a été écrit en tenant compte des événements et des faits où l'auteur, alors officier d'ordonnance du gouverneur général de l'Indochine, joua un rôle actif. Le gouverneur général et cet officier d'ordonnance durent au hasard de ne pas en effet être tués par la bombe d'Hanoï-Hôtel en 1913. Les commandants Montgrand et Chapuis furent tués à leur place.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

conseil de gouvernement historique, le drame de la soirée se dresse, à la fois émouvant et terrible.

Généraux, juges, administrateurs, résidents, mandarins dont les robes noires ajoutent à la sévérité du cadre, ne sont pas plutôt assis, que, l'un de ces derniers, un vieux à longue barbiche et à turban de deuil, tout blanc, s'avance et, solennel, les mains aux ongles tordus en longs et fins rubans de corne transparente, levées, dit :

— Ecoutez tous! Ceux qui ont trahi ne sont pas notre peuple! Au nom de tous ceux de l'Annam, du Laos, de Cochinchine, au nom des bûcherons du pays méo, au nom des sampaniers de Hué, des gardiens de buffles du Delta, des ma-fous voyageurs des montagnes, moi, mandarin, voue à la malédiction des temps les âmes et les corps de ceux qui ont eu l'idée de ce complot et le geste de ce crime! Que leurs noms soient à jamais effacés des tablettes, à l'autel des Foyers!

Une émotion règne, violente, intraduisible, après que le vieux s'est assis, très pâle, les narines pincées et les yeux fermés. Mais

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

bientôt, la voix nette, le gouverneur précise la situation. Les phrases claquent, courtes, vibrantes, et la salle s'emplit d'un enthousiasme et d'une confiance absolus.

Aucune critique ne s'élève contre le pays, parce que tous sentent, comme le vieux l'a proclamé, que cet attentat ne tient pas à la manifestation d'un état d'esprit général, mais à la folie de quelques bandits. Et, les périodes se succèdent avec des exhortations, des appels et des conclusions que Jean Dacre écoute, à la fois bouleversé et recueilli.

Il éprouve vaguement l'illusion d'être dans un temple tant la noblesse, la générosité et la justice président à l'échange des idées et à la discussion des décisions.

En vérité, il croit rêver tant tout ce qu'il écoute est grand, moral, presque religieux.

Il regarde autour de lui...

Par l'ouverture d'une fenêtre, il voit les masses sombres de la citadelle et du Mirador enveloppés de nuit.

Il lui semble que, eux aussi, assistent à cette réunion, qu'ils dominent de leurs glorieuses murailles...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Une hallucination splendide fixe ses yeux sur un mirage qui les transforme, qui les anime, qui les fait vivre. Un soleil ardent les éclaire; ils sont rouge et or et puis, ils flambent...

Du côté de la brèche légendaire par où passèrent les assauts des aînés « quelque chose » d'imprécis, remue.

On dirait d'une foule d'ombres qui avancerait.

Voici d'ailleurs que ces ombres sont éclairées par la lumière fauve tombée du ciel doré et deviennent des coloniaux en casque blanc; des Tonkinois en salako; des tirailleurs cambodgiens en béret; des cavaliers laotiens en chapeau pointu. Tous arborent une fleur rouge qui éclate sur la blancheur des pansements de leur poitrine ou de leur front. Tous aussi, ont des visages émaciés, des yeux vitreux... ou, des orbites vides...

Mais ce sont des morts! des morts!

Il comprend : ce sont tous ceux du passé qui revienent et qui tombèrent en Extrême-Orient au nom de la France éternelle et sacrée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et, en face de la légion héroïque de ces indigènes, à casque troué ou à salako sanglant, on désespérerait des vivants? Allons...! lui aussi est prêt à crier comme le vieux mandarin.

— Non, « les assassins » ne sont pas la masse; parce que la masse est là... tenez, regardez de ce côté... elle arrive!...

Lorsqu'il entend :

A la population française d'Hanoï[1]...

« ... un odieux attentat a été commis à Hanoï. Une bombe jetée rue Paul-Bert a blessé un officier français, le lieutenant Duong-Ming et un Européen, M. Darrois... »

Ah! une proclamation.

Quoi encore?

C'est la sonnerie du téléphone qui retentit.

Le gouverneur se précipite.

— Allo... C'est moi... Bien... J'attends...

Puis, l'écoutant à l'oreille, il se retourne vers son secrétaire :

1. Authentique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Continuons..., écrivez : « Toutes les mesures sont prises pour saisir les coupables qui seront impitoyablement... »[1].

Encore la sonnerie.

— Allo... oui, c'est moi...

« Quoi?... vous dites?... qu'ils sont morts? Tous les deux? Ah! morts... »

Il s'éloigne du téléphone, et, très pâle, tandis que tous se lèvent, raides d'émotion, il murmure à voix basse... très basse...

— C'est fini! Le lieutenant Duong-Ming et M. Darrois sont morts!

On n'entend plus que le tic-tac de la haute pendule qui, dans un coin, martèle les secondes[2].

Personne n'ose prononcer une parole.

Jean Dacre, lui, ne songe même pas à cacher les larmes qui roulent sur ses joues brûlantes...

La tête lui fait mal, aux tempes surtout; il a la fièvre Sa pensée se reporte vers l'officier apprécié, vers le lettré délicat dont il était l'ami. Des détails qu'il croyait oubliés

1. Documentaire.
2. Scène authentique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

reviennent à sa mémoire. Il se souvient tellement de certaines intonations de sa voix qu'il croit les entendre raisonner encore à ses oreilles... Car il entend...

Mais il ne rêve pas; il entend aussi monter vers lui comme une rumeur confuse. Il regarde machinalement du côté de la citadelle et du Mirador. Et il voit, il voit s'avancer comme des vagues, les rangs des ombres qui lui étaient apparues.

La fièvre l'hallucine sans doute; pourtant la nuit n'est pas assez obscure, pour qu'il ne se rende pas compte de ce qui est.

D'ailleurs, le gouverneur, les généraux, les administrateurs, les mandarins se portent du côté des grandes fenêtres de la façade, qu'un boy vient d'ouvrir.

C'est donc vrai, ce qu'il voit, ce qu'il entend puisque, dès que le gouverneur paraît sur le balcon, entouré de tous ceux qui représtent la force, l'autorité, l'esprit de la Patrie, un vivat formidable secoue les échos de la ville, des champs, des rizières.

— Vive... la France... vive... vive... vive... vive...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et cela est si poignant, que tous se regardent, bouleversés avec des larmes aux paupières...

En bas, au-dessous d'eux, depuis le gouvernement jusqu'à la citadelle, ce sont les ombres de la sublime vision que Dacre magnifiait, tandis qu'elles étaient plus simplement celles de la foule venue pour manifester sa sympathie et son indignation...

Encore un vivat retentit... puis, un autre... Tandis qu'ils s'éteignent dans une rumeur ondoyante et grave et que le gouverneur demande :

— Quels sont ceux-là qui viennent, aussi simplement émouvants?

Les mains étendues, comme pour une bénédiction, le vieux mandarin répond...

— Ceux-là ne sont ni des chefs, ni des lettrés, ni des subalternes, ni des pêcheurs, ni des coolies. Ils sont tout un peuple qui crie son attachement à la métropole vénérée! Ils sont l'Annam... tout l'Annam, des Annamites, ces Français d'Asie!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE XV

Un mois après en mer.

Le *Paul-Lecat* glisse sur l'eau sans rides et dresse dans le crépuscule l'orgueilleuse et fière silhouette de son gigantesque château.

C'est la fin du mois d'août, dont les jours viennent d'être marqués, en Indochine comme dans toutes les colonies, par l'exaltation d'un enthousiasme immédiatement prêt au sacrifice demandé par la Patrie en danger...

Des volontaires annamites se pressent sur les ponts avant où montent dans le soir grave, les chants monotones de quelques psaltérions.

A l'arrière, la plage est déserte.

Seul, un officier est accoudé sur son bastingage et s'obstine à regarder vers la terre indochinoise, dont les dernières hauteurs

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sombrent dans les flots de la mer étale.

Les allées et venues des spardeks ne l'intéressent pas plus que les quelques passagères qui entourent une chaise longue sur laquelle, très pâle, un Européen est allongé.

Pourtant, il tressaille, parce que son nom vient d'être prononcé, précisément du côté de la chaise longue.

— Eh bien, Fonvielle, comment vous sentez-vous?... Parfait! Dites donc, où est Dacre?

Quoi, que lui veut-on? Qu'on le laisse donc seul.

Il entend des pas derrière lui, se retourne.

— Ah! Laury.

Tant mieux que ce soit lui.

— Eh bien! Dacre.

— Ça ne va pas!

— Veux-tu marcher un peu?

— Asseyons-nous plutôt. Je ne suis pas bien du tout.

Il veut résister à l'émotion qui l'étreint, mais des larmes montent à ses yeux, et il ne peut les cacher à Laury qui s'approche, affectueux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Un sentiment de délicatesse infinie le pousse à essayer de distraire les pensées de son ami, de la pensée douloureuse qu'il devine; il sait que ses réflexions n'apporteront aucune consolation à sa détresse, mais elles le détourneront peut-être de son obsession mauvaise.

— Oui, asseyons-nous... Je viens de quitter Fonvielle!

— Je suis resté un moment avec lui; je suis ensuite venu ici; il va très bien...

— Quelques mois de convalescence en France et il sera tiré d'affaire. Ah! si l'on avait ainsi pu sauver Duong et Darrois!

— Ne m'en parle pas!

— Que dis-tu de notre embarquement?

— J'en suis encore bouleversé.

— Inouï, quand on songe que, après les bombes, certains ont pu croire à un état d'esprit général! Avions-nous assez raison Fonvielle, toi et moi, après Tai-Binh et après Hanoï! Des accidents! C'est bien le pays du miracle que ce pays extrême oriental, parce que j'ai vu du miracle. Heure par heure presque, j'en ai suivi les phases,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lorsque Jeanroy et sa femme ont quitté Hanoï et que je les accompagnais jusqu'à Langson, leur nouvelle résidence.

— A propos de miracle, tu me fais penser à l'étonnement que j'ai éprouvé lorsque la déclaration de guerre est arrivée et que, par hasard, le *Cri de Cholen* est tombé dans mes mains. C'était le premier numéro qui paraissait depuis que Duplessis, sauvé par toi, était sorti de ta clinique. La déclaration de guerre y était mentionnée en grosses lettres... et... après un article signé : Duplessis, un article fervent comme une confession sincère, le Duplessis déclarait que le *Cri de Cholen* s'appellerait désormais la *Revanche*.

« Intéressé, j'ai pris les numéros suivants. Et mon étonnement n'a fait que grandir, en face de la revanche magnifique que les idées saines et belles prenaient sur celles malhonnêtes et équivoques, dont il s'était fait le méprisable représentant dans ce pays.

« Tu as parlé de miracle chez son peuple... J'ignore quels sont les sentiments qui l'ont

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

provoqué, mais je sais que c'est toi qui as amené celui de Duplessis.

« C'est grand de guérir le corps; c'est encore plus grand de ramener les égarés parmi les travailleurs et les honnêtes...

— Ne parlons pas de celui-là, Dacre, mais du pays... Tu ne sais pas quels sont les sentiments qui l'ont secoué, toi? Au fait, tu ne pouvais pas savoir, comme moi, qui parcourais la province de Langson avec Jeanroy.

« Vois-tu, lorsque le coup de gong de la guerre a résonné, tout ce pays a tressailli; mais c'était tout.

« Il ne comprenait pas encore. D'ailleurs, il était toujours sous l'émotion de l'exécution capitale des trois ou quatre fous qui avaient jeté du sang sur la ville.

« Bientôt les nouvelles arrivaient. Ce n'étaient pas celles de la bataille qui l'impressionnaient; ce n'était pas la lutte homérique de nos régiments contre des armées qui l'enthousiasmait...; il est, lui aussi, habitué à ces héroïsmes et à ces luttes disproportionnées...

« Mais dans son âme, dans son cœur,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans son esprit montaient des révoltes formidables qui le dressaient peu à peu contre les sacrilèges dont l'Allemagne impie se rendait coupable. Et je l'entendais, moi! Et je savais ce que disaient certains de ses chefs de brousse, qui nous avaient combattus au moment de la retraite de Langson, qui ne nous aimaient pas, alors, et dont les fils sont maintenant à bord de ce bateau pour se battre et pour être vainqueurs avec nous.

« Ils ne voulaient pas nous connaître; mais nous étions quand même pour eux la France respectueuse de leurs traditions et de leur esprit! Et voilà qu'ils apprenaient que, dans cette Europe, si mystérieuse pour eux, il y avait une race plus cruelle que celle des Hos assassins et pillard, dont les soldats avaient incendié Louvain et Reims, des cités du Livre, du souvenir et des grandes Pagodes!

« Alors, ils se sont tous levés; tu entends, tous : les chefs irréductibles et les nhaqués [1]

1. Paysans.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pacifiques, pour se battre disaient-ils « contre des pirates blancs, qui tuaient les bibliothèques, les pagodes et les foyers »... ces « choses » sacrées pour un Extrême-Oriental!

« Leur premier contingent de volontaires est ici avec nous...; leur enthousiasme et leur attitude me donnent toutes les confiances.

— Je les ai aussi comme volontaire, puisque, toi et moi, sommes des volontaires comme eux! Le médecin-major Jacques Laury, le capitaine Jean Dacre, volontaires! Oui, le capitaine a tous les espoirs, toutes les énergies, l'homme, lui?

— Allons, Dacre...

— Je sais ce que tu vas me dire, Laury : mais j'étouffe, j'étouffe... je souffre beaucoup! C'est entendu, je suis comme les autres, enthousiasmé par l'élan spontané de ceux qui sont venus pour lutter avec nous; mais je ne suis pas assez fort pour ne voir que lui, pour ne penser qu'à lui, pour ne jurer que d'après lui... L'officier est prêt... La meilleure preuve de ce que

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

j'avance est celle de ma présence ici; j'aurais pu faire, comme bien d'autres, qui sont restés à Hanoï ou à Saïgon... Non, j'ai été immédiatement volontaire... Le soldat lève la tête..., mais l'homme a mal, très mal...! Je ne peux chasser la dernière vision que que j'aie eu de celle que tu sais, d'abord étendue sans connaissance, et ensuite se traînant à genoux, sans articuler autre chose que des plaintes rauques, tandis que je me sauvais pour ne plus rien entendre et pour ne plus rien voir...

— Mon pauvre vieux!

— Et je suis parti, comme un fou... comme un fou...

Machinalement, il se tourna du côté de la terre indochinoise dont on n'apercevait plus qu'une longue bande violette et noire. les yeux fixes, les poings au menton, sans un mot, il la regarda disparaître; quand il ne vit plus rien, il se pencha, les coudes aux genoux, le visage dans ses mains...

Un moment Laury respecta son silence, puis il lui demanda :

— Que compte-t-elle faire?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Rentrer en France!

— Et toi?

— Moi? Je... je...

Il s'arrêta net et de grosses larmes roulèrent de ses yeux.

Il ne savait plus, il souffrait indiciblement.

Alors, toujours debout, comprenant que rien pour le moment ne saurait le consoler dans le souvenir, Laury se rapprocha de lui; et, les mains posées sur ses épaules, il dit, singulièrement émouvant dans son inspiration et dans son accent :

— Pleure, Dacre, pleure, sur le mirage joli de ce pays; pleure parce que les larmes sont bonnes... Mais vois-tu, nous ne sommes plus des hommes... nous ne sommes surtout plus le sien... Ce n'est plus vers sa terre qu'il faut maintenant regarder.

Et son geste désignait l'horizon imprécis, sous lequel avaient disparu les derniers caps indochinois...

— D'ailleurs écoute...

On entendait monter de l'avant un chant puissant comme un cantique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Tu entends, ce sont les volontaires qui chantent, et leur chant n'est pas un chant de chez eux!

« Reconnais-tu celui qu'ils ont choisi?

On saisissait, en effet, les mots de « Tremblez... ennemis... France... Sachons... vaincre... » lancés à pleine voix par un Annamite, et soutenus par l'étrange accompagnement de ceux qui, ne sachant pas notre langue, fredonnaient un air religieux dont ils rythmaient la cadence sur celle, grave et lente, des psalterions joués en sourdine, comme à la pagode...

— C'est un chant de chez nous, Dacre! Et pourtant, eux aussi, ont laissé des souvenirs, des tendresses, des femmes qu'ils aimaient; et ils ne regardent plus de leur côté... »

Encore sa main indiqua la direction de l'hélice...

— Je sais que tu souffres, mon pauvre vieux; mais tu verras que la consolation viendra de l'avenir. C'est vers lui qu'il faut se tourner, comme eux..., par là..., vers la proue, plus vers cet horizon où il n'y a

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

même pas une clarté, mais vers celui-ci... tu vois?

Alors, Dacre se leva et, sans un mot, après avoir d'un élan spontané serré le docteur dans ses bras, il regarda le ciel avant, dans lequel commençaient à briller les premières étoiles...

Hanoï-Paris.

FIN

IMPRIMERIE FRANÇAISE DE L'EDITION, 12, RUE DE L'ABBE-DE-L'EPEE. — PARIS Vᵉ
RELIURE : MODÈLE DÉPOSÉ

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La folie s'était emparée de tous ces êtres, maintenant rués les uns contre les autres. Peggy hurlait; Mrs. Dorothy glapissait; Betty sanglotait... Harry et Nobody se battaient furieusement... Ce n'étaient que clameurs, imprécations, appels, rugissements, gémissements, vociférations, plaintes sinistres, le tout rendu plus épouvantable encore par les voix affreuses venues on ne savait plus d'où que transmettaient, dans un cacophonique ensemble, la radio et le disque...

Et, au plafond, l'une après l'autre, les lampes rouges s'étaient allumées...

...La huitième lampe... La neuvième... La dixième... La onzième...

Cette page est extraite du roman de

Ch. VAYRE et Ch. CLUNY

LE TRAIN DES SUICIDÉS

qui paraîtra dans cette collection

le 25 juillet

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A PARAITRE

LA MAISON DU BORD DES SABLES

par **HENRY-JACQUES**

L'HOMME QUI FUT ASSASSINÉ

par **Rodolphe BRINGER**

LA DANSE DE FOLIE

par **José GERMAIN** et **E. GUÉRINON**

EXIGEZ-LES DE VOTRE LIBRAIRE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHEZ NOS CONFRÈRES

ROBERT BOUCARD

LES FEMMES ET L'ESPIONNAGE

LES DESSOUS DE L'EXPÉDITION DE RUSSIE

« D'autres faits, de nouveaux documents »

« Il faut connaître son temps, les dessous de son temps. La curiosité est un devoir. *Qu'importe de perdre quelques illusions? Un scepticisme averti, indulgent, actif, est un bon guide moral. Il faut connaître son époque afin de ne pas s'y égarer, afin d'y marcher droit. Il faut connaître son temps pour essayer, malgré tout, courageusement, de préparer des temps meilleurs.*

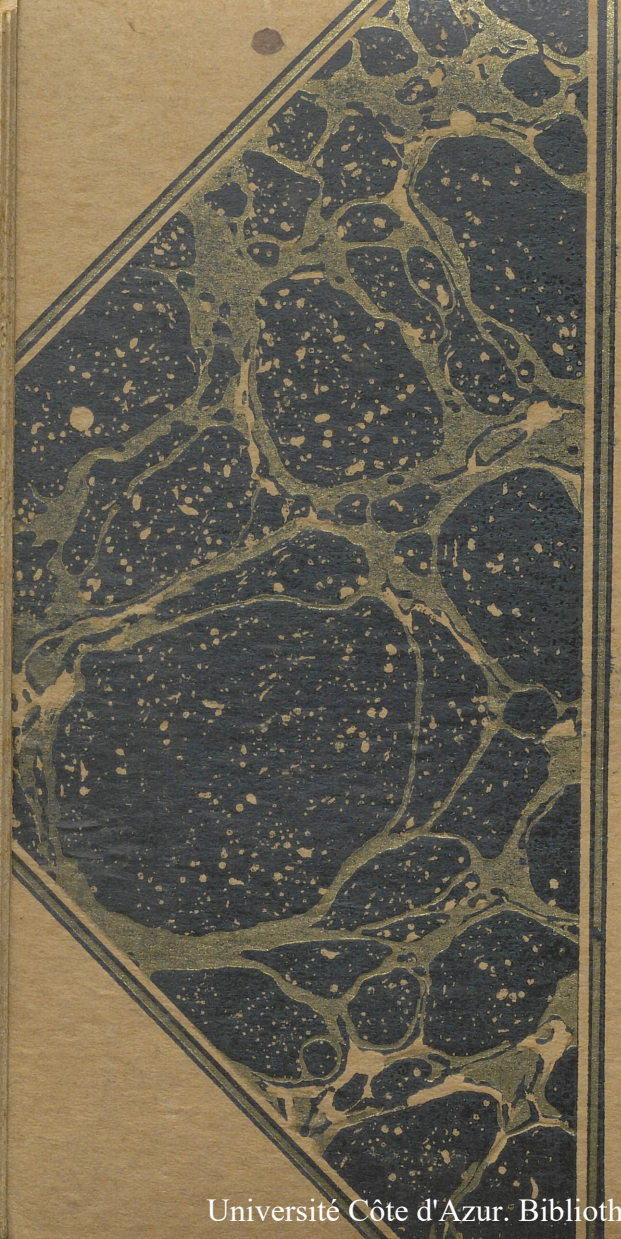
« Robert Boucard nous révèle un coin très spécial de l'envers du décor : les services d'espionnage. »

MICHEL CORDAY

LES ÉDITIONS DOCUMENTAIRES

106, rue Richelieu, PARIS-IIe

Université Côte d'Azur. Bibliothèques


Université Côte d'Azur. Bibliothèques